



**HAL**  
open science

# Vestido “ a la francesa ” ou “ de chinos ” : ce que nous révèlent les expressions figées de gentilés sur les représentations espagnoles des peuples français et chinois

Maddy Pellafol

## ► To cite this version:

Maddy Pellafol. Vestido “ a la francesa ” ou “ de chinos ” : ce que nous révèlent les expressions figées de gentilés sur les représentations espagnoles des peuples français et chinois. Sciences de l’Homme et Société. 2021. dumas-03540645

**HAL Id: dumas-03540645**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03540645v1>**

Submitted on 24 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Vestido « *a la francesa* » ou « *de chinos* » : ce que nous  
révèlent les expressions figées de gentilés sur les  
représentations espagnoles des peuples français et  
chinois

**Pellafol**

**Maddy**

UGA - UFR Langues étrangères (LLCER)

---

Mémoire de Master 2 orientation recherche – 30 crédits

Parcours : LLCER études hispaniques

Sous la direction de Lucía Gómez Vicente

Année universitaire 2020-2021



## **DECLARATION**

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : PELLAFOL

PRENOM : MADDY

DATE : 06 septembre 2021



## Remerciements

En préambule à ce mémoire, je souhaite adresser mes remerciements distingués à diverses personnes sans qui la réalisation de ce travail de fin d'étude n'aurait été possible.

Tout d'abord, je tiens tout particulièrement à exprimer ma profonde gratitude à ma directrice de mémoire, Madame Gómez Vicente Lucía, Maître de conférences en linguistique hispanique à l'Université Grenoble Alpes, pour avoir accepté de superviser mon mémoire de recherche. Je la remercie pour son implication, sa disponibilité, sa patience et pour les précieux conseils qu'elle m'a prodigués tout au long de son élaboration.

Je remercie également ma mère qui est, depuis toujours, d'un véritable soutien dans mes démarches personnelles et professionnelles. Elle a su tant bien que mal m'encourager, m'épauler et me reconforter autant physiquement que moralement.

En outre, l'engouement que j'éprouve à l'égard de cette discipline n'aurait pu s'exacerber sans le travail inspirant de Madame Picollet Edwige, mon enseignante de langue vivante espagnole durant mes années lycée, que je considère comme ma mentore et envers qui je suis très reconnaissante encore aujourd'hui.

Mes remerciements concernent évidemment toutes les personnes qui, même sans être citées distinctement dans ce présent mémoire, ont contribué de près ou de loin, à en garantir son aboutissement et sa réussite. Notamment, mon frère, Anthony ; mon ancienne professeure des écoles, Catherine et toute ma famille maternelle ont su apporter leur pierre à l'édifice par leurs relectures, conseils, compétences et leur bienveillance.

Enfin, je tiens à remercier sincèrement les membres du jury, Mesdames Orsini Catherine et Garino-Abel Laurence qui me font le grand honneur d'évaluer ce travail en me consacrant de leur temps estival.

## Sommaire

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>9</b>
LE SUJET : INTERET, DELIMITATION ET JUSTIFICATION .....	12
DEFINITION : LES GENTILES .....	12
OBJECTIFS .....	13
PROBLEMATISATION.....	13
MODUS OPERANDI.....	14
<b>PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE.....</b>	<b>15</b>
CHAPITRE 1- LE SUJET D’ETUDE EN CONTEXTE .....	17
CHAPITRE 2 - L’IMAGE DES FRANÇAIS ET DES CHINOIS PAR LES ESPAGNOLS.....	35
<b>PARTIE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE.....</b>	<b>51</b>
CHAPITRE 1 – UN CORPUS LEXICOGRAPHIQUE .....	53
CHAPITRE 2 – UN CORPUS D’USAGES .....	55
<b>PARTIE 3 : RESULTATS.....</b>	<b>57</b>
CHAPITRE 1 : ANALYSE DES UNITES PHRASEOLOGIQUES COMPORTANT LA NATIONALITE « <i>FRANCES</i> » ET SES VARIANTES.....	60
CHAPITRE 2 : ANALYSE DES UNITES PHRASEOLOGIQUES COMPORTANT LA NATIONALITE « <i>CHINO</i> » ET SES VARIANTES .....	74
CHAPITRE 3 – OBSERVATIONS ET RESULTATS .....	90
<b>PARTIE 4 : CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES.....</b>	<b>95</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>99</b>
<b>TABLE DES ANNEXES .....</b>	<b>105</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES .....</b>	<b>115</b>
<b>SIGLES ET ABBREVIATIONS .....</b>	<b>116</b>

À Eusebia,  
à Diego.



## INTRODUCTION



Parmi les nombreuses curiosités de la langue, on discerne les expressions idiomatiques. D'après Clas (2015) : « *Les expressions idiomatiques se forment par des métaphores qui ont des particularités linguistiques propres à chaque langue et qui ont souvent une particularité phonétique, soit une sonorité spécifique, un rythme particulier, une alternance de sons.* »

Au sein de la langue de Molière, une expression très populaire (mais bel et bien passée de mode) concernant les espagnols a vu le jour en 1640 : « *Parler le français comme une vache espagnole* ». A prime abord, elle caractériserait la façon avec laquelle les espagnols parlent français ; c'est-à-dire avec grandes difficultés et incorrectement.<sup>1</sup> De nos jours, cette forme figée reste très populaire tout en reflétant des altérations phonétiques de la langue française. D'après le CNRTL (2005), le vocable « *vache* » serait une altération de 'Basque' qu'on appelait autrefois, au XVII<sup>e</sup> siècle, « *vasces* » ou « *vasques* ». Autrement dit, l'expression probablement déformée serait « *Parler français comme un Basque espagnol* » en se référant aux montagnards des Pyrénées qui ne savaient pas bien parler français lors de leurs travaux saisonniers (Bern, 2021 ; Escóla Gaston Febus, 2019). De là, surgirait la confusion avec le mot « *vache* », animal doté d'une valeur négative très proche phonétiquement de basque compte tenu de la prononciation [b] de la lettre v par les occitans. Selon Escóla Gaston Febus (2019), certains étymologistes certifient qu'il y aurait un lien phonique avec le mot « *gavachos* » ou en occitan, « *gavachs* » qui désigne les ouvriers étrangers habitant au nord des Pyrénées, du côté du Gave. La deuxième hypothèse serait due à une prononciation inappropriée du terme « *basse* » désignant une servante, une femme de basse souche mais celle-ci n'a laissé réellement aucune trace, seulement dans les langues régionales (Thierry, 2010). D'ailleurs, l'adjectif qualificatif « *espagnole* » détient aussi une connotation péjorative étant donné son usage dans « *payer à l'espagnole* » signifiant régler ses comptes en donnant des coups ou « *l'espagnolade* » comme synonyme de « *fanfaronnade* » (Bern, 2021 ; Le Petit Journal, 2018).

L'expression initiale « *Parler le français comme une vache espagnole* » met en exergue la relation entre la culture et la langue au sein d'une communauté linguistique, d'un peuple ou d'une nation. La langue permet de consolider la transmission de nos traditions et ainsi, diffuser perpétuellement notre héritage culturel, favoriser le dialogue mais surtout, établir des relations avec le monde qui nous entoure. En d'autres termes, la langue met des mots sur ce que nous ressentons individuellement ou en communauté tout en créant un lien entre les hommes : elle

---

<sup>1</sup> CNRTL : <<https://cnrtl.fr/definition/espagnol>> (Consulté le 05/07/2021)

représente véritablement le vecteur essentiel pour véhiculer les visions du monde propres à chaque peuple (Longeart, 2014).

### **Le sujet : intérêt, délimitation et justification**

Ainsi, c'est un désir analogue à cette découverte qui inspira notre investigation et servira de fil conducteur à notre mémoire de recherche : illustrer, s'il convient, la perception culturelle des espagnols au sein de leurs expressions langagières. En ayant découvert le champ d'étude de la linguistique sous divers angles durant mon cursus de philologie hispanique (morphologie, sémantique, syntaxe, analyse du discours, sémiotique et onomasiologie entre autres) ; il m'a paru évident, en conséquence, d'orienter mon mémoire vers cette discipline. Le recours à des expressions idiomatiques est si fréquent dans notre vie quotidienne que l'évidence s'est dessinée autour de ce thème. Ayant été initié au XX<sup>e</sup> siècle, le domaine de la phraséologie est encore trop peu exploité. Les études monopolisant le plus l'attention semblent concerner les expressions sur le corps humain notamment dans les travaux de : Douma (2012), Fekete (2003), Kraicová (2012) et Lounis (2009) sur les émotions ou encore sur les toponymes. Bien entendu, de nombreuses études se sont consacrées à l'aspect traductologique de ces dernières ou bien à l'étude contrastive d'un corpus bilingue en affirmant qu'elles se doivent de privilégier la traduction idiomatique définie selon le patrimoine historico-culturel de chacune d'elle étant donné leur unicité (Haquin, 2016 ; Saad Ali, 2016 ; Sioridze, 2016 ; Watré, 2015).

De ce fait, l'enjeu premier fut d'offrir un nouvel aspect pertinent au cœur de la phraséologie. Considérant la langue comme vecteur culturel, ce sont les expressions langagières comportant des gentilés, nationalités qui feront l'objet de notre travail. Plus particulièrement, les nationalités chinoises et françaises inspireront notre étude : ces expressions ont révélé des tendances similaires et pourtant, tout oppose ces territoires que ce soit entre eux ou vis-à-vis des relations qu'ils entretiennent avec l'Espagne.

### **Définition : les gentilés**

Avant de délimiter nos objectifs, il est essentiel de définir la notion centrale de notre sujet : les gentilés, nationalités ou ethnonymes. En effet, ces trois termes, que nous utiliserons en tant que synonymes dans ce mémoire, désignent un adjectif ou un substantif alléguant l'origine, la provenance d'un individu d'un certain lieu géographique (RAE, 2014 ; Larousse, 2020). Le travail de Almela Pérez (2013) souligne qu'un réel débat existe autour du gentilé surtout concernant sa catégorie grammaticale, sa fonction et ses acceptions. Ces dernières, dans la majorité des dictionnaires consultés, se rejoignent malgré quelques disparités

au niveau terminologique : « naturel de », « provenant de », « originaire de ». C'est pour cette même raison que nous considérerons le terme gentilé comme un adjectif ou substantif qualifiant et se référant à un peuple qu'il soit natif, originaire ou en provenance d'un territoire déterminé.

En revanche, la véritable source de notre intérêt portera sur les associations syntagmatiques, syntaxiques ou sémantiques et ce qu'elles provoqueront aussi bien dans le langage au sens littéral que leur répercussion dans la mentalité des Espagnols au niveau de leur vision de ces mêmes peuples.

## **Objectifs**

Par cette entrée en la matière, on distingue divers objectifs : certains secondaires qui nous emmèneront à un principal. On souhaitera, en premier lieu, élaborer une liste d'expressions idiomatiques exhaustives présentes dans les œuvres lexicographiques concernant les nationalités chinoises et françaises. Ensuite, les caractéristiques de chaque formulation nous permettront de les ordonner selon la classification de Corpas Pastor (1996). En second lieu, nous les analyserons en contexte selon les corpus de référence (CREA ; CORDE ; CORPES). Ces mêmes objectifs parviendront à un commun : participer à l'étude phraséologique attenante au champ de linguistique de corpus. Cette approche pluridisciplinaire se trouvera au fondement de la linguistique mais au croisement de la sociologie, psychologie voir même de l'histoire culturelle.

## **Problématisation**

Ces objectifs se justifient notamment par ces différents questionnements :

- \*Ces expressions dénotent-elles une certaine conception de ces peuples ; et dans le cas échéant, paraît-elle considérable ?
- \*Cette image semble-t-elle fondée ou simplement relayée ?
- \*La présence des gentilés '*chino*' et '*francés*' révèlent-elles un lien ne serait-ce exigü entre culture et langue ?
- \*La représentation mentale de ces peuples au sein de ces expressions dévoile-t-elle une certaine cohérence entre leur image historico-culturelle et leur éthique ?
- \*Les expressions idiomatiques s'avèrent-elles influencées par l'image culturelle concernant ces peuples ?
- \*Et ainsi, peut-on estimer que les expressions idiomatiques conditionnent notre perception de l'Autre ?

En partant de ces diverses hypothèses, nous sommes arrivées à l'élaboration de la problématique autour de laquelle s'articulera le travail de recherche que nous proposons de mener : **Les expressions figées de gentils reflètent-elles une influence de la culture dans la langue espagnole et en conséquence, dans leur perception de l'Autre ?**

### **Modus operandi**

Pour ce faire, nous avons structuré notre compte rendu de recherche en quatre parties. La première délimitera le cadre théorique de notre travail : dans un premier temps, elle introduira notre sujet dans son champ d'étude, la phraséologie, en faisant le rapprochement avec la culture, l'image culturelle des peuples chinois et français. La deuxième étaiera notre méthodologie, comment nous avons procédé pour élaborer la liste d'expressions ; puis ensuite, nous présenterons le déroulement de l'analyse de ces expressions au sein des corpus de référence. La troisième exposera nos observations, nos résultats et une réponse potentielle à notre interrogation centrale citée ci-dessus. Bien entendu, nous avons avant tout introduit notre travail (cette même partie) et nous le concluons, dans la quatrième partie, de façon rétrospective afin de rendre compte de l'apport de notre recherche au sein de ce champ d'étude.

**PARTIE 1 :**  
**CADRE THEORIQUE**



## Chapitre 1- Le sujet d'étude en contexte

### 1.1 Le champ d'étude : la phraséologie

Comme mentionné précédemment, nous nous intéresserons aux phénomènes linguistiques ; et plus précisément, aux expressions langagières. En effet, ce type de phénomène est conditionné par la standardisation mais aussi par l'usage qu'en fait la communauté linguistique. L'expression d'un individu englobe bien entendu la réalité individuelle<sup>2</sup> tout en dépendant du contexte social dans lequel le discours s'établit. Ainsi, comme le souligne Coseriu (1951 : 60-61), en accord avec la pensée de Jespersen (1922), la langue et la société sont étroitement liées :

De hecho, el acto lingüístico es un acto individual, siendo creación de individuo y correspondiendo a una intuición personal y en cada caso inédita; pero es al mismo tiempo un acto social, es decir, determinado socialmente, puesto que los signos que empleamos no los inventamos "ex novo" en cada caso particular, sino que los recreamos sobre la base de modelos aceptados por una comunidad y comprensibles dentro de esa comunidad.

De ce fait, nous nous attèlerons à la linguistique de corpus : étant donné nos objectifs, il est impératif de nous baser sur un ou des corpus pour refléter l'usage et l'évolution au fil des siècles de ces expressions langagières afin de les contextualiser dans notre quotidien. Par ailleurs, Corpas Pastor (2017 : 273) nous le confirme :

La Lingüística de Corpus ha supuesto un revulsivo para los estudios de base lingüística en general. ... Bien para ejemplificar teorías o bien para extraer nuevas premisas y resultados, el manejo de corpus para el estudio de la fraseología se ha convertido en un sine qua non. Las unidades fraseológicas representan el uso vivo del lenguaje y, por tanto, requieren de un conjunto de datos representativos que solo los corpus pueden proporcionar.

---

<sup>2</sup> Réalité individuelle ou acte lingüístico pour Coseriu (1951): «*La realidad concreta del lenguaje es el acto lingüístico, que es el acto de emplear para la comunicación uno o más signos del lenguaje articulado: una palabra, una frase efectivamente dicha, son actos lingüísticos.*» (p.14)

Puisque nous focalisons notre étude sur les unités phraséologiques—objet d'étude de la phraséologie— nous définirons ces concepts, leurs enjeux, nous choisirons la terminologie et sa classification que nous considérons adéquates afin de les adopter définitivement tout au long de notre analyse.

## 1.2 Définition

Selon sa définition, le terme phraséologie a vu le jour grâce à Charles Bally (1905), disciple de Ferdinand Saussure, au début du XX<sup>e</sup>. Il a notamment publié 3 articles : *Précis de stylistique* (1905), *Traité de stylistique française* (1909) suivi de *Linguistique générale et Linguistique française* (1932) qui ont permis de poser des bases théoriques solides (Corpas Pastor, 1996 ; Douma, 2012 ; López León, 2013 ; Martínez Lorente, 2017 ; Penadés Martínez, 2012 ; Ruiz Gurillo, 1997). Certains linguistes vont jusqu'à le considérer comme précurseur de la discipline (Corpas Pastor, 1996) ou même fondateur de celle-ci (Ruiz Gurillo, 1997) bien que selon Ruiz Gurillo, en réalité cette locution avait déjà été usitée par Homère mais elle n'acquies pas la même valeur. Bally (1905) nourrit son argumentation avec son ébauche de classification, ses outils d'analyse ; puis d'intéressantes observations et comparaisons qui ont octroyé au terme une valeur scientifique.

En revanche, les définitions de la phraséologie sont très diffuses. S'inspirant des travaux de Saussure (1916) et de Bally (1905, 1909), elles fusent et regroupent diverses représentations de ce phénomène linguistique. Pour déterminer au mieux ce que représente la phraséologie en tant que science nous avons décidé de citer diverses définitions dans le but de cibler les différents axes de cette discipline. D'après Ruiz Gurillo (1997 : 13), la phraséologie peut être considérée comme « *disciplina lingüística [que] analiza los rasgos de los fraseologismos, su función y su origen* » ou bien comme un phénomène marginal qui se consacre à l'analyse des unités irrégulières et complexes de la langue (1997 : 30). Penadés Martínez (2012) partage d'ailleurs cette opinion : il est question, avant tout, d'une discipline indépendante. De leur côté, Seco (1999) et Moliner (2000) expliquent que la phraséologie représente un ensemble. Pour Seco (1999), d'une part, c'est un ensemble « *de modos de expresión característicos* ». D'autre part, attendant à la linguistique, pour ces deux auteurs, elle exhibe l'ensemble d'idiotismes ou expressions toutes faites d'une langue. Au même titre, le DLE de la RAE (2014) revendique ces trois nuances : ensemble de modes d'expressions particuliers à une langue, ensemble d'expressions figées ou encore, discipline qui étudie ces mêmes ensembles.

Par ces acceptions, nous retiendrons donc les axes suivants en guise de conclusions et d'explication définitive. La phraséologie est aussi bien considérée comme discipline indépendante, à part entière (Penadés Martínez, 2012) qu'une sous-discipline dépendant de la linguistique (RAE, 2014 ; Ruiz Gurillo, 1997) en complétant le travail d'autres sciences linguistiques : phonologie [étude des phonèmes] ; la morphologie [des morphèmes] ; la syntaxe [des syntagmes, la phrase] entre autres. Cette même discipline représente tout autant l'ensemble des styles, modalités et modes d'expression de la langue que l'intégralité des expressions figées (Moliner, 2000 ; RAE, 2014 ; Seco, 1999) ou l'étude et l'analyse de ces dernières (Penadés Martínez, 2012 ; Ruiz Gurillo, 1997). La bonne alternative serait donc d'opter explicitement pour la dénomination « *phénomène de langue* » comme Ruiz Gurillo (1997) afin de regrouper tous les traits caractérisant cette discipline mettant en relation le discours produit par le locuteur (individuel) au sein d'une communauté capable de comprendre (collectif) et respectant les règles de la norme pour régulariser ces combinaisons (linguistique).

Cependant, l'objet d'étude suscite beaucoup de discussions : comment appeler ces composants linguistiques que la phraséologie analyse et étudie minutieusement ? Nous remarquerons que ces différentes définitions se rejoignent puisque toutes les appellations (*fraseologismos, unidades complejas irregulares, modismos, frases hechas, expresiones fijadas, refranes, combinaciones fijas, proverbios, unidades de sintaxis total o parcialmente fija*) revendiquent implicitement les caractéristiques suivantes : l'existence d'unités différentes, la combinaison de termes et le figement de celles-ci. Nous allons justement étudier plus précisément quelle terminologie adopter concernant notre objet d'étude ; mais surtout savoir s'il s'agit d'une réelle synonymie que nous pourrions utiliser au cours de notre mémoire sans pour autant mettre l'accent sur telle ou telle caractéristique.

### 1.3 Objet d'étude

Le premier enjeu de la phraséologie est donc de nommer ces expressions : l'ensemble des études leur confère une terminologie ambiguë. Les principales causes, d'après les chercheurs, sont l'émergence récente de cette discipline ; et, par conséquent, la méconnaissance de celle-ci ; mais surtout, l'imprécision des concepts qu'elle englobe (López León, 2013 ; Martínez Lorente, 2017 ; Penadés Martínez, 2012). Penadés Martínez (2012: 6) détaille la terminologie très exhaustive jusqu'ici employée :

En efecto, términos como dichos, expresiones, expresiones fijas, expresiones idiomáticas, frases, frases hechas, modismos, giros, fórmulas, fórmulas proverbiales,

idiotismos, locuciones, modos de decir, refranes, adagios, proverbios, aforismos, etc., han sido comúnmente utilizados. Más modernas son otras denominaciones como fórmulas comunicativas, expresiones pluriverbales, unidades pluriverbales, unidades lexicalizadas, unidades habitualizadas, unidades léxicas pluriverbales, colocaciones, unidades fraseológicas, fraseologismos.

Initialement, nous avons tendance à employer le terme « expressions idiomatiques ». La réflexion de Ruiz Gurillo (1997 : 59) souligne la nuance entre l'idiomatique et le phraséologique : « *todo lo idiomático en una lengua no es fraseológico o, lo que es lo mismo, las singularidades de una lengua están presentes no sólo en combinaciones fijas de palabras, como son las UFS, sino también en otras unidades o complejos, por ejemplo en construcciones expresivas, en formas elegantes o literarias, etc.* ». Autrement dit, l'intitulé « *expressions idiomáticas* » se réfère aux constructions linguistiques expressives reflétant une signification qui ne peut se déduire de ses composants séparément ou conjointement tandis que les « *unidades phraséologicas* » font allusion aux combinaisons de mots avec un certain degré de perméabilité et éventuellement d'idiomaticité. Ainsi, il est conseillé par de nombreux spécialistes de préférer l'expression « *phraséologismes* » ou « *unidades phraséologicas* ». Cette dernière, qui connaît de plus en plus d'adeptes en Europe occidentale, évoque un rapport direct entre discipline et objet d'étude et permet donc de se référer, de façon générale, à l'ensemble de connaissances et d'informations diverses que nous offrent ces groupements de mots figés. (Douma, 2012 ; Corpas Pastor, 1996 ; Ruiz Gurillo, 1997). La définition la plus révélatrice et complète de cette désignation, qui justifie pleinement notre choix, est celle de Corpas Pastor (1996 : 20) : « *son unidades léxicas formadas por más de dos palabras gráficas en su límite inferior cuyo límite superior se sitúa en el nivel de la oración compuesta.* »

#### 1.4 Caractéristiques

L'objet d'étude de la phraséologie aux dénominations diverses exige un choix argumenté de la part du chercheur ; en revanche, quelle que soit la position ou la terminologie choisie, ces unités répondent aux mêmes propriétés. Ces dernières sont d'ailleurs unanimes, représentant la matrice de ce phénomène phraséologique (Ruiz Gurillo, 1997), elles différencient les unités phraséologiques des autres unités linguistiques (López León, 2013). Les deux caractéristiques principales sont le figement formel ou phraséologique [syntaxique] et le figement sémantique ou idiomaticité dans son degré le plus élevé (Corpas Pastor, 1996 ;

Douma, 2012 ; López León, 2013 ; Martínez Lorente, 2017 ; Ruiz Gurillo, 1997). Chacune d'elle dépend d'un ensemble de traits que nous avons réussis à déterminer grâce aux travaux de Ruiz Gurillo (1997) et Corpas Pastor (1996) qui reprennent expressément les pensées de Thun (1978).

D'une part, le figement formel, phraséologique ou syntaxique est défini comme une stabilité de forme de l'unité (Ruiz Gurillo, 1997). En d'autres mots, la structure est relativement insensible au changement. Nous pouvons nous assurer de son figement par l'application des mécanismes suivants : l'invariabilité des catégories grammaticales ; l'impossibilité de supprimer, additionner ou commuter les termes ou bien, de modifier l'ordre des lexies (López León, 2013). Si tous ces processus se confirment, l'expression atteindra le plus haut degré de fixité syntaxique ; et à l'inverse, si elle n'en accomplit que certains, sa modification questionnera son inclusion au sein des UP. Ruiz Gurillo (1997 : 55) précise que deux autres facteurs contribuent aussi à l'état figé des unités phraséologiques : la répétition et le phénomène de collocation. Elle le souligne justement : « *a fuerza de ser repetidas a lo largo de los años con el mismo orden se cristalizan como expresiones fijas en el sistema lingüístico y participan al desarrollo de la cultura* » car effectivement, plus on l'emploie plus elle sera prestigieuse au sein de la langue et par conséquent, au sein de la culture. Par ailleurs, ce concept est étroitement lié au phénomène de collocation : la relation significative complexe des deux composants (*colocativo-base*) requiert une connaissance respective des termes pour délimiter leur *solidaridad léxica*<sup>3</sup>. Cette connaissance, pour être complètement acquise, requiert une fréquence d'usage et d'apparition des termes conjointement au sein de la communauté linguistique. (Ruiz Gurillo, 1997)

D'autre part, le figement sémantique représente l'autre aspect de l'unité : la fixité de son contenu. Il s'intéresse aux particularités sémantiques, à la signification, à l'interprétation de l'unité phraséologique maintenue dans un état donné. Corpas Pastor (1996 : 27) affirme que : « *se trata de una característica potencial, no esencial, de este tipo de unidades* » ; en effet, elle estime que la seule caractéristique fondamentale qui renvoie à une combinaison fixe est sa forme syntaxique immuable. Néanmoins, cette propriété est nécessaire pour comprendre et réfléchir sur « *la opacidad semántica* » (Corpas Pastor, 1996) d'une unité phraséologique. La majeure partie des UP détient un sens figuré ou idiomatique, degré le plus élevé de lexicalisation

---

<sup>3</sup> Expression utilisé par Eugenio Coseriu et repris par Leonor Ruiz Gurillo dans Aspectos de fraseología teórica española (1997) pour affirmer qu'un terme détermine un autre au sein d'une collocation : le 2<sup>e</sup> élément, *colocativo*, spécifie ou délimite le 1<sup>e</sup> composant, *base* (1997, 56).

sémantique. Sa signification n'est donc pas compositionnelle, elle n'équivaut ni à l'ensemble de ses composants ni à chacun retenu indépendamment. En effet, il existe une réelle relation de dépendance entre les syntagmes. Ce processus est le produit de l'évolution du sens littéral ou étymologique au sens métaphorique, Corpas Pastor (1996) le dénomme « *transferencia del significado literal* ». De ce fait, elle ajoute que d'autres notions facilitent l'idiomaticité d'une UP : sa fréquence d'utilisation, sa récurrence et son apparition dans le discours permettent de l'instituer dans la langue. Cette institutionnalisation reconnaît, crédibilise et légitimise les UP aussi bien au sein du standard que de sa communauté identitaire.

L'ensemble de ces critères permettent aux linguistes de classer graduellement ces expressions. En conséquence, nous détaillerons postérieurement la classification de Corpas Pastor (1996) qui rend compte, à juste titre, de la pertinence de ces propriétés présentement étudiées et qui nous paraît la plus adéquate et complète pour notre étude de corpus.

### 1.5 La phraséologie, une discipline prisée par les linguistes

Malgré l'intérêt que portent de nombreux linguistes envers cette discipline, elle témoigne encore beaucoup d'imprécisions en plus de cette terminologie indéfinie. Avant d'aborder la classification de Corpas Pastor (1996), il nous a paru pertinent de dresser le bilan de ce qu'il en était de la phraséologie aujourd'hui afin de comprendre la cause d'autant d'interrogations. Précédé par le travail de son maître, Ferdinand de Saussure (1916) dans Cours de linguistique générale remarquant l'existence de locutions toutes faites, Bally (1909 : 88-89) nous offre une distinction entre les « *grupos fraseológicos* » (groupes de mots dotés d'un sens global) et « *los contextos* » (combinaisons libres de mots indépendants). C'est alors le premier qui nous octroie une ébauche de classifications de ces unités afin de les reconnaître, les différencier et les délimiter (Ruiz Gurillo, 1997).

Bien qu'une « *tendencia recopilatoria* » a émergé au XV<sup>e</sup> et n'a fait qu'accroître jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle (López León, 2013 ; Martínez Lorente, 2017), un intérêt fulgurant pour cette discipline a été engendré par la publication de six tomes du *Diccionario de la lengua castellana* (1726-1739) qui revendiquait la vraie nature, signification et les qualités de ces unités phraséologiques (Ruiz Gurillo, 1997). Néanmoins, c'est seulement après 1950 que cette tendance compilatrice s'est convertie en analyse linguistique. En effet, l'œuvre de Casares (1950) —Introducción a la lexicografía— est considérée comme le tournant de la phraséologie par le plus grand nombre. En consacrant six chapitres au thème des unités phraséologiques dans le but de les délimiter et les classer (Corpas Pastor, 1996 ; Douma, 2012 ; López León, 2013 ;

Martínez Lorente, 2017 ; Penadés Martínez, 2012; Ruiz Gurillo, 1997), il a déclenché un réel engouement de la part des phraséologues contemporains et consécutivement, une grande avancée pour la discipline. Alberto Zuluaga (1980) a alors apporté pierre à l'édifice dans *Introducción al estudio de las expresiones fijas* suivi de Mario García-Page (1966) qui s'intéressa à l'aspect ludique de ces unités dans nombreux de ses articles comme *Sobre las variantes fraseológicas en español*. (Douma, 2012 ; López León, 2013 ; Penadés Martínez, 2012). Toutefois, les deux travaux les plus inspirants considérés comme un « *arranque espectacular* » d'après Penadés Martínez (2012) sont : le *Manual de fraseología española* (1996) de Corpas Pastor et *Aspectos de fraseología teórica española* de Ruiz Gurillo (1997). Effectivement, après ces deux œuvres, la discipline a vu éclore de multiples études sur la phraséologie théorique et appliquée (López León, 2013, Penadés Martínez, 2012). En résumé, cette science qui a connu son apogée au XX<sup>e</sup>, rencontre aujourd'hui un chemin interdisciplinaire très intéressant comme l'affirme Corpas Pastor (2017: 273): «*En este sentido, conviene destacar varios aspectos que marcan los avances actuales: los estudios contrastivos y de traducción; la gramática de construcciones; los estudios cognitivos y psicolingüísticos; y las aplicaciones de la Lingüística de Corpus y del Procesamiento de Lenguaje Natural.*». De nos jours, on s'intéresse d'autant plus aux UP en contexte ; cependant, le manque de travaux généraux en phraséologie complique la sélection de l'objet d'étude, sa terminologie, sa classification (Ruiz Gurillo, 1997) et sa forme canonique (Corpas Pastor, 1996).

Selon l'opinion commune, c'est le manuel de Corpas Pastor (1996) qui a su combler une partie de ce vide concernant cette discipline. Elle différencie les parémies comme ensemble de proverbes, proverbes et citations des « *fórmulas rutinarias* » déterminées par le contexte social alors que de nombreux chercheurs opposent parémiologie et phraséologie. Nous considérons sa classification minutieuse et pertinente : elle détaille les aspects formels, sémantiques et pragmatiques de chaque catégorie. Corpas Pastor (2017: 277) souligne d'ailleurs dans son interview: «*Esos aspectos<sup>4</sup> siguen siendo centrales y cruciales en la investigación fraseológica. La ampliación de lenguas de estudio, corrientes de investigación y enfoques novedosos implican necesariamente un replanteamiento continuo de las bases de las teorías fraseológicas actuales.*». Ainsi, pour analyser les UP il est primordial de se positionner : l'un des plus grands défis est la classification, elle est toujours questionnée au vu des nouvelles perspectives émergentes à travers les années. Nous avons donc décidé d'opter pour la

---

<sup>4</sup> La délimitation de l'objet d'étude, la définition et la classification des unités d'analyse (voir : CORPAS PASTOR, G.; ORTIZ ALVAREZ, M. L. (2017). *Fraseología y Paremiología: una entrevista con Gloria Corpas Pastor*. *ReVEL*, vol. 15, n. 29, pp. 276-277)

classification de Corpas Pastor proposée dans son *Manual de fraseología española* publié en 1996 que nous détaillerons dans les paragraphes suivants.

## 2. Un défi : la classification des unités phraséologiques

### 2.1 Les différentes classifications disponibles

En réalité, très peu de classifications sont aujourd'hui définies. Beaucoup d'investigateurs ont décidé de se baser sur une classification déjà établie, souvent celle de Corpas Pastor (1996), ou bien de mélanger différentes classifications [reconnues ou non] entre elles.

Pour ainsi se rendre compte de la réelle place que détient la classification de Corpas Pastor dans la phraséologie espagnole voir même européenne nous allons établir une chronologie. Dans un premier temps, Julio Casares (1950) distingua trois grands groupes d'UP : les locutions [conceptuelles ou signifiantes, les connectives] les phrases proverbiales et les proverbes, dialogismes. La difficulté principale dans sa classification est l'irrégularité des catégories : en effet, les locutions regroupent énormément de subdivisions (nominales, adjectivales...) et celles-ci sont encore sous divisées (locutions nominales dénominatives par exemple). Il admet aussi que ces deux dernières catégories sont très proches. Et selon Corpas Pastor, il a omis les collocations qui sont tout aussi essentielles que les deux précédentes.

Dans un deuxième temps, une seconde très marquante dans l'avancée de la phraséologie fut celle de Eugenio Coseriu (1966)<sup>5</sup> puisqu'elle mit en parallèle la technique du discours [processus] et le discours répété [résultat]. Il a donc détaillé l'importance du discours répété au sein de trois types d'expressions : *los textemas* (unités équivalentes à des phrases : proverbes, citations, fragments littéraires, poèmes...); *los sintagmas estereotipados* (équivalents à des syntagmes) et las perífrasis léxicas (font partie intégrante de la phrase comme les précédents mais des mots simples les substituent). Nous pouvons donc constater que les deux derniers groupes sont presque équivalents, avec très peu de nuances et de différences. Cette classification est très générale, l'émergence de cette discipline se ressent surtout par l'inclusion de données hors champ d'étude au sein de celle-ci.

Dans un troisième temps, nous soulignerons le travail de Zuluaga (1980) qui a su insister sur les valeurs syntaxiques et sémantiques dans ses deux types de classifications ; néanmoins, les travaux suivants ont su combiner ces deux propriétés essentielles des UP. Comme c'est le cas

---

<sup>5</sup> Dans Coseriu, E. (1966). « Structure lexicale et enseignement du vocabulaire ». *Actes du premier Colloque international de Linguistique appliquée*, 175-217. Nancy : Faculté des Lettres et des Sciences humaines de l'Université de Nancy.

de Corpas Pastor (1996), Ruiz Gurillo (1997) ou encore les suivantes : Zamora Muñoz (1999), González Rey (2002), Solano Rodríguez (2012). En d'autres mots, leur classification rend aussi bien compte de l'interrelation entre chacune des propriétés que de la difficulté du caractère graduel des phénomènes phraséologiques. Il est d'ailleurs important de souligner que les classifications postérieures au *Manual de fraseología española* de Corpas Pastor (1996) se sont inspirées directement de celui-ci. Comme l'affirme justement Penadés Martínez (2012), nombreux sont les linguistes étudiant la phraséologie espagnole qui optent pour celle-ci étant donné sa clarté, sa précision et sa facilité d'application avec des frontières plus définies que les anciennes classifications.

## 2.2 La classification de Gloria Corpas Pastor

Notre analyse de corpus se basera donc sur cette classification exhaustive. Justement, elle se compose de trois groupes ou sphères<sup>6</sup> : collocations, locutions et énoncés phraséologiques. Dans les paragraphes suivants, nous détaillerons chaque groupe et sous-groupe et leur taxonomie (définitions, descriptions et caractéristiques).

### a) Las colocaciones

Conformément à la pensée de Corpas Pastor (1996 : 53), les collocations sont : «*unidades fraseológicas que, desde el punto de vista del sistema de la lengua, son sintagmas completamente libres, generados a partir de reglas, pero que, al mismo tiempo, presentan cierto grado de restricción combinatoria determinada por el uso (cierta fijación interna)*». Elles sont regroupées dans la première sphère de Corpas Pastor (1996 : 76). Ce sont des syntagmes libres : ils contribuent à la formation d'un énoncé. Au sein du système, de la langue, on considère qu'ils sont formés par des règles linguistiques créatives étant donné que leur préférence de combinaisons et ses restrictions sont imposées par l'usage. En effet, ces unités sont préfabriquées dans la norme : leur cooccurrence fréquente mettra en avant une certaine restriction combinatoire, qui finalement, admet de nombreuses flexions : synonymie, pronominalisation, nominalisation, transformation passive entre autres. Par ailleurs, elles ne cautionnent aucun artifice formel (rythme ou toute ressource phonique, schéma syntaxique) ni aucun trait propre des sphères suivantes.

Sémantiquement, leur idiomaticité est moindre : elles maintiennent une indépendance sémantique vis-à-vis des autres composants phrastiques. Cependant, à l'échelle de la

---

<sup>6</sup> C'est ainsi que dénomine Corpas Pastor «*las tres esferas*» dans *Manual de fraseología española* (1996)

collocation, chaque élément ou unité lexicale détermine significativement l'autre élément ; c'est ce qui permet d'élaborer leur modèle lexical car plus les éléments apparaîtront conjoints, plus la restriction combinatoire sera effective dans notre langue. La relation la plus évidente est la « *solidaridad léxica* » (Coseriu (1966) cité dans Corpas Pastor, 1996) : c'est la détermination sémantique d'un deuxième élément « *colocativo* » par le premier « *base* ». Il s'agit d'une relation orientée : le lexème déterminé fonctionne comme trait distinctif qui précise le lexème déterminant et apparaît généralement au sein de sa définition lexicographique (Ruiz Gurillo, 1997). Le premier élément est tout à fait indépendant sémantiquement de l'autre comme « *momento crucial* » ou « *relación estrecha* » dans lesquelles le deuxième vocable (ici, adjectif épithète) sélectionne une des acceptions du premier élément au sein de la richesse de notre langue. Par conséquent, ce figement interne permet aux collocations de se différencier des combinaisons libres d'après Corpas Pastor (1996).

Enfin, les collocations reflètent une fixité moindre et un sens partiellement compositionnel issu de la norme sociale ce qui nous confère des différences diatopiques.

#### b) Las locuciones

Quant aux locutions, ce sont les unités phraséologiques qui forment le deuxième groupe de Corpas Pastor (1996). Pour les définir, elle s'est appuyée sur la définition de Julio Casares (1992) : « *combinación estable de 2 o más términos que funciona como elemento oracional y cuyo sentido unitario consabido no se justifica, sin más, como una suma del significado normal de los componentes.* ». En somme, les locutions sont des éléments constitutifs de la phrase : ils ne constituent ni des énoncés complets ni des actes de langage indépendants. Ils se caractérisent par les propriétés suivantes : figement interne ou formel, unité de sens et figement externe ou sémantique. Contrairement aux collocations, ce sont des unités stables en tout point : autant au niveau lexico-sémantique (cohésion et cohérence de la locution comme facteurs d'intégrité sémantique, unité de sens institutionnalisée littérale déductive ou idiomatique d'origine historique, conventionnelle, culturelle ou anecdotique) qu'au niveau morphosyntaxique (stabilité de forme dépendant du système linguistique, alternance de composés grammaticaux, restrictions contextuelles limitées à l'axe paradigmatique de ses éléments intégrants, caractéristiques phoniques significatives [allitération plus commune] et ajouts d'éléments variables [« *locuciones con casillas vacías que deben ser rellenadas con elementos variables* »]) (Corpas Pastor, 1996 : 116).

Les divergences entre collocations et locutions sont nombreuses ; en revanche, il est difficile de les délimiter des combinaisons libres ou encore des mots composés étant donné leurs points communs. Ainsi, il faudra mettre à l'épreuve la combinaison fixe de mots, la soumettre aux cinq processus mis en avant par Corpas Pastor (1996 : 90) : substitution, élimination et « *las deficiencias transformativas* » (particulièrement adressées aux locutions verbales : l'impossibilité de réordonner les éléments, permuter les articles ou transformer à la voix passive). Par exemple, « *matar dos pájaros de un tiro* » ne peut se soumettre à une élimination « *\*matar pájaros de un tiro* » ou bien à une addition « *\*matar dos pájaros blancos de un tiro* ». Il en est de même pour la locution verbale « *estirar la pata* » qui ne peut permuter son article : « *\*estirar una pata* » ou encore se transformer à la voix passive : « *\*la pata fue estirada por el hombre* ». Tous ces changements affecteraient la cohésion lexico-sémantique des locutions en témoignant d'un degré moindre de figement alors que ce sont les combinaisons libres de lexies qui admettent certaines transformations et insertions au vu de leur figement peu élevé. Pour ce qui est des mots composés, Corpas Pastor (1996) affirme qu'aucun critère n'est réellement défini. Néanmoins, elle a remarqué qu'il y avait une dissemblance au sein de l'union orthographique ou autrement dénommée « *solidificación ortográfica* » (1996 : 92) : les locutions ne possèdent aucune fixité syntaxique se référant à l'orthographe, elles démontrent mêmes des irrégularités sur ce point.

En ce qui concerne leurs sous-classifications, Corpas Pastor (1996 : III) a suivi la méthode traditionnelle : les intitulés font référence au noyau syntagmatique que renferme la locution. Nous aurons donc les modèles suivants répertoriés dans l'annexe n°1 : locuciones nominales, adjetivales, adverbiales, verbales, prepositivas, conjuntivas y clausales.

### c) Les enunciados fraseológicos

En guise de troisième groupe d'UP, nous avons les énoncés phraséologiques. Comme leur nom l'indique ils forment des énoncés complets et donc constituent, par la même occasion, des actes de langage à part entière répondant aux principes de figement interne (matériel et de contenu) et externe. En ce qui concerne les aspects sémantiques, la plupart des EP détiennent une motivation sémantique issue de croyances, de mythes ou bien de la sagesse populaire. Cette sphère se divise en deux sous-catégories qui englobent plusieurs terminologies jusqu'ici très éparses. Pour les répartir harmonieusement, Corpas Pastor (1996) a suivi les critères d'Arnaud<sup>7</sup> exposé dans sa thèse en 1991 : lexicalisation, autonomie syntaxique, autonomie textuelle, valeur

---

<sup>7</sup> Dans Arnaud, P.J.-L. (1991). Réflexions sur le proverbe, *Cahiers de lexicologie*, n°59, pp.5-27, Didier, Paris.

de vérité générale et le caractère anonyme de cet EP. Par définition, les deux premiers critères renvoient à leur figement formel et sémantique. Pour ce qui est des autres critères, ils vont orienter la sous-classification de cette sphère. Les deux sous-types d'EP s'opposent : les parémies ont un sens référentiel et une autonomie textuelle tandis que *las fórmulas rutinarias* ont une signification sociale, expressive et discursive et n'ont aucune autonomie textuelle puisqu'elles dépendent de situations concrètes.

### *Paremiás*

Les parémies sont des énoncés introduits comme tels dans le discours d'où leur totale autonomie quant à celui-ci. Nonobstant, il est difficile de les séparer des locutions idiomaticques car toutes deux revendiquent une image expressive impactante. Les différences majeures que nous devons garder en mémoire sont le haut degré de généralité et de figement des parémies issu de la norme culturelle face aux éléments phrastiques transformables régis par la standardisation que sont les locutions produites au cours de situations précises.

Contrairement au deuxième groupe, elles sont surtout syntaxiquement complexes conformes aux relations de juxtaposition, coordination, substantivation entre autres. Néanmoins, elles font preuve d'une certaine artificialité : en étant des fragments textuels reproduits diachroniquement des états archaïques de la langue, certaines unités peuvent être dépourvues d'un noyau verbal que ce soient des phrases simples ou complexes ou être pourvues de formes antiques ('do' au lieu de 'donde'). Leur interprétation est quant à elle standardisée : ces EF s'emploient en contextes et situations précises. Autrement dit, elles sont définies traditionnellement puisqu'elles font allusion aux croyances ancestrales, aux valeurs et connaissances partagées par une communauté linguistique se référant à des faits historiques ou anecdotes déterminés. Leur sens est donc, pour la plupart, idiomatique dépendant exclusivement de la compétence du locuteur.

Dans cette catégorie, nous aurons trois types de parémies : les énoncés à valeur spécifique, les citations et les proverbes. Toutes trois ne répondent pas aux cinq critères préalablement détaillés, c'est pourquoi elles se trouvent chacune dans une catégorie indépendante.

## Enunciados a valor específico

Nombreuses sont les parémies qui respectent le critère de vérité générale ; c'est-à-dire celles qui sont indépendantes de la situation dans laquelle elles sont produites. Inspirée par Arnaud, Corpas Pastor (1996 : 137) nomme « *enunciados a valor específico* » les parémies qui ne remplissent pas ce requis. Pour le vérifier, selon elle, il faut simplement introduire avant celle-ci la phrase « *esto es verdad en sí mismo* » (p.138). En espagnol, cette catégorie est très complète souligne Corpas Pastor (1996) puisque toute UP qui déclare un état de choses déterminé ou qui identifie spécifiquement une situation passée créant un lien avec des événements présents en fait partie comme « *El que no corre, vuela* » ; « *A buenas horas mangas verdes* » ou encore « *Contigo, pan y cebolla* ». La première indique un intérêt commun pour atteindre un objectif ; la deuxième, une exclamation revendiquant qu'une chose est arrivée tardivement pour être utile et la troisième reflète la volonté commune d'un homme et d'une femme de vivre ensemble malgré les misères et difficultés. Finalement, ces trois exemples attestent un état de choses particulier. Les UP composant cette catégorie sont des structures phrastiques à caractère d'énoncé et dont le noyau verbal est conjugable selon les règles grammaticales de la langue en question. Une partie des citations, employée comme commentaires, qui n'a pas développé de vérité générale appartient à cette catégorie. Il y aura aussi des slogans politiques ou publicitaires à durée déterminée qui font référence à une situation, un fait ou un produit spécifique.

## Citas

Les citations, quant à elles, ne remplissent pas le critère d'anonymat étant donné qu'on les connaît pour leur appartenance à un héritage culturel de la communauté linguistique. Ce sont des fragments de textes directement cités par un personnage qu'il soit réel ou fictif. Par exemple: « *Verde que te quiero verde* » (F. García Lorca) ou « *La vida es sueño* » (P. Calderón de la Barca). Elles se différencient des deux autres sous-groupes pour cette même raison. Il se peut qu'elles soient extraites d'œuvres internationales, elles sont ainsi réadaptées graphiquement à la langue espagnole comme « *Fragilidad, tu nombre es de mujer* » de W. Shakespeare dans Hamlet. D'autres, d'après Corpas Pastor (1996 : 146) une majorité, sont issues de la Bible ou d'œuvres littéraires mais pour que ces extraits se convertissent en citations il est nécessaire qu'ils deviennent populaires. En d'autres mots, il doit perdre son contexte unique lié à l'œuvre pour acquérir un caractère général pouvant s'appliquer et caractériser une partie de la réalité : c'est le processus de « *fraseologización* ».

## Proverbes

Comme les citations, les proverbes sont issus de la sagesse populaire revendiquant des vérités générales de validité permanente. Néanmoins, ils se différencient des citations par leur origine inconnue. Il est donc inévitable que le niveau culturel du locuteur soit capable de les différencier grâce à sa culture personnelle. Les proverbes sont d'ailleurs employés dans le but de réduire la complexité de l'échange locuteur-interlocuteur : pour adoucir les situations conflictuelles ou pour illustrer leur propre point de vue (1996 : 151). En remplissant les cinq critères, il représente la parémie par excellence. Suscitant ainsi l'intérêt du plus grand nombre, une multitude de dénominations le substituent : « *proverbio, máxima, adagio, aforismo, apotegma, sentencia.* » (Corpas Pastor, 1996 : 149). En plus des critères mentionnés jusqu'à présent, d'autres caractéristiques définissent le prototype du proverbe : leur sens métaphorique, leur caractère traditionnel, leurs particularités phoniques, leurs anomalies ou structures syntaxiques particulières dans lesquelles les composants maintiennent une relation précise entre autres ou bien leur faculté à favoriser des situations didactiques.

### *Fórmulas rutinarias*

Cette dernière sous-catégorie manque cruellement d'autonomie textuelle : son apparition se doit à des situations communicatives déterminées d'où l'aspect routinier au sein de la formulation. Ce sont des actes préfabriqués et conventionnels voir même stéréotypés puisqu'ils favorisent la communication journalière tout en maintenant l'harmonie sociale. Elles se caractérisent par leur répétition, leur dépendance situationnelle, leur caractère prévisible, leur fonction pragmatique, leur normativité interindividuelle et sont autant figées syntaxiquement ou sémantiquement. Corpas Pastor (1996: 174-175) les définit comme « *enunciados prefabricados, listos para ser utilizados —de forma más o menos obligatoria— en determinadas situaciones comunicativas (o en textos escritos, bien porque estén regidos a ellos o bien porque sean reflejo de la lengua hablada).* ».

Etant donné leur grand nombre, elles se divisent en deux sous-groupes : les formules discursives et les formules psychosociales.

### Fórmulas discursivas

Regroupant les formules d'ouverture, de fermeture et de transition du discours, elles permettent d'organiser les échanges conversationnels et maintenir l'ordre au sein de ceux-ci. Elles participent donc autant à ordonner les éléments discursifs que faciliter l'échange.

Concernant les formules d'ouverture, nous trouvons les salutations et les formules informatives telles que « *¿Cómo estás ?* », « *¿Qué hay ?* » ou « *¿Qué tal ?* ». En revanche, « *Que te mejores* », « *Ha sido un placer* » ou « *Hasta pronto* » font partie des formules conventionnelles qui incitent à terminer l'échange entre deux interlocuteurs. Pour ce qui est des formules de transitions, elles ont pour vocation de structurer le discours et réguler l'interaction comme « *A eso voy/iba* » qui indique l'intention d'aborder un sujet alors que l'interlocuteur pensait qu'il l'avait oublié. « *Vamos a ver* » rend compte d'une observation ou de la réalisation de quelque chose et « *Qué digo* » précise un propos antérieur qui manquait de clarté.

### Fórmulas psico-sociales

En parallèle, les formules psychosociales rendent compte de l'attitude et de l'expression du locuteur tout en favorisant la normalité de l'interaction sociale. Elles contiennent notamment les formules de courtoisie pour saluer, s'excuser, remercier entre autres. Corpas Pastor (1996) a ordonné ses sous-groupes selon la force illocutoire ; c'est-à-dire, la valeur de l'acte du langage. Nous avons condensé ces sous-groupes dans la liste suivante :

- a. « Las fórmulas expresivas » se focalisent sur la responsabilité, l'expression de l'attitude et les sentiments de l'émetteur : excuses, consentement, récusation, rejet, protestation ou impatience, remerciement, reconnaissance, solidarité ou insolidarité...
- b. « Las fórmulas comisivas » reflètent une implication, projection de l'émetteur dans un fait futur : les EF feront allusion aux promesses et menaces par exemple.
- c. « Las fórmulas directivas » : de persuasion ou exhortation afin d'inciter ou insister sur un thème, une pétition (demander, requérir une information, encourager)
- d. « Las fórmulas asertivas » : actes de langage informatifs (émotions, invocations, concessions...)
- e. « Las fórmulas rituales » : saluer, dire aurevoir
- f. « Miscelánea » : les EF sans verbe qui ne traduisent aucune force illocutoire ; c'est-à-dire sans verbe performatif comme « *Al agua, patos* » qui incite le ou les interlocuteur(s) à se baigner ou encore « *Más claro, agua* » qui met l'emphase sur le fait qu'une chose ne peut être plus compréhensive selon son émetteur.

### 2.3 Simplification de la classification de Corpas Pastor (1996)

Dans l'intention de résumer la classification de Corpas Pastor (1996), nous avons réalisé un index regroupant la taxonomie de chaque sphère, leurs sous catégories respectives (s'il y a) et enfin, des exemples.

1: Tableau synthétique de la classification de Corpas Pastor (1996), *Manual de fraseología española*. Gredos.

3 grandes sphères	Descriptions et caractéristiques	Différents types	Sous catégories	Exemples
<b>Collocations</b>	Syntagmes libres Combinaisons de mots préfabriquées dans la norme, par l'usage. Le discours restreint et détermine les associations lexicales ( <i>base + colocativo</i> )	Substantif (sujet) + verbe	X	Declararse un incendio, acuciar un problema
		Verbe + substantif (objet)		Zanjar un desacuerdo, conciliar un sueño
		Adjectif + substantif		Enemigo acérrimo, cuestión clave, viaje relámpago
		Sub. + prep. + sub.		Una pastilla de jabón, un diente de ajo
		Verbe + adverbe		Caer pesadamente, rogar encarecidamente
		Adjetivo + adverbio		Profundamente dormido, diametralmente opuestos
<b>Locutions</b>	Eléments phrastiques mais ne forment pas d'énoncés complets *Dépendent du système, de la langue	Nominales	X	Vacas flacas, mala uva, golpe bajo, patas de gallo
		Adjectivales		Sano y salvo, más muerte que vivo, de perros
		Adverbiales		A bordo, gota a gota, con la boca abierta, de improviso
		Verbales		Ir y venir, dar de sí, cargársela, oler a cuerno quemado
		Prepositives		En torno a, con vistas a, gracias a, al fin y al cabo
		Propositionnelles		Revolverse a alguien las tripas, llevarle a alguien los demonios

<b>Enoncés phraséologiques</b>	Enoncés complets qui constituent des actes de discours basés sur le patrimoine culturel de la communauté linguistique.	Parémies	Enoncés à valeur spécifique	Si te he visto no me acuerdo, éramos pocos y parió la abuela
		*Sens référentiel *Autonomie textuelle	Citations	Si Dios no existiera, sería necesario inventarlo (Voltaire) Dios creó al hombre a su imagen y semejanza (Génesis)
			Proverbes	Agua que no has de beber, déjala correr La ocasión hace al ladrón
		Formules routinières	Discursives	Ouverture: ¿Qué va a ser ? Fermeture: Cuídate mucho Transition: para que te enteres
		*Signification sociale *Dépendance situationnelle	Formules psychosociales	Expressives : con perdón, a ver, ya lo creo
				Futures (Comisivas): Te doy mi palabra, Cruz y raya, te acordarás Directives: ir al grano, ¿en qué quedamos? Assertives : Ni que decir tiene, Se/te lo digo yo Rituelles : Buenos días, ¿Qué cuentas?, Hasta ahora Mixtes (Miscelánea): Pelillos a la mar, Más claro agua

### 3. La phraséologie et la culture

Manifestement, comme le souligne Corpas Pastor (1996 : 274) dans la conclusion de son manuel, la phraséologie et la culture sont intimement liées : « *Las UFS reflejan en mayor o menor medida la cultura que ha determinado su aparición.* ». Même Coseriu (1951: 62-63) l'avait affirmé antérieurement: «*Las varias comunidades idiomáticas deben ser consideradas también como comunidades culturales, ya que a cada una de ellas corresponde un determinado grado y un determinado patrimonio de cultura, que de algún modo se refleja infaliblemente en la lengua.*». C'est-à-dire que le langage mais surtout les expressions idiomatiques, notre objet d'étude, sont influencées d'une manière ou d'une autre par la culture de la communauté linguistique qui l'emploie. Pour cette raison, nous devons considérer à juste titre l'idiosyncrasie de l'UP comme l'atteste Ruiz Gurillo (1997). Selon son acception dans la RAE (2014) et dans le Larousse (2020), l'idiosyncrasie représente l'individualité réactionnelle puisqu'elle se réfère expressément à l'ensemble de caractéristiques (tempérament, idées, caractère) d'un individu, d'une communauté générant donc un agissement particulier de sa part. Par conséquent, il est nécessaire pour Ruiz Gurillo (1997) de prendre en compte, dans le cas des unités phraséologiques, l'adéquation entre la construction de l'UP et le comportement de l'individu (sa vision, son message, ses émotions). En effet, l'usage d'une expression idiomatique est déterminé par l'usage de son émetteur, l'aspect social : pourquoi, quand et comment il a recours à elle ; c'est d'ailleurs cet agissement qui lui octroie ce même statut d'UP.

Ainsi, d'après Corpas Pastor (1996 : 277) : «*Por regla general, la comprensión de una UF manipulada creativamente lleva aparejado, necesariamente, un conocimiento profundo de la cultura, de los acontecimientos y la vida pública, no ya de la comunidad lingüística de que se trate, sino también, muy especialmente, de la realidad local.*». De ce fait, avant de compiler, organiser et analyser l'usage en contexte des UP comportant les gentilés chinois et français ; nous nous concentrerons sur l'image culturelle de chacun de ces peuples par la nation espagnole afin d'observer si cette même représentation culturelle est reflétée au sein des UP les concernant ou si elle est liée d'une façon plus ou moins arbitraire à celles-ci.

## Chapitre 2 - L'image des Français et des Chinois par les Espagnols

### 2.1 Introduction

Compte tenu de notre question de recherche, outre la notion de phraséologie abordée dans le chapitre antérieur, l'image culturelle du peuple chinois puis français sera au cœur de ce chapitre. Plus précisément, l'interrogation portera sur la manière avec laquelle les Espagnols perçoivent ces peuples afin de lier, par le corps du mémoire, langue et culture.

Dans un premier temps, nous exposerons les notions de stéréotypes, représentations et image : l'enjeu sera de révéler les nuances de ces concepts clés pour déterminer l'importance des différents états de la perception de l'Autre au sein d'une communauté. Dans un second temps, nous verrons comment les Chinois sont perçus dans les yeux des Espagnols puis, dans un troisième temps, les français.

### 2.2. Représentations, images et stéréotypes

Afin d'avoir recours aux termes les plus appropriés au cours de notre mémoire et notamment de cette partie concernant l'image culturelle des Français et des Chinois, nous examinerons les définitions proposées par le TLFi (2002) et la RAE (2014) puisque notre mémoire rédigé en français analyse les expressions idiomatiques espagnoles et leur perception de l'Autre. Toutes les acceptions ne sont pas citées ci-dessous étant donné la diversification des domaines dans lesquelles elles peuvent apparaître, nous nous sommes alors contentées de rapporter celles que l'on estimait les plus pertinentes pour notre travail de recherche.

Ainsi, le Trésor de la Langue Française informatisé propose les suivantes :

- Image<sup>8</sup> :

*I. – Représentation (ou réplique) perceptible d'un être ou d'une chose.*

*II. Représentation mentale*

*A. PSYCHOL. Représentation, reproduction mentale d'une perception, d'une sensation précédemment éprouvée.*

*B. 1. Vision intérieure, conception (plus ou moins exacte) d'un être ou d'une chose.*

*2. Représentation mentale produite par l'imagination.*

---

<sup>8</sup> <<https://cnrtl.fr/definition/image>> (Consultée le 21/06/2021)

- Représentation<sup>9</sup> :

*Action, fait de représenter ; résultat de cette action.*

*I. – Action de rendre quelque chose présent à quelqu'un en montrant, en faisant savoir*

*IV. – PHILOS., PSYCHOL. Représentation (mentale)*

*A. – Action, fait de se représenter quelque chose ; manière dont on se représente quelque chose ; spéc., acte par lequel un objet de pensée devient présent à l'esprit*

*B. 1. A) Ce qui est présent à l'esprit ; ce que l'on « se représente » ; ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée (...). – En particulier, reproduction d'une perception antérieure*

- Stéréotype<sup>10</sup>:

*PSYCHOL., SOCIOL. Idée, opinion toute faite, acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir.*

En revanche, la RAE (2014) répertorie les suivantes :

- Imagen<sup>11</sup>:

*1. f. Figura, representación, semejanza y apariencia de algo.*

- Representación<sup>12</sup>:

*1. f. Acción y efecto de representar*

*2. f. Imagen o idea que sustituye a la realidad.*

*8. f. Psicol. Imagen o concepto en que se hace presente a la conciencia un objeto exterior o interior*

- Estereotipo<sup>13</sup>:

*1. m. Imagen o idea aceptada comúnmente por un grupo o sociedad con carácter inmutable*

En considération de ces différentes significations, on notera qu'une image peut être aussi bien perceptible à l'œil nu qu'une conception mentale. D'ailleurs, elle s'emploie aussi en tant que synonyme de représentation en son sens premier. La lexie 'représentation', quant à elle, désigne aussi bien le processus —la cause— que le résultat —l'effet— de cette même action :

<sup>9</sup> <<https://cnrtl.fr/definition/repr%C3%A9sentation>> (Consultée le 21/06/2021)

<sup>10</sup> <<https://cnrtl.fr/definition/st%C3%A9r%C3%A9otype>> (Consultée le 21/06/2021)

<sup>11</sup> <<https://dle.rae.es/imagen?m=form>> (Consultée le 21/06/2021)

<sup>12</sup> <<https://dle.rae.es/representaci%C3%B3n>> (Consultée le 21/06/2021)

<sup>13</sup> <<https://dle.rae.es/estereotipo?m=form>> (Consultée le 21/06/2021)

une représentation mentale. Elle est, de ce fait, à mi-chemin entre la certification de cette image (diffusion) et son acceptation au sein de la communauté linguistique (conscientisation). Ce dernier degré d'évolution est alors reflété par le terme 'stéréotype' qui ajoute à cette idée initiale une dimension commune (Rae, 2014 ; TLFI, 2002) mais aussi une certaine immuabilité selon la RAE (2014). Véritablement, selon ces définitions, le point de départ serait l'image, la perception, la conceptualisation initiale de ce peuple voire même la représentation mentale. Ensuite, le processus de représentation rapporte l'effet de cette image à notre conscience sans exclure la réflexion tandis que la notion de stéréotype rend compte d'une opinion acceptée communément sans réflexion, sans examen critique puis relayée tout en reflétant un certain déterminisme social.

Par conséquent, le concept d'image culturelle présente ici-même renverra à la perception, conceptualisation, représentation mentale des Espagnols relative au mode de culture des civilisations chinoises puis françaises.

### 2.3. Dans les yeux des Espagnols : une vision ambivalente de la Chine

Depuis 1368, à la chute de l'empire mongole, la Chine s'est enfermée dans un hermétisme sans nom ce qui a incité les européens à s'informer, se rapprocher de la culture chinoise par d'autres biais que par l'expérience touristique (Ning, 2015 : 54). Il est important de mettre en évidence que la bibliographie consultée lève le voile sur deux visions aussi différentes que complémentaires. Nous détaillerons donc l'image culturelle des Chinois par le peuple espagnol en suivant ces deux directions.

#### 2.3.1. La Chine : un « Jardin d'Eden » ?

En los tiempos remotos de la Edad Media, Europa ya emprende su concepción de Oriente, fabulándolo entre visos de una realidad nebulosa. Las principales fuentes de conocimiento en Europa coinciden en mitificar aquella tierra: la imagen utópica del "jardín de Edén", que refiere el libro de Génesis, enunciando el nostálgico paraíso terrenal como "al Oriente" ... (2014: 53)

Par cette citation de Ning (2014), on remarque l'image positive octroyée à la Chine : une image exemplaire voir même utopique. L'Orient inclue la Chine dans une conception territoriale globalisante. Parler de la Chine, en faisant allusion à l'Orient, peut être conçu comme une forme

d'hyperbole afin de la mettre en emphase : la Chine représenterait l'exclusivité par ce terme, mais elle n'en est que partie. Cette image historique prestigieuse reflète le mysticisme et l'exotisme oriental : en visualisant la Chine comme l'Orient, selon ses dires, on « *mythifie cette terre* ». Lee (2006 : 386) souligne même qu'elle évoquait pendant bien des années une « *utopía alternativa* » pour l'Europe : toujours en quête de spiritualité, elle a perçu en la tradition chinoise enracinée et en harmonie avec la nature une réelle alternative pour atteindre une paix intérieure et vivre autrement. Effectivement, comme l'affirme Li (2019), l'ensemble des aspects culturels confondus tels que la langue, l'architecture, le style de vie mais aussi l'actualité du développement du pays s'avèrent progressivement très attrayants pour les Espagnols. A juste titre, pour lui, l'apprentissage de la langue chinoise « *les permite tener un acceso más para conocer el país y comunicar con la población china* » (2019 : 151) : finalement, ces différences ont tendance à rapprocher ces deux peuples.

Selon Lee (2006), ce réel engouement pour la Chine naquit au XVIII<sup>e</sup>, au siècle des Lumières, pendant lequel elle a su se démarquer grâce à sa philosophie novatrice qui inspira de nombreux philosophes occidentaux très respectueux de cette culture. C'est au XIX<sup>e</sup> siècle que la tendance s'est renversée radicalement lors de l'ouverture commerciale de la Chine au monde et s'est confirmée avec son expansionnisme surtout économique. De là, des œuvres dites « *eruditas y vulgares* » (2006 : 382) ont commencé à dénigrer l'image des Chinois. Et bien entendu, l'information a été aussi retransmise par le biais de la littérature populaire, allant des nouvelles jusqu'aux bandes dessinées, sans que les auteurs n'aient connaissance de l'origine de cette perception. Présentement, García Ponce (2018) certifie que la littérature de voyages et plus particulièrement la production littéraire des écrivains espagnols exilés occupe une place évidente au sein d'une culture rendant compte d'une réalité extérieure. Cette littérature contribue à conceptualiser l'image d'un peuple dans leur nation : les auteurs nous partagent leurs expériences, leurs impressions, ressentis et sentiments accompagnés de témoignages de vie des locaux. Dans son article, il s'appuie notamment sur l'œuvre *Sonríe China* (1958) de María Teresa León et de son époux, Rafael Alberti mêlant prose et poésie qui nous dévoile en images et au fil du texte leur voyage en Chine. Les illustrations choisies reflètent leur activité artisanale sur le tissu, leur admiration pour la peinture chinoise, des allusions aux lieux singuliers identitaires de la Chine comme leur Grande Muraille ou encore la culture du riz ou leurs coutumes (danses, gastronomies et légendes). Ils ont même conclu leur roman sur la métaphore du sourire pour revendiquer l'optimisme de cette image. Malgré le positif présenté ci-contre, il est important de signaler, si ce n'est nécessaire, qu'ils furent invités en 1957 par

l'Association d'écrivains de Chine. Cette initiative fut un tremplin autant enrichissant pour les auteurs que pour le gouvernement chinois pour tirer profits de leur voyage afin de diffuser une image bienveillante du peuple chinois en Espagne. Il faut cependant ne pas perdre de vue qu'ils profitèrent d'un voyage coordonné et organisé par les autorités « *mientras contribuían a difundir una imagen propagandística de su país.* » comme le garantit García Ponce (2018 : 162). Autrement dit, propager une image idéale dictée par le gouvernement chinois aurait pour but de manipuler les émotions des Espagnols afin que les Chinois soient plus intégrés, respectés et appréciés. Au vu des conclusions de García Ponce (2018), on comprend que la littérature de voyages participerait au culte de l'imaginaire collectif espagnol.

C'est pour cela que la Chine lutte encore aujourd'hui, par d'autres biais, pour s'intégrer socialement au sein de cette mondialisation et des mentalités occidentales. Chen (2020 : 203) qualifie le Nouvel An chinois comme « *el mejor 'embajador chino' cultural* » : en raison de nombreux articles journalistiques positifs publiés par *El País*, cette festivité représente l'effort des Chinois de se frayer un chemin pour s'intégrer en Occident entre les rancœurs et soupçons passés.

### 2.3.2 La Chine : puissance envahissante, menaçante et fallacieuse

Après la direction première développant une perception positive voire idéale dans les mentalités espagnoles, les nuances nous orientent vers une méfiance occidentale envers la Chine de par ses différences et sa localisation excentrée. Comme l'a soutenu Lee (2006), la nouvelle posture chinoise face à l'eurocentrisme ; c'est-à-dire l'impérialisme occidental dès le XIX<sup>e</sup> siècle, aurait renversée la tendance. C'est d'ailleurs ce que nous confirme Li (2019), ces dissemblances sont dues à leur éloignement aussi bien géographiquement que spirituellement. Alimentées par les narrations ou carnets de voyage, Ning (2014 : 232) ajoute que des auteurs tels que Toda<sup>14</sup> associeraient même leurs rites gastronomiques à base d'aliments « *podridos artificialmente* » de « *mal olor y mal gusto* » à leur bizarrerie pour clamer leur critique voire même leur rejet de la population chinoise. En effet, plus ces différences culturelles seront réaffirmées, plus l'éloignement sera de mise: «*La imagen del otro se consolida a partir de una representación mental, de un imaginario colectivo, mediante imágenes, ritos y múltiples dispositivos simbólicos, de manera que estos registros culturales no sólo enuncien, sino que, a la vez, reafirmen las diferencias.*» (Rui Ma, 2013 : 69). Outre les circonstances politico-sociales

---

<sup>14</sup> Auteur cité et étudié par S. Ning (2014) : *Toda Güell, Eduardo (1887): La vida en el celeste imperio, El Progreso Editorial.*

qui les distancient, ce sont majoritairement, d'après Rui Ma (2013), les différences culturelles observées chez l'Autre développent une certaine perception de lui. D'ailleurs, selon elle, les sources principales de connaissance sur la Chine étant donné la distance de ce pays sont les médias, la littérature, les sondages et autres sources numériques. En somme, d'après Rui Ma (2013 : 76) : « *no contribuyen al conocimiento cultural necesariamente, sino que pueden hacerlo de manera distorsionada* » et finalement, ce ne sont que des références contemporaines mais ne reflètent aucunement la réalité actuelle d'un pays.

### *Les migrants chinois*

Selon les données reportées par l'INE<sup>15</sup>, approximativement 228.564 Chinois résident en Espagne. Les migrants chinois reflètent la réalité individuelle de ce peuple sur le sol espagnol : « *es una forma de conocer la percepción directa del público español sobre China.* » (Chen, 2020 : 97). Etant donné leur forte présence, on les qualifie d'envahisseurs. Comme le démontre Lee (2006 : 385) cette image se voit relayée par les médias qui confortent cette idée en ayant recours à la célèbre métaphore de l'eau, de l'inondation : « *la metáfora de la inundación* » ou « *miedo a ahogarse* » comme dans les termes : « *oleada de migrantes* ». D'après Chen (2020), ce phénomène migratoire plus connu sous le nom de « *diaspora china* » qui s'empara de l'Espagne entre 1980 et 1990 fût représentée iconiquement par les restaurants chinois, les supermarchés, les magasins et enfin les entreprises d'imports-exports. Mais les Espagnols, se sentant menacés, soulignent surtout leur habilité pour produire des falsifications de toutes sortes en plus d'être mystiques, travailleurs et fermés comme le souligne Chen (2020). Selon lui, la dénomination qui caractérise au mieux la menace que représentent les Chinois marginaux est celle de « *Mafia China* » (2020 : 196). L'hostilité des Espagnols envers les Chinois s'est vue renforcée par l'« *Operación emperador* »<sup>16</sup> diffusée dans la presse par le biais des images d'activités illégales : blanchiment d'argent, falsifications, agressions et autres délits. Ce cliché conforte la menace sociale dans l'esprit des Espagnols et ainsi, leur isolement et exclusion de la société dans des « *barrios chinos* » dédiés entièrement à leurs activités secrètes et illégales. On les accuse même de « *volar* » les emplois à pourvoir (Chen, 2020 ; Lee, 2006) en pratiquant des prix bas et des salaires miséreux comme l'explique Lee (2006 : 381). Connus pour leur travail acharné et rigoureux, des employeurs préfèrent privilégier l'efficacité

---

<sup>15</sup> INE: Estadística del Padrón Continuo. Datos provisionales a 1 de enero de 2021 <<http://www.ine.es/jaxi/Datos.htm?path=/t20/e245/p04/provi/10/&file=0ccaa002.px>>

<sup>16</sup> Aussi appelée 'Caso emperador' dans l'œuvre de Chen (2020) est une opération policière initiée dès 2012 contre la « mafia chinoise » dirigée par le juge de l'Audience Nationale, Fernando Andreu <[https://es.wikipedia.org/wiki/Caso\\_Emperador](https://es.wikipedia.org/wiki/Caso_Emperador)>

professionnelle au détriment du nationalisme revendiqué. Néanmoins, cela ne permet pas pour autant aux Chinois de s'intégrer que ce soit socialement ou professionnellement, bien au contraire, puisqu'ils augmentent indirectement le chômage des travailleurs occidentaux (Lee, 2006).

Quant à l'image des femmes chinoises, Lee (2006 : 384) nous confirme qu'elle est aussi stéréotypée : on la qualifie notamment de « *muñeca, juguete, con un cuerpo de niña, obediente, sumisa, una mujer fácil como una prostituta, un objeto sexual* » dans les exemples de romans occidentaux ou d'articles journalistiques. D'après Zhang et al. (2020 : 28), elles sont victimes d'une triple discrimination: « *primero por ser una mujer migrante, luego por ser racializada como china y finalmente, por ser mujer* ». De ce fait, Zhang et al. exposent les préconceptions, en lien avec leur origine, véhiculées par les produits culturels —médias, pornographie, mangas— consommés par les Espagnols : incultes, analphabètes, soumises, délicates, érotiques, sexuellement disponibles et hypersexualisées. Elles sont donc autant discriminées et stéréotypées que les hommes de nationalité chinoise.

Concernant l'attitude des Chinois, on caricature beaucoup leurs expressions en les qualifiant d'exagérées ou au contraire, totalement figées étant donné les yeux bridés, caractéristique physique des personnes d'origine asiatique. A l'époque, la photographie n'étant pas en vigueur, décrire le physique des habitants était un rituel dans la littérature de voyage afin de déterminer le caractère national des locaux. Avec le recul, ces écrivains ont conditionné un certain jugement basé sur le physique. Ning (2015 : 230-231) cite alors l'œuvre de Toda<sup>17</sup> qui rend compte d'une personnalité vicieuse, superstitieuse, sédentaire et ambitieuse ; et plus particulièrement pour les femmes : surnoises et frigides.

### *L'économie chinoise*

En plus de la menace socioprofessionnelle que représentent les migrants chinois pour la société espagnole, la Chine est avant tout une menace économique. On la surnomme « *peligro amarillo o rojo* » (Lee, 2006) et « *la gran fábrica del mundo* » (Chen, 2020). En outre, en focalisant son analyse sur les médias occidentaux, Chen (2020) a analysé les titres ou contenus des articles journalistiques de *El País* ou *BBC* : « *copias* » et « *falsificaciones* » sont de vrais leitmotifs comme dans « *la cultura de la copia* »<sup>18</sup> ou « *el país que hace más réplicas de las*

---

<sup>17</sup> Toda Güell, Eduardo (1887): *La vida en el celeste imperio*, *El Progreso Editorial*.

<sup>18</sup> Cité par Chen (2020) BBC News Mundo: La fascinación de los chinos por los productos falsos: algo más que un gran negocio. 22/12/2016 <<https://www.bbc.com/mundo/noticias-38406955>>

*maravillas del mundo* »<sup>19</sup>. La copie étant une réelle culture pour eux, elle n'a pas pour objectif de tromper ou mentir ; c'est plutôt une démonstration de respect envers le maître, lui rendre hommage. (2020 : 32) Ils la dénomment même en mandarin « *shanzhai* » (2020 : 193). Nonobstant, même si cette culture cultive le respect, c'est de cette façon que leurs produits dépassent les exemples surtout par leur bas prix : Chen atteste donc leur malice (2020 : 195). De ce fait, l'image actuelle de l'économie chinoise prônant la surexploitation et les falsifications renforce son instabilité et la méfiance des Espagnols (Chen, 2020) ce qui dénigre totalement les avancées technologiques et la puissance qu'est devenue la Chine de nos jours.

Paradoxalement, de nombreuses enseignes chinoises aujourd'hui sont très populaires — Aliexpress, Wish, Shein...— et de nombreuses enseignes françaises notamment sont approvisionnées de vêtements '*Made in China*'. Cette forte exportation de produits chinois s'est initiée au XIX<sup>e</sup> avec le thé, la porcelaine et la soie. Par la suite, d'après Ning (2015 : 70), un « *proceso de penetración occidental* » a vu le jour; c'est-à-dire que la Chine s'est ouverte au monde occidental. Ainsi, avec cette ouverture, elle connaîtra son apogée, une transformation transcendante. Et c'est à ce moment-là, comme le désigne Lee (2006 : 388) que les sentiments antichinois et anti asiatiques se sont décuplés étant donné l'émergence d'une puissance économique communiste qui a causé de nombreux tourments au système capitaliste mondialisé préalablement établi.

### 2.3.3 Conclusions

Le mensonge, l'ingénuité et l'exclusion sociale sont les trois stéréotypes véhiculés par les Espagnols pour qualifier le peuple chinois en duel avec leur admiration pour la culture (artisanat et lieux), philosophie ou encore pour leur tradition légendaire.

La plupart des auteurs estiment que cette représentation reste figée dans le passé : en effet, le communisme, la puissance économique et la modernisation dominant les esprits ce qui engendrent une certaine méfiance de la part des Espagnols. Ces dissemblances sont alors décuplées de par l'éloignement géographique mais aussi psychologique : l'incompréhension demeure. Ces incompréhensions, ce manque de connaissance et d'intérêt poussent les Espagnols à conceptualiser leur vision des Chinois par la littérature, les récits de voyages et médias. Le rôle de ces derniers est prépondérant notamment de la presse, des revues illustrées afin d'imaginer cette culture. Néanmoins, ces moyens de communications très subjectifs sont

---

<sup>19</sup> Cité par Chen (2020): Donde viajar: China: el país que hace réplicas de las maravillas del mundo. 04/07/2013 <<http://dondeviajar.republica.com/viajes/china-el-pais-que-hace-replicas-de-las-maravillas-del-mundo.html>>

aujourd'hui des sources contemporaines qui doivent être exploitées à bon escient et avec un regard critique. Dans le cas présent, elles revendiquent une image très négative qui met fin au rêve de l'exotisme oriental. En revanche les médias offrent une image exotique en contraposition au certain conditionnement raciste '*antichino*' issu de l'histoire alimentent cette méconnaissance.

En effet, ces convictions sont préconçues puisqu'elles manquent cruellement de connaissances culturelles : les Espagnols se fient aux attitudes qu'elles soient historiquement ancrées ou contemporaines. De ce fait, un imaginaire collectif a émergé pour combler ce manque de culture concernant le peuple chinois grâce aux nombreuses œuvres littéraires ou journalistiques. Celui-ci assujettit les Chinois à une lutte identitaire afin de faire face à l'image qu'on leur octroie : ils essaient tant bien que mal de corriger cette image comme le souligne Lee (2006).

#### 2.4. Dans les yeux des Espagnols : l'image controversée des Français

Contrairement à l'image des Chinois, l'image des Français est nettement dénommée «*dicotomía*» d'après Zhang et al., (2020) ou dans les autres sources consultées, elle est simplement décrite ainsi. Autrement dit, dichotomie du grec *dikhotomos* (division en deux parties) désigne l'existence de deux opinions opposées dans l'esprit des Espagnols concernant l'image des français. Cette dualité d'opinions génère une rivalité émulative entre ces deux nations avoisinantes : d'une part, les Espagnols vénèrent les mœurs françaises mais d'autre part, une seconde partie remet en cause leurs valeurs et idéaux pour ainsi, les surpasser. Suivront donc deux parties reflétant ces deux perceptions.

##### 2.4.1 La France et le français : des figures exemplaires

Suivant les propos de *l'Asociación de Amistad Hispano-Francesa et el Real Instituto Elcano* (2014 : 3) : «*Ambos países comparten intereses, cooperan en materias muy diversas y mantienen una importante presencia humana en el otro: al menos 120.000 ciudadanos franceses residen habitualmente en España y unos 200.000 españoles lo hacen en Francia.*». Au vu de leur attenance indéniable, l'Espagne et la France ont toujours maintenu divers types de relations transfrontalières socioéconomiques, politiques mais surtout culturelles ; plus particulièrement, l'importation du '*Made in France*' par le biais de sa gastronomie avec le fromage et le vin mais aussi du '*luxe à la française*' avec les cosmétiques et la mode. En effet, selon l'AAHF et le R.I.E (2014: 23), l'Espagne a beaucoup à envier à la France car elle la

surpasse dans les domaines suivants: «*desarrollo económico, poder e influencia en el mundo, perspectivas de futuro, bienes de lujo y moda, ciencia y tecnología, calidad de vida, respeto hacia el medioambiente y calidad democrática.*». Conséquemment, consciente et très admirative de la supériorité française en termes de progrès, l'Espagne a désiré s'inspirer et ainsi prendre exemple sur la France. Dès lors, le modèle français fut le référent privilégié pour la modernisation culturelle et politique du territoire espagnol entre le siècle des Lumières (XVIII) à la Seconde république (1931-1939) « *en cualquier caso y superando los obstáculos mencionados* » (Aymes & Sebastian (eds.), 1997)<sup>20</sup>.

Justement, la première source d'inspiration est la capitale, Paris, qui est « *el corazón del mundo* » ou même « *la feria del mundo* » selon María Martínez Sierra (1881-1947)<sup>21</sup>. Cette métropole offre de grandes perspectives étant le centre mondial de l'art, de la mode, de la gastronomie et de la culture française. C'est aussi la capitale éditoriale et universitaire par excellence : une terre d'exil pour de nombreux écrivains et artistes espagnols à la recherche d'inspiration. Lieu où toutes les extravagances et débordements sont permis, elle revendique la liberté d'expression sous toutes ses formes intellectuelles ou physiques. D'ailleurs, grâce à leurs séjours à Paris, les courants littéraires et artistiques novateurs ont pu s'implanter avec succès sur le sol espagnol dès leur retour aux sources (Fischer Hubert, 1998). Pour de nombreux auteurs, Paris est le miroir de la France : tout l'héritage français est issu de Paris, le paysage français prônant le romantisme se réfère inévitablement à la capitale. Cela se confirme avec l'analyse rigoureuse de la correspondance épistolaire de Leandro Fernández de Moratín (1760-1828) avec Gaspar Melchor de Jovellanos (1744-1811) réalisée par Biezma, professeur universitaire tolédan. Au vu des confessions de Moratín auprès de Jovellanos, selon Biezma (1997 : 249), il s'agirait de « *un París metonimizado* » : représentant et point de référence commune en ce qui concerne l'information politico-culturelle et le théâtre. Par conséquent, l'image de Paris représente à elle seule la puissante influence française dans le monde : elle reflète la diversité socioculturelle de la France dans le monde comme le certifie Fischer Hubert (1998). Considérée aussi bien comme capitale culturelle et donc artistique et littéraire : entre les Espagnols et les Français va naître une sorte de mimétisme éditorial et littéraire auquel vont se référer les écrivains espagnols dans le but d'imiter les prototypes français (mise en page, formes typographiques et parfois le contenu) sans oublier pour autant d'affirmer leur

---

<sup>20</sup> Chapitre VII: El tema de Francia en el primer republicanismo español écrit par Antonio Elorza (1997, pp.107-125)

<sup>21</sup> MARTÍNEZ SIERRA, M. (1953) Gregorio y yo. Medio siglo de colaboración, México, Biografías Gandesas citée par Fischer Hubert (1998). Cette écrivaine et dramaturge espagnole s'est installée en France en 1938.

nationalisme (Aymes & Sebastian (eds.), 1997)<sup>22</sup>. On peut citer l'exemple de Gertrudis Gómez de Avellaneda —(1814-1873) poétesse et dramaturge d'origine cubaine—, mentionnée dans l'œuvre de Aymes et Sebastian (1997)<sup>23</sup>, qui s'est inspirée de deux consœurs françaises : George Sand et Madame de Staël pour narrer leur conception de la relation amoureuse, la place de la femme dans la société et ainsi, l'attitude légère et désinvolte de la femme française. Entre elles, est née une réelle « *fraternité littéraire* » : toutes trois convergent vers la lutte pour l'émancipation de la femme.

D'ailleurs, dans l'œuvre de Aymes et Sebastian (1997)<sup>24</sup>, la presse espagnole dévoile aussi cette exemplarité au grand jour dans deux revues littéraires *El Panorama* (1838-1841) et *El Laberinto* (1843-1845). Elles offrent « *una imagen de Francia como país moderno y civilizado de Europa, país a imitar (...)* ». Cependant, elles alimentent autant la pertinence d'imiter la France que la volonté de la rejeter puisqu'elle-même ignore l'histoire et les coutumes espagnoles. Durant ces mêmes années, l'influence des patrons français se confirment par la diffusion du courant de pensée démocratique calqué sur le modèle révolutionnaire français. La stratégie espagnole évoque un certain « *liberalismo moderado* » pour rendre compte de leur tentative d'adopter les idéologies et solutions de ce modèle en les adaptant à leur politique. Ces influences sont aussi appelées « *modelos afrancesados* » depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ; littéralement, *modèles francisés* ou qui ont acquis *un style à la française* étant donné la grande place de la culture et modernisation à la parisienne qui a convaincu une partie des Espagnols. Néanmoins, ce qu'il ne faut pas oublier d'évoquer est que cette modernisation française rivalise directement avec la tradition auxquels sont attachés les Espagnols. L'œuvre de Aymes et Sebastian (1997 : 79)<sup>25</sup> nuance alors cette rivalité puisque « *El español se rie y se mofa del francés, pero en el fondo trata de adoptar e imitar muchas de sus costumbres.* ». Cette phrase résume parfaitement que seulement une élite espère et soutient énormément l'apport français en Espagne. En conséquence, on peut s'interroger sur la ou les causes qui ont engendré cette rivalité d'opinions de grande ampleur qui divise la société espagnole.

---

<sup>22</sup> Chapitre XIV: L'Espagne et les modèles éditoriaux français (1830-1850) écrit par Jean François Botrel (1997, pp.227-242)

<sup>23</sup> Chapitre XV: Deux « modèles » français de la Avellaneda : Madame de Staël et George Sand écrit par Colette Rabaté (1997, pp. 263-281)

<sup>24</sup> Chapitre XVIII: La Imagen de Francia en la prensa española: El Panorama (1838-1841) y El Laberinto (1843-1845) écrit par Carmen Fernández Sánchez (1997, pp. 283-296).

<sup>25</sup> Chapitre III: Aproximación al vocabulario socio-político del primer liberalismo español (1792-1823) écrit par Juan Francisco Fuentes (pp.51-62)

## 2.4.2 De l'exemplarité à l'antagonisme

Comme expliqué précédemment les influences françaises semblent diviser les états d'esprits au sein de la société espagnole : reproches et critiques versus appropriations et éloges. Les locaux sont conscients de l'hégémonie française mais leur désir prépondérant étant de rester fidèles à leur nation, seulement 41% des 1000 sondés l'accepte pleinement selon le sondage de la AAHF et le R.I.E. (2014).

Aspirer au modèle français est surtout revendiqué au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, la culture française est considérée comme « *foco de irradiación de las Luces* » (Aymes & Sebastian, 1997)<sup>26</sup>. Cependant, comme cette même œuvre le souligne à juste titre, cette modernité inspirante a causé la perte tout en transformant plusieurs identités nationales telle que l'espagnole qui a fondé son régime sur une liberté de penser à *la française*. L'Espagne a ressenti une réelle admiration face à tout ce que la France représentait et principalement, ses valeurs d'égalité et de justice. Effectivement, ils adoptent *le modèle français* particulièrement en littérature et dans leurs mœurs tout en souhaitant affirmer leur propre identité. Cette volonté pourrait s'assimiler à une attitude antagonique : ils condamnent l'imitation socioculturelle alors qu'ils la pratiquent aisément. Il existe donc bien un sentiment partagé entre admiration et rejet dans les mentalités espagnoles (Aymes & Sebastian (eds.), 1997)<sup>27</sup>

*Pourquoi éprouvent-ils autant d'adoration que de mépris envers les Français ?*

En réalité, ce sont les époques belliqueuses de convulsions sociales et de conflits qui ont généré ce fort rejet du français évoluant jusqu'à un fort mépris voir même un affront permanent. Cette rivalité s'est alors intensifiée avec la politique agressive et expansionniste de Louis XIV (1688-1697) prétendant créer une monarchie universelle en déclarant la guerre à l'Espagne en 1689. Dès lors, apparut la littérature antifrançaise mettant en avant les excès et défauts de la politique française et par conséquent, une véritable « *leyenda negra* », selon Sabio Checa (1987 : 137), se profila contre la France provoquant un sentiment antifrançais au sein de la nation. C'est surtout la Catalogne qui en a directement souffert, elle fut assiégée par les Français en 1697. Ce sentiment perdurera et fera place à une haine aguerrie envers la domination française sur le territoire espagnol. Cette hostilité sera de nouveau de mise durant la Guerre de Succession (1701-1714) pendant laquelle la tyrannie deviendra de nouveau source de critiques

---

<sup>26</sup> Chapitre VII: El tema de Francia en el primer republicanismo español écrit par Antonio Elorza (1997, pp.107-125)

<sup>27</sup> Chapitre XVIII: La Imagen de Francia en la prensa española: El Panorama (1838-1841) y El Laberinto (1843-1845) écrit par Carmen Fernández Sánchez (1997, pp. 283-296)

et de conflits comme l'affirme Sabio Checa (1987) dans son étude sur l'image de la France en Catalogne à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Mais c'est réellement le XIX<sup>e</sup> siècle qui a expérimenté un changement d'attitude profond à cause de l'invasion française et la réforme politique libérale espagnole. Durant la *Guerra del francés* ou Guerre d'indépendance espagnole (1808-1814), comme le développe l'œuvre de Aymes et Sebastian (1997)<sup>28</sup>, les libéraux *afrancesados*, reproduisant le modèle constitutionnel français de 1791 —opposés aux catholiques— ont converti Napoléon 1<sup>e</sup> en vainqueur et ont condamné l'Espagne. Ce changement d'attitude reflète une importante division entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles présente dans de nombreuses œuvres dramatiques : ce « *nuevo mito de conspiración de Francia contra España* » (Aymes & Sebastian(eds.), 1997) a engendré un complexe d'infériorité en Espagne et ainsi, une rivalité entre ces deux pays. Les fluctuations concernant l'appréciation du Français sont essentiellement dues, selon les Espagnols, à sa légèreté, frivolité, barbarie et instabilité mais surtout à cause de son caractère de révolutionnaire à toute épreuve. Ces qualificatifs négatifs proliférés dans le discours des Espagnols explicitent les dangers qu'encourt l'Espagne en suivant le modèle français comptes tenus des contentieux entre eux. De ce fait, de l'admiration à la haine en passant par l'appréhension et la peur des conséquences que celui-ci pouvait engendrer, les Espagnols rejetaient tout autant le modèle que le Français jusqu'à même être gallophobes ou francophobes. En somme, la France est « *enemigo histórico de España* » (Aymes & Sebastian (eds.), 1997)<sup>29</sup>.

#### 2.4.3 Conclusion

Les comparaisons entre Espagne et France sont fulgurantes au sein de la bibliographie consultée : que ce soit entre capitales ou entre visions politiques, sociales, économiques ou même culturelles. De ce fait, nous assistons donc à une réelle concurrence entre les deux nations : la dichotomie d'opinions a évolué au fil de l'histoire vers une radicale francophobie, un sentiment antifrçais très fort et de plus en plus répandu dû à leurs différents politiques. Le modèle français moderne et révolutionnaire défie directement avec le nationalisme traditionnel en mettant en lumière le retard espagnol, ce qui amplifie, en apparence, leur

---

<sup>28</sup> Chapitre I: La imagen de Francia y de su ejército en Cataluña durante la Guerra del Francés (1808-1814) écrit par Antonio Moliner Prada (1997, pp.15-34)

<sup>29</sup> Chapitre VII: El tema de Francia en el primer republicanismo español écrit par Antonio Elorza (1997, pp.107-125)

méfiance envers eux. Bien entendu, dans cette conception rentre aussi en jeu le mépris avec lequel les Français contempnent déjà les influences et institutions espagnoles.<sup>30</sup>

En conséquence, l'image des Français suscite beaucoup de discussions et à la fois des contradictions. Ces deux nations maintiennent des relations bilatérales en raison de leur proximité mais elles sont avant tout stratégiques ce qui a vu naître un antagonisme entre elles. Les influences économiques et socioculturelles sont positives néanmoins elles sont nuancées par les influences politiques révolutionnaires et agressives qui pourraient apporter du négatif à l'ordre national établi. C'est d'ailleurs pour cette raison que la société espagnole est divisée : d'une part, ceux qui soutiennent la modernisation culturelle et reconnaissent l'importance de la France pour l'Espagne et d'autre part, ceux qui encouragent l'identité nationale en rejetant les Français et en ayant surtout peur des conséquences de sa présence au vu de leur passé historique. L'influence française a la mainmise sur l'Espagne : « *el afrancesamiento* » est le processus de soumission au pouvoir français extérieur qui agissait avec une violence démesurée ; en d'autres termes, c'est l'invasion napoléonienne qui est venu complexifier l'impact de ces influences.

## 2.5. Conclusions globales

L'image respective des Chinois et des Français par les Espagnols manifeste le rôle de l'Histoire, du passé mais aussi des médias dans sa conception. Ces deux images sont influencées par des évènements passés ou bien des sources secondaires reportant ces mêmes évènements comme la politique répressive de Louis XIV pour les Français ou l'ouverture de la Chine au monde par le biais de la « *Nueva Ruta de Seda* » en 1987. Leurs différents politiques, économiques et socioculturels représentent aussi une source de conflits qui conditionne la vision des Espagnols de leur nation. Par exemple, ils se sont sentis envahis par la diaspora chinoise et en questionnement face à leurs différences ; ce qui a directement conditionné leur façon d'agir avec eux, avec beaucoup de méfiance. Quant aux Français, leurs influences socioculturelles et les diverses tentatives pour atteindre une certaine hégémonie politique ont vu naître un complexe d'infériorité en Espagne et donc de rejet.

A ce stade, on affirmera que l'Histoire et la Culture ont une place prépondérante dans nos conceptions respectives de l'Autre, nos agissements envers lui. Mais est-ce qu'elles ont réellement une influence dans notre langue ? Est-ce que nos expressions langagières sont le reflet des comportements et différents historiques ? On a pu distinguer que l'Histoire aussi bien

---

<sup>30</sup> Voir le rapport de la Asociación de Amistad Hispano-Francesa, *Diálogo & Real Instituto Elcano. (2014). España-Francia visiones mutuas [síntesis del estudio], p.18*

transmise par l'enseignement que la littérature populaire nous prépare, par le biais de l'éducation scolaire et personnelle, à appréhender le monde. En résumé, ce que nous inculque l'Histoire participe directement à notre imaginaire collectif ; c'est-à-dire, le fruit de l'imagination d'un groupe ou d'une société pour imaginer, représenter une réalité. Mais cette réalité, cet imaginaire collectif se reflète-il dans le langage ? Rendent-elles aussi compte de l'image historique de leur nation respective ? Nous allons justement analyser l'évolution diachronique des expressions idiomatiques espagnoles comportant les gentilés « *francés* » et « *chino* » —et leurs variantes— au sein des dictionnaires, des corpus (CORDE, CREA, CORPES) du XV<sup>e</sup> siècle à nos jours.



**PARTIE 2 :**  
**CADRE METHODOLOGIQUE**



## Chapitre 1 – Un corpus lexicographique

L'étape préalable à l'analyse fut de constituer le corpus sur lequel nous désirions travailler. Loin d'être une tâche facile, nous avons alors dressé notre liste d'expressions idiomatiques comportant exclusivement des gentilés. En choisissant de refléter l'évolution de la langue espagnole nous nous sommes orientées vers deux types de données linguistiques : un corpus diachronique monolingue et des corpus de référence.

Premièrement, ce corpus diachronique monolingue se constitue à base d'une compilation de l'ensemble des expressions figées de gentilés de la langue espagnole disponibles au sein des œuvres lexicographiques. En tant que linguiste, nous sommes conscientes que cette liste ne reflètera qu'un échantillon des unités phraséologiques comportant des ethnonymes étant donné que la langue est en perpétuelle évolution. Cependant, c'est grâce à ce travail ardu et minutieux que nous avons pu développer notre mémoire ; il est donc primordial de détailler cette étape clé de notre projet de recherche.

Tout d'abord, nous avons sélectionné plusieurs œuvres lexicographiques, dont les références complètes apparaissent en bibliographie, répertoriant tout type d'expressions car, malheureusement, aucune œuvre ne cible encore purement ces expressions. Conséquemment, nous avons élargi notre recherche aux œuvres lexicographiques dans leur ensemble : en d'autres termes, les dictionnaires spécialisés (*Buitrago, 2012 ; Penadés Martínez, 2019 ; Sbarbi & Osuna, 1922a, 1922b ; Valera Iglesias & Kubarth, 1994*), les dictionnaires académiques (*RAE, 2014*), les œuvres étymologiques qui accentuent leur répertoire sur l'origine de ces expressions (*Doval, 2004 ; Iribarren, 1955*) ou bien de simples recueils ou lexiques alphabétiques (*Cheyne & Thorin, 2008 ; Correas, 1906*). Nous avons donc parcouru consciencieusement ces œuvres dans l'intention de n'omettre aucune UP. Notre quête résulte complète et présente en annexe n°2.

Cette liste explicite les expressions liées à chaque nation, son apparition et sa fréquence sont aussi présentées entre parenthèses. Il est important de notifier que l'ensemble de ces ouvrages a été publié entre le XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles lors de l'émergence de cette discipline ; plus précisément, entre 1906 et 2019. De par cette information, on a pu observer que peu d'expressions apparaissaient diachroniquement ; autrement dit, certaines surviennent seulement dans un ouvrage comme il s'agit d'ailleurs de la majorité d'entre elles. Pour cette raison, il est impensable de figer des conclusions sur une simple collecte : nous devons confronter cette liste

à son usage, aux corpus de références. Les œuvres présentées en amont révèlent seulement la standardisation et non la norme, ce qui est pourtant inéluctable en linguistique de corpus.

Nonobstant, étant donné l'étendue de cette liste, il nous a paru nécessaire, si ce n'est évident, de choisir quelles expressions seraient les plus pertinentes à étudier afin de rendre compte au mieux de la vision que porte les Espagnols sur ces peuples. En analysant la liste ci-jointe, de nombreuses expressions concernant les Chinois semblent très ancrées dans les communautés linguistiques espagnoles. Le fait que la Chine soit un pays oriental et lointain de l'Europe autant géographiquement que culturellement et que la manifestation du gentilé « *chino* » et ses variantes soient dotées d'une récurrence significative au sein des expressions espagnoles ont retenu notre attention. En outre, ce travail se situant dans la phraséologie française, compte tenu de mon parcours universitaire, nous avons décidé de sélectionner aussi les expressions relatives aux Français. Il nous a semblé convenable de mettre en parallèle les nations chinoises et françaises puisqu'elles s'opposent en tout point : géographiquement, historiquement, démographiquement, politiquement et bien entendu, culturellement. D'ailleurs, elles partagent des relations avec la nation espagnole aux antipodes l'une de l'autre : la France, contrairement à la Chine, maintient des rapports avoisinants avec l'Espagne. Pour ces mêmes raisons, nous avons jeté notre dévolu sur les expressions figées de gentilés chinois et français ; et ainsi, constitué une seconde liste organisée d'après la classification de Corpas Pastor (1996) présente en Annexe n°3 qui représente notre objet d'étude. Ce choix se justifie nettement par l'image culturelle au sein de la première partie qui lève le voile sur une économie similaire entre nation française et chinoise mais des situations politico-géographiques distantes et des mœurs distinctes conformément à l'Espagne. Analyser plus en profondeur ces expressions pourrait nous révéler l'importance de l'image culturelle au sein des expressions idiomatiques. De ce fait, nous présenterons dans le chapitre suivant comment nous avons organisé notre recherche des UP dans ces trois corpus de référence dans le but d'aboutir sur une analyse rigoureuse de ces unités phraséologiques.

## Chapitre 2 – Un corpus d’usages

Deuxièmement, il est indubitable d’illustrer l’usage de ces expressions en ayant recours aux corpus de référence en ligne afin d’introduire le procédé d’analyse de notre travail de recherche. Ce second processus de collecte de données a eu pour but de justifier l’usage de ces expressions figées de gentils (s’il y a) et ainsi, nourrir notre analyse.

Pour notre étude, nous avons choisi trois corpus de référence construits par la RAE : le CORDE, le CREA et le CORPES en parfait accord avec notre corpus diachronique d’expressions. Le CORDE est le corpus diachronique de l’espagnol : ce corpus textuel répertorie plus de 250 millions de documents écrits de divers genres (narratifs, lyriques, juridiques, religieux, scientifiques, journalistiques entre autres) allant de la naissance du langage à 1974. En revanche, les deux corpus suivants s’intéresseront particulièrement à la fin du siècle dernier jusqu’à nos jours : le CREA —corpus de référence de l’espagnol actuel—, dont la dernière version publiée en 2008, regroupe des textes écrits et oraux du 1975 à 2004 et le CORPES —corpus de l’espagnol du XXI<sup>e</sup>—, dernièrement actualisé en 2021, complémente le CREA avec plus de 200 millions de formes textuelles référencées entre 2000 et 2020. Par conséquent, ces trois corpus généraux de la langue espagnole vont contribuer au reflet de l’usage des UP au sein de la communauté linguistique. En guise de période temporelle, nous l’avons filtrée entre le XV<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles, nous permettant ainsi de prendre connaissance de leur évolution contemporaine aussi bien linguistique (sémantique, syntaxique, lexicale...) qu’extralinguistique (contexte d’apparition, circonstances extérieures, locuteurs, comportements...). C’est ce qui va d’ailleurs lier la langue avec la représentation mentale que les Espagnols ont de ces peuples.

Au cours de chaque recherche d’expression figée de gentilé, nous nous sommes centrées sur la nation espagnole (critère central) afin de conserver une investigation logique malgré l’important répertoire s’intéressant aux autres territoires hispanophones. Ci-dessous, deux illustrations détaillent ce processus minutieux avec un exemple de recherche : la locution adjectivale « *de chin\** » dans le CORDE. Nous avons sélectionné le lieu (Espagne) mais aussi délimité le siècle (1501-1600 pour le XVI<sup>e</sup>) pour ensuite les ordonner harmonieusement et apporter des conclusions respectives à chaque siècle. Ainsi, de manière à optimiser notre temps et ne pas multiplier les recherches inutiles, nous avons remplacé le morphème suffixe flexionnel de genre masculin ajouté au lexème pour former le terme ‘*chino*’ par un astérisque en vue de

suggérer toutes les flexions possibles : accordées en genre et/ou en nombre, elles apparaîtront dans cette même recherche.

Figure 1- Critères de la recherche de la locution adjectivale "de chino\*" dans le corpus de référence CORDE (RAE)

Nº	CONCORDANCIA	AÑO	AUTOR
1	del enemigo; y halláronse presentes muchos navíos de chinos y japones, esperando el suceso y diciendo,	** c 1599 - 1614	Cabrera de Córdoba, Luis
2	62]. Quatro quadros en papel, pintados de figuras de chinos de diferentes colores, que se doblan como 1	** c 1600	Anónimo
3	su lengua, el cual, como conoció que el navío era de chinos, y que según su talla no parecía corsario,	** 1585 - 1586	González de Mendoza, Fray Juan
4	cincuenta japoneses, hombres de hecho, en hábito de chinos, sin ser sentidos, y llegaron a una puerta	** 1585 - 1586	González de Mendoza, Fray Juan
5	endieron, era de hombres tártaros de nación, y no de chinos, sin poder saber la causa, aunque la inquir	** 1585 - 1586	González de Mendoza, Fray Juan
6	e Manila y de la otra banda del río hay un pueblo de chinos bautizados que se han quedado a vivir en el	** 1585 - 1586	González de Mendoza, Fray Juan

Figure 2- Résultats de la recherche de la locution adjectivale "de chino\*" en Espagne, entre 1501 et 1600 au sein du CORDE (RAE)

**PARTIE 3 :  
RESULTATS**



Cette troisième partie représentera le cœur de notre travail de recherche puisqu'elle se consacre à l'analyse de ces UP en contexte ; c'est-à-dire leur apparition dans la quotidienneté grâce aux corpus de références présentés antérieurement. Pour refléter et argumenter au mieux l'usage de celles-ci, nous avons décidé de délimiter la période temporelle entre le XV<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles, à nos jours. En effet, la révolution culturelle concernant l'imprimerie ne fut mise en application qu'à la fin du XV<sup>e</sup> en Europe —vers 1440 selon Coste<sup>31</sup> (2005)—. Nous le constatons d'ailleurs par le nombre moindre de résultats avant le XVI<sup>e</sup> siècle voir même complètement inexistant pour une certaine partie de notre objet d'étude. Néanmoins, la majorité conséquente des résultats se répertorie dès le XIX<sup>e</sup> étant donné la révolution industrielle et ainsi, mécanique de l'imprimerie (1816-1838) avec l'émergence de presses à imprimer (Coste, 2005). Malgré les résultats épars que connaissent ces expressions, nous avons perçu diverses évolutions. En premier lieu, nous nous focaliserons sur les UP comportant la nationalité française ; puis dans un second, la nationalité chinoise qui sont présentes sous forme de liste classifiée selon Corpas Pastor (1996) en Annexe n°3. Enfin, nous poursuivrons avec les observations générales (dernier chapitre de cette même partie) qui nous guideront vers la conclusion rétrospective et la réponse à l'hypothèse de départ de notre travail de recherche dans la partie postérieure.

*Nota bene : Pour fluidifier la lecture et les recherches ultérieures, chaque exemple cité contiendra entre parenthèse diverses informations : le corpus de référence duquel il est issu, le siècle durant lequel l'expression a été en usage et le numéro de l'occurrence afin de la retrouver plus facilement lors d'une prochaine recherche. Puis, en note de bas de page, se trouvera la source complète de laquelle cet exemple est extrait. Notamment, l'exemple n°3, figurant en page 52, est illustré par « De la sifilis se dijo que era un mal francés » suivi de la parenthèse (CREA, XX, n°4). Ce complément détaillé en incise désigne qu'il s'agit de la quatrième occurrence apparaissant dans le corpus de référence du CREA au XX<sup>e</sup>. Également, la référence complète de l'œuvre de laquelle l'exemple est issu est répertoriée en note de bas de page ; dans le cas présent, n°35.*

---

<sup>31</sup> Coste, G. (31/05/2005). Imprimerie : la révolution numérique. Grenoble INP-Pagora (C.E.R.I.G) <<http://cerig.pagora.grenoble-inp.fr/>>

## Chapitre 1 : Analyse des unités phraséologiques comportant la nationalité « *francés* » et ses variantes

Le gentilé « *francés* » et ses variantes se manifestent aussi bien en tant que substantif ou adjectif. Cependant, son utilisation reste remarquable en explicitant divers rôles : celui de provenance, d'origine et de nationalités au sens strict mais les expressions reflètent surtout les influences françaises (attitudes primitives ou contemporaines) en Espagne. Pour illustrer ces propos, nous allons détailler la formation, l'utilisation, la récurrence et la signification de chaque UP ci-dessous.

### 1.1. Locutions nominales

En nous basant sur la classification de Corpas Pastor (1996), les locutions sont des éléments phrastiques, elles doivent faire preuve de figement interne (ici, stabilité de forme et cohérence syntaxique) et externe (ici, cohérence sémantique, unité de sens institutionnalisée idiomatique d'origine historique). Dans les deux locutions nominales suivantes, les principes indiqués antérieurement sont respectés et on peut directement le vérifier par le procédé d'élimination : si on omet un élément, elles perdront tout leur sens figé par leur ensemble lexical. Toutes deux sont nominales puisque leur noyau est un SN<sup>32</sup>.

#### *El huerto del francés*

Iribarren (1955: 183) affirme: «*suele decirse de los lugares donde roban a la gente, donde se cometen crímenes para robar*» en accord avec Buitrago (2012: 247): «*se llama así el lugar en el que se dan cita numerosos delincuentes*». Dans ces deux définitions, cette locution manifeste une origine déterminée culturellement : les assassinats de six personnes dans le village de Peñaflores à Cordoue en 1904 perpétrés par Juan Andrés Aldije (*alias el Francés*) et José Muñoz Lopera. Après les avoir volés et assassinés, ils les ont enterrés dans le jardin de la maison où ils les ont accueillis. En 1977, Jacinto Molina sous le pseudonyme de Paul Naschy a produit le film *El huerto del francés* inspiré de ces mêmes faits réels.

Cette expression, pourtant à priori très ancrée historiquement, ne répertorie aucune occurrence ni dans le CREA, ni dans le CORDE et ni dans le CORPES. Nous pouvons ainsi supposer que malgré le fait d'être compilée dans trois des ouvrages consultés, ces œuvres ne reflètent pas l'usage en contexte de cette locution que la linguistique de corpus témoigne.

---

<sup>32</sup> Deux types de syntagmes nominaux sont ici présentés : art. défini + S. + article contracté (prep+art défini) + S. ou art. défini + adj. ou S. + S. ou adj.

### *El mal francés*

En effet, cette locution est considérée comme synonyme de la maladie sexuellement transmissible, la syphilis d'après la RAE (2014). Historiquement, son origine est associée à l'invasion française en Italie (1495, durant les guerres d'Italie [1494-1515]) où son premier foyer s'est déclaré mais son origine est cependant très discutée<sup>33</sup>. D'ailleurs, nous verrons si cette synonymie s'avère confirmée.

Concernant son usage, cette locution est l'une des UP la plus usitée depuis le XV<sup>e</sup> à aujourd'hui : cela coïncide avec ses prétendues origines. Bien qu'un unique résultat se manifeste au XV<sup>e</sup>, elle se développera à travers le temps (34 occurrences au XVI<sup>e</sup>, 32 au XVII<sup>e</sup>, 1 au XVIII<sup>e</sup>, 7 au XIX<sup>e</sup>, 17 au XX<sup>e</sup> et 16 au XXI<sup>e</sup>). En outre de se référer à la syphilis dans le découpage syntagmatique suivant : art. défini + S. + adj. (1-3), comme les dictionnaires l'affirment, elle peut aussi représenter divers autres maux ou un ennemi symbolique qui vient à son encontre (4-5).

- 1) «curarse del mal francés»<sup>34</sup> (CORDE, XV, n°1)
- 2) «sanarás el mal francés»<sup>35</sup> (CORDE, XVI, n°2)
- 3) «De la sífilis se dijo que era un mal francés»<sup>36</sup> (CREA, XX, n°4)
- 4) «Tengo mal francés d'amor, Qu'es peor que mal francés»<sup>37</sup> (CORDE, XVI, n°10)
- 5) «Si algún defecto notable estuviese en la cabeza del hombre, era fuerza había de causar fealdad, ..., particularmente si la falta era en el cabello, cuya navaja suele ser el mal francés, o en alguna guchillada o puntos dados por la cara, cuya causa suele ser alguna travesura»<sup>38</sup> (CORDE, XVII, n°16)

Avec sa deuxième construction syntaxique : art. défini + adj. + S., en particulier à partir du XIX<sup>e</sup>, « *el mal francés* » désignera le mauvais français, le français incorrect que parleront de nombreux Espagnols ou touristes étrangers (6-8). Elle s'éloigne donc de la rivalité que cultivait l'origine de la syphilis entre les Espagnols et les Français. En contrepartie, la dualité est bien révélée quand on associe le mauvais Français à une personne de nationalité française qui agit mal ou a mal agi (9-10).

---

<sup>33</sup> Dr. Mandal, A. (s.d.). Histoire de la syphilis. News-medical : <[https://www.news-medical.net/health/Syphilis-History-\(French\).asp](https://www.news-medical.net/health/Syphilis-History-(French).asp)>

<sup>34</sup> Anónimo. (1445-1519). Cancionero de obras de burlas provocantes a risa. Luis Sánchez (Londres). p.231

<sup>35</sup> Delicado, F. (1528). La Lozana Andaluza. Cátedra (Madrid). p. 439

<sup>36</sup> Lorenzo, R. & Anabitarte, H. (1987). Sida. El asunto está que arde. Revolución (Madrid). p.61

<sup>37</sup> Milán, L. (1561). El cortesano. Impr. De Aribau (Madrid). p. 178

<sup>38</sup> García Gómez, J. (1609). Apuntes sueltos en torno a la reforma. Editorial Católica (Madrid). p.947

- 6) «le gritó en mal francés que su alteza el zarevitz, que acompañaba a su madre en este viaje, no se fiaba de la leche que pudieran echarle en el té en otros países.»<sup>39</sup> (CREA, XX, n°11)
- 7) «me preguntaron en mal francés»<sup>40</sup> (CORPES, XXI, n°3)
- 8) «balbuciendo un mal francés»<sup>41</sup> (CORDE, XIX, n°3)
- 9) «Tú, execrable e hipócrita señor, eres a un mismo tiempo el invasor y el invadido, el conquistador y el conquistado, el mal francés y el pésimo español»<sup>42</sup> (CREA, XX, n°8)
- 10) «en lo exterior, diréis, que son unas ninfas, según van llenas de mil recamos, empero si las especuláis debajo de aquellas ropas, hallaréis que son verdadero retrato del mal francés.»<sup>43</sup> (CORDE, XX, n°3)

La dernière acception, dévoilant une importante évolution sémantique, est aussi basée sur la combinaison sémantique ultimement mentionnée (art. défini + adj. + S.). Au XXI<sup>e</sup> siècle, au sein du CORPES, diverses occurrences mettent en évidence le Français qui aspire à être différent, envieux de l'Espagne (11-13). Effectivement, l'usage, ici, illustre une tendance inversée par rapport au passé historique qu'influe sur l'image culturelle des Français par les Espagnols. Autrement dit, la rivalité est toujours présente mais plus forte de la part des Français envers les Espagnols et non l'inverse. « *El mal francés* » représenterait donc leur attitude désinvolte face à leur patrie respective rêvant pour l'Espagne et leur émergence nouvelle. Par cette locution, le Français est qualifié de mauvais, envieux puisqu'ils se considèrent supérieurs, meilleurs.

- 11) «El mal francés del siglo XXI es la manía de creerse diferentes»<sup>44</sup> (CORPES, XXI, n°6)
- 12) «Ahora, en mi opinión, el mal francés es la envidia. Envidia de España.»<sup>45</sup> (CORPES, XXI, n°13)

<sup>39</sup> Mendoza, E. (1986). *La ciudad de prodigios*. Seix Barral (Barcelona). p.239

<sup>40</sup> Pascual, J. (2005). *El Cantar de Gáml. Caballo de Troya* (Madrid)

<sup>41</sup> Lafuente, M. (1842). *Viajes de fray Gerundio por Francia, Bélgica, Holanda y orillas del Rhin*. Impr. De la calle del Sordo (Madrid). p.360

<sup>42</sup> Alberti, R. (1976). *Noche de guerra en el museo del Prado. Cuadernos para el Diálogo* (Madrid). p.152

<sup>43</sup> Font Quer, P. (1962). *Plantas Medicinales. El Dioscórides Renovado*. Labor (Barcelona)

<sup>44</sup> Racionero, L. (2006). *Los complejos de la derecha*. Planeta (Barcelona)

<sup>45</sup> Apezarena, J. (23-05-2011). «El mal francés y el mal español». CONFIDENCIALMENTE. [www.elconfidencialdigital.com/blogs/confidencialmente](http://www.elconfidencialdigital.com/blogs/confidencialmente): [elconfidencialdigital.com/blogs/confidencialmente](http://elconfidencialdigital.com/blogs/confidencialmente).

13) «Bueno, pues lo que les pasa es que tienen envidia, envidia tiñosa. El nuevo mal francés.) No pueden tragar que les estemos ganando en buena lid.»<sup>46</sup> (CORPES, XXI, n°14)

## 1.2. Locutions adverbiales

### *A la francesa*

Introduite par un syntagme prépositionnel, cette locution adverbiale respecte la forme fréquente d'usage (figement interne). Quant à son unité de sens, cette UP remplit la fonction référentielle type d'un adverbe : CC de mode mais ces deux significations renvoient deux degrés de figement externes : littéral déductif (1) et idiomatique (2). C'est d'ailleurs le DLE de la RAE (2014) qui met en exergue ces deux acceptions. Premièrement « *al uso de Francia* » comme dans « *Hacer la cama a la francesa* » qui signifie faire son lit à la française, comme les Français ; c'est-à-dire d'une très mauvaise façon selon Garmendia (2016). Deuxièmement, nous avons « *de manera repentina sin decir una palabra de despedida* » (Penadés Martínez, 2019; RAE, 2014). D'ailleurs, la majorité de ses formes se composent autour du verbe « *despedirse* » ou « *marcharse* » : pour ainsi, former à son tour la locution verbale « *despedirse a la francesa* ». Néanmoins, elle est aussi présente dans sa déclinaison « *tres pies a la francesa* » révélant d'une part, son exécutivité et sa rigueur dans leur jugement et leur comportement : « *(hacer) pagar tres pies a la francesa* » (Correas, 1906 ; Garmendia, 2016). D'autre part, elle dévoile une certaine lâcheté associée aux Français qui s'enfuient sans avertir personne dans « *escapar tres pies a la francesa* » dont l'équivalent français « prendre la poudre d'escampette » est tout à fait lié sémantiquement à « *despedirse a la francesa* » que nous commenterons subséquemment.

Concernant son usage, la locution « *A la francesa* » est celle qui admet le plus d'occurrences respectivement aux autres UP concernant les Français (20 au XVI<sup>e</sup>, 33 au XVII<sup>e</sup>, 33 au XVIII<sup>e</sup>, 90 au XIX<sup>e</sup>, 253 au XX<sup>e</sup> et 20 au XXI<sup>e</sup>). Par ailleurs, elles dénotent plusieurs choses mais surtout des influences culturelles : mode 'à la française' (14-16), la gastronomie (17-20) et autres mœurs françaises (21- 23). Les influences se sont multipliées à travers les siècles au vu du nombre des occurrences grandissant : la France est devenue un modèle.

---

<sup>46</sup> Extrait de Apezarena, J. (23-05-2011). «El mal francés y el mal español». CONFIDENCIALMENTE. [www.elconfidencialdigital.com/blogs/confidencialmente: elconfidencialdigital.com/blogs/confidencialmente](http://www.elconfidencialdigital.com/blogs/confidencialmente: elconfidencialdigital.com/blogs/confidencialmente).

- 14) «que estaban muy bien vestidos y ataviados a la francesa»<sup>47</sup> (CORDE, XVI, n°3)
- 15) «hermosas damas elegantemente ataviadas a la francesa con sombreros y plumas ocupan el centro»<sup>48</sup> (CORDE, XIX, n°16)
- 16) «en España convivieron dos estilos de vestir: "a la española" y "a la francesa" o "a la moda", como se decía en la época.»<sup>49</sup> (CORPES, XXI, n°81)
- 17) «el servicio a la francesa»<sup>50</sup> (CORDE, XIX, n°63)
- 18) «Comer higos a la francesa»<sup>51</sup> (CORDE, XVI, n°13)
- 19) «Es la más usual de este tipo la llamada a las finas hierbas. (...) Para que una tortilla a la francesa esté de recibo, debe tener forma prolongada, bonito color amarillo dorado, superficie lisa, y por dentro quedar muy jugosa.»<sup>52</sup> (CORDE, XX, n°50)
- 20) «una taza grande de chocolate muy ligero, a la francesa»<sup>53</sup> (CREA, XXI, n°19)
- 21) «Hacía la cortesía a la francesa, hablaba el español del mismo modo, afectando los rodeos, los francesismos y hasta el mismo tono, dialecto o retintín con que le hablan los de aquella nación.»<sup>54</sup> (CORDE, XVIII, n°6)
- 22) «se bautizó a la francesa»<sup>55</sup> (CORDE, XIX, n°24)
- 23) «Entonces comíamos, vestíamos, bailábamos y pensábamos a la francesa.»<sup>56</sup> (CORPES, XXI, n°111)

Néanmoins, au fil du temps, malgré l'importante exemplarité française dans la vie des Espagnols, l'attitude du Français se retrouve relativement critiquée à partir du XVII<sup>e</sup> siècle ce qui correspond aux politiques expansionnistes et belliqueuses pendant lesquelles leur image de révolutionnaire était en vogue (24-25) ou encore un exemple qui blâme l'homme français (26).

- 24) «ibas a traernos con un gesto una revolucioncita a la francesa»<sup>57</sup> (CORDE, XIX, n°19)

<sup>47</sup> Anónimo. (1511). Traducción de Tirante el Blanco de Joanot Martorell. Espasa-Calpe (Madrid). p.136

<sup>48</sup> Mesonero Romanos, R. (1832). Escenas de 1832 [Panorama matritense (primera serie 1832-1835)]. Universidad de Alicante.

<sup>49</sup> Descalzo Lorenzo, A. (2010). «Exposición permanente. Ilustración y casticismo 1700-1788». Gómez Gómez, Alicia; González Rodao, Carmen; Pacheco, M.<sup>a</sup> José [coords.]: Guía del Museo del Traje. CIPE. Ministerio de Cultura (Madrid)

<sup>50</sup> Muro, A. (1891-1894). El Practicón. Tratado completo de cocina. Ediciones Poniente

<sup>51</sup> Anónimo. (1529). Libro de guisados de Ruperto de Nola. Compañía Iberoamericana de Publicaciones (Madrid). p.108

<sup>52</sup> Pardo Bazán, E. (1913). La cocina española antigua y moderna. Universidad de Alicante.

<sup>53</sup> Pombo, A. (2004). Una ventana al norte. Anagrama. p. 177

<sup>54</sup> Isla, J. F. (1758). Historia del famoso predicador Fray Gerundio de Campazas alias Zotes. Gredos. p. 681

<sup>55</sup> Castelar, E. (1855). Ernesto: novela original de costumbres. Universidad de Alicante

<sup>56</sup> García de la Concha, V. (2014). *La Real Academia Española. Vida e historia*. Espasa (Barcelona).

<sup>57</sup> Pérez Galdós, B. (1876). De Oñate a la Granja. Universidad de Alicante. p.22

25) «su regalismo radical y su absolutismo a la francesa»<sup>58</sup> (CORPES, XXI, n°25)

26) «Que esos asesinos de los hombres (no quiero decir de sus semejantes a la francesa, porque ellos no se asemejan a nadie)»<sup>59</sup> (CORDE, XIX, n°44)

De fait, pour de nombreux Espagnols, vivre à la française ou être inspiré par les Français, n'est pas une alternative envisageable. Nombreuses occurrences caricaturent ainsi leurs influences en mentionnant, par exemple, leurs tics de langage (27-28), ou bien, d'autres rendent compte de leur frivolité (29-31).

27) «llamándome a la francesa el Jabalier petit»<sup>60</sup> (CORDE, XVII, n°10)

28) «O (hablando a la francesa) que es mi Bella»<sup>61</sup> (CORDE, XVIII, n°28)

29) «Volviéndose entonces a él miser Bernardo díxole: "Este florentín que os he dicho respondió al senés: "Sena será cuanto a lo primero cabalgada a la francesa; después (como dice el refrán italiano) el dote se pleiteará a buen reposo".»<sup>62</sup> (CORDE, XVI, n°8)

30) «Nonia quedó muy aturdida con las confidencias de la señorita Sisán. ...Ahora, acudían con encarnizamiento a su juicio algunas hablaturías que motejaban a la francesa de ligera, señalando que llevaba, al parecer, una vida paralela en que buscaba la compañía masculina y la amistad excesiva de algunos muchachos.»<sup>63</sup> (CREA, XX, n°113)

31) «Pero Kid jamás abandonó a una mujer y cuando vio que uno de los policías empezaba a manosear a la francesa, o al menos eso fue lo que le pareció, disparó sobre él.»<sup>64</sup> (CREA, XX, n°115)

Mais en réalité, les occurrences revendiquent un mépris naissant : leur attitude est dévergondée et manque cruellement d'éducation (32-34). Justement, cette rivalité s'est vue relayée expressément dans des blâmes démontrés dans les corpus de référence surtout à partir du XX<sup>e</sup> siècle (35-36).

---

<sup>58</sup> De Castro, C. (2004). *A la sombra de Felipe V. José de Grimaldo, ministro responsable (1703-1726)*. Marcial Pons

<sup>59</sup> Capmany, A. de. (1808). *Centinela contra franceses, segunda parte*. Tamesis Book (London). p.156

<sup>60</sup> Duque de Estrada, D. (1607-1645). *Comentarios del desengañado de sí mismo*. Vida del mismo autor. Henry Ettinghausen, Castalia (Madrid). p.376

<sup>61</sup> Isla, J. F. de. (1774). *El Cicerón*. Giuseppe de Gennaro, Real Academia Española (Madrid). p.78.

<sup>62</sup> Boscán, J. (1534). Traducción de *El cortesano* de Baltasar de Castiglione. Catédra (Madrid). p.301.

<sup>63</sup> Merino, J. M. (1985). *La orilla oscura*. Alfaguara (Madrid). p.266

<sup>64</sup> Memba, J. (1989). *Homenaje a Kid Valencia*. Alfaguara (Madrid). p.83

- 32) «Yo conocí en Madrid a una condesa que aprendió a estornudar a la francesa»<sup>65</sup>  
(CORDE, XVIII, n°9)
- 33) «sin que se pegue igual locura a la francesa»<sup>66</sup> (CORDE, XVIII, n°26)
- 34) «En cualquier caso, sale pitando a la francesa: lo propio, en su condición de Empereur»<sup>67</sup> (CORPES, XXI, n°72)
- 35) «El ni su compañero no entendían de bailes a la francesa, pero estuvieron muy divertidos viendo cómo se reventaron aquellos hombres y aquellas señoras, en lugar de divertirse.»<sup>68</sup> (CORDE, XX, n°47)
- 36) «Y se santiguó como lo había hecho la azafata. Doña Pepita puso la baraja al corte, y luego extendió las cartas en hileras de siete. Preguntó Doña Isabel: —¿Es a la francesa? —Sí, señora. —Como no salgan a mi gusto, me las echas a la española.»<sup>69</sup>  
(CORDE, XX, n°25)

En ce qui concerne la forme « pie\* a la francesa », elle est très peu usitée (5 résultats au XVII<sup>e</sup>) dénotant une certaine instantanéité ou rigueur, et donc une image positive de l'attitude des Français (37-38).

- 37) «venía con tres pies a la francesa»<sup>70</sup> (CORDE, n°5)
- 38) «Si nos llevaren presos, nos soltarán un pie a la francesa»<sup>71</sup> (CORDE, n°4)

Pour compléter cette recherche, nous avons aussi entrepris la suivante « *como un francés* » qui a confirmé par très peu d'occurrences (1 au XIX<sup>e</sup>, 2 au XX<sup>e</sup> et 2 au XXI<sup>e</sup>) que les influences françaises naissent d'actes de mimétisme face à la manière de penser, de parler des Français (39-40).

- 39) «la posteridad le señale como un francés incapaz de dudar»<sup>72</sup> (CORDE, XIX, n°1)
- 40) «por mimetismo hablaba el francés como un francés»<sup>73</sup> (CORDE, XX, n°3)

<sup>65</sup> Isla, J. F. de. (1758). Historia del famoso predicador Fray Gerundio de Campazas alias Zotes. Gredos (Madrid). p.698

<sup>66</sup> Cadalso, J. (1773-1774). Cartas marruecas. Cátedra (Madrid). p.203

<sup>67</sup> De Cominges, J. (2009). *El desconcierto*. Seix Barral.

<sup>68</sup> Martín Gaité, C. (1972). Usos amorosos del dieciocho en España. Anagrama (Barcelona). p.47

<sup>69</sup> Baroja, P. (1944-1949). Desde la última vuelta del camino. Memorias. Biblioteca Nueva (Madrid)

<sup>70</sup> Vélez de Guevara, J. (1673). El hidalgo de la Mancha, jornada tercera [El hidalgo de la Mancha]. Universidad de Salamanca. p.115

<sup>71</sup> Espinel, V. (1618). Vida del escudero Marcos de Obregón. Castalia (Madrid). p.209

<sup>72</sup> Castelar, E. (1884). Historia del año 1883. Univesidad de Alicante.

<sup>73</sup> Baroja, P. (1944-1949). Desde la última vuelta del camino. Memorias. Biblioteca Nueva

### 1.3.Locutions verbales

#### *Despedirse a la francesa*

Indubitablement, cette locution exprime un processus étant donné qu'elle représente un prédicat verbal. Cependant, elle ne peut appartenir à « *las locuciones clausales* » puisque ce syntagme verbal reste neutre dépourvu de jugement et ne complémente aucune autre proposition<sup>74</sup>. Il est possible que cette UP soit le noyau ou prédicat d'une phrase mais, fonctionnant indépendamment sans autre syntagme, ce n'est pas exclusif : par conséquent, elle ne répond pas aux requis des locutions propositionnelles. D'après Sbarbi et Osuna (1922<sup>a</sup>: 302), elle signifierait: «*salir de una casa, abandonar una reunión o separarse de una persona sin avisar su marcha ni saludar*». Buitrago (2012 : 214) la résume d'ailleurs justement : « *Abandonar un lugar sin despedirse* ».

Quant à son usage, nous avons initié la recherche sous la forme « *desp\* a la francesa* ». L'expression n'est finalement pas très populaire selon les dires des ouvrages consultés (4 résultats entre 1901-2000 dans le CORDE et le CREA ; 11 résultats dans le CORPES). Les définitions coïncident néanmoins avec l'usage explicité par ces corpus de référence : un comportement qui manque d'une certaine éducation (41-42). S'en aller sans rien dire, ni même par un signe serait associé aux Français puisque littéralement, elle se traduit : « s'en aller à la française ». Ce comportement peut s'apparenter à un manque de respect aux yeux de plusieurs personnes, dans ce cas présent, il pourrait s'agir d'une réelle critique envers les Français étant donné que cette UP les concerne expressément.

41) «*habían optado por el desdén de las despedidas a la francesa, no le habría preocupado un par de semanas atrás*»<sup>75</sup> (CORPES, XXI, n°6)

42) «*Despedirse a la francesa no es propio de gente elegante.*»<sup>76</sup> (CREA, XX)

« *Escapar a la francesa* » considérée sémantiquement très proche de « *despedirse a la francesa* » est aussi une locution verbale mais est visiblement passée en désuétude voir même inusitée puisqu'elle se répertorie uniquement dans l'œuvre de Garmendia (2016) et n'admet aucune occurrence dans les corpus de références.

---

<sup>74</sup> Caractéristiques présentées dans Corpas Pastor (1996, pp. 109-110).

<sup>75</sup> Redondo, D. (2016). *Todo esto te daré*. Planeta (Barcelona)

<sup>76</sup> Apparaît seulement quand la forme porte une majuscule (*Desp\* a la francesa*). Extrait de *La Vanguardia*. (04/05/1994). *Fue bello mientras duró*. T.I.S.A (Barcelona)

### *Oler a francés*

Garmendia (2016) l'affirme, cette expression évoque l'hygiène des Français « *qui laissait beaucoup à désirer* ». Cette représentation est-elle toujours d'actualité ? Car il souligne par la même occasion qu'il s'agit là d'une « *très ancienne expression* ». Nous l'observerons par l'usage de cette expression.

En ce qui concerne son usage, il est important de signaler que cette expression ne paraît plus en vigueur, du moins, selon les corpus de référence. Néanmoins, elles comportent deux occurrences (43-44) et une troisième comprenant le verbe « *apestar* » appartenant au même axe paradigmatique que « *oler* » (45). Dans ces trois résultats, aucun ne renvoie à la définition évoquée par Garmendia (2016) : la première renvoie à l'esprit autoritaire du Français qui demeure dans la peau des Espagnols (43) ; la deuxième, à « *une chasse au français* » c'est-à-dire à toute personne s'apparentant au même comportement perfide (44) ou bien, la troisième, aux drames amoureux à la française (45). Finalement, « *oler a francés* » dans ces trois usages manifestent les influences du comportement des Français aussi bien autoritaire voir tyrannique que traître mentionnant tout de même, dans un troisième temps, ses histoires amoureuses dramatiques. La norme de cette UP surpasse donc l'hygiène au sens propre en commentant le comportement respectif des Français de manière assez négative en revendiquant ainsi, de façon métaphorique, l'image culturelle autoritaire et déloyale des Français qui peut devenir insupportable ou simplement mal évoluer ou terminer telle une odeur.

43) «Corrijamos nuestras costumbres volviendo a ser españolas de chapa y de calzas atacadas, para que no puedan venir los franceses a azotarnos como a niños de escuela. Mudemos la piel vieja, que en cierta gente muy leída aún huele a francés; mas ésta ha de ser obra de nuestras manos.»<sup>77</sup> (CORDE, XIX)

44) «Era previsible una generalizada caza de todo lo que olier a francés. »<sup>78</sup> (CREA, XX)

45) «Cantaremos nuestras jácaras, bailaremos nuestras danzas, vestiremos nuestro antiguo traje. Los que se llaman caballeros montarán nobles caballos, en vez de tocar el fortepiano y de representar caseros dramas sentimentales apestando a francés»<sup>79</sup> (CORDE, XIX)

---

<sup>77</sup> Capmany, A. (1808). Centinela contra franceses (segunda parte). Tamesis Book (London). p.134

<sup>78</sup> Gabriel y Galán, J. A. (1986). El bobo ilustrado. Tusquets (Barcelona). p.218

<sup>79</sup> Capmany, A. (1808). Centinela contra franceses (primera parte). Tamesis Book (London). p.89

## 2. Énoncés phraséologiques : les parémies

En réalisant la compilation d'expressions, nous avons distingué de nombreuses parémies. Ces énoncés phraséologiques autonomes (Corpas Pastor, 1996) très rythmés manifestent une image d'origine inconnue : ce sont des proverbes. On peut d'ailleurs vérifier ce concept par les cinq critères énoncés par Arnaud (cité par Corpas Pastor, 1996) : lexicalisation, autonomie syntaxique et textuelle, valeur de vérité générale et caractère anonyme. Selon Garmendia (2016 : 244), « *il y avait une foule d'expressions espagnoles pour fustiger les Français, créatures du diable* » ; parmi elles, nous exposerons les suivantes.

- a. Amigo francés, amigo magancés
- b. Bien canta el francés, después de mojado el papo
- c. Camino francés, venden gato por res
- d. Cuando el francés duerme, el diablo le mece
- e. ¡Dios hizo el paraíso en Francia y para compensar, creó a los franceses ;
- f. El francés es hombre alegre cuando bebe y tristón cuando no bebe
- g. El francés no es de natura, si no prende al que asegura
- h. El francés degenera cuando cumple promesa
- i. El francés sería buen amigo si no fuera mal vecino
- j. El italiano cazo; y el francés, mazo
- k. ¡Fianza, fraile y francés, huye de los tres!
- l. ¡Francés, para ti sea; que para mí no sea!
- m. Francesa cortesía, todo es falsía
- n. Hidalgo francés no guarda palabra sino cuando le está bien
- o. Mala la hubisteis, franceses, la caza de Roncesvalles
- p. No hay mujeres sin pero; pero las francesas tienen peros y camuesas
- q. Para borracho un francés, para un ladrón un ventero
- r. Para borrico un gallego, para borracho un francés
- s. Palabras de franceses, engañosas las más veces
- t. Pide limosna: el francés, llorando; el italiano, cantando, y el español, regañando
- u. Quien dijo gascón dijo ladrón

Chacune des expressions citées ci-dessus révèle, selon les ouvrages lexicographiques répertoriés en bibliographie, une véhémence critique envers les Français en les décrivant comme ivrognes (b, f, q, r), voleurs (q, u), perfides (a, c, d, h, j, k, n, p, s, t) et dupliques (e, g, i, l, m,

o). D'ailleurs comme le souligne Garmendia (2016 : 245), « *S'il n'y a pas de femmes sans défaut, les Françaises, c'est le bouquet* » selon l'expression « *No hay mujeres sin pero; pero las francesas tienen peros y camuesas* » (r). En somme, ils agissent sournoisement cherchant à nuire aux autres intentionnellement en ne se montrant pas sous leur vrai jour afin d'arriver à leurs fins : feindre, mentir et enfin, tromper. Ces trois verbes pourraient résumer l'image des Français revendiquée au sein de ces parémies. Afin d'illustrer minutieusement chaque expression, nous tenterons, à continuation, de les définir.

*a. Amigo francés, amigo magancés*

Selon Garmendia (2016), l'adjectif « *mangancés* » exprimé comme équivalent de « *francés* » dans cette analogie métaphorique se réfère au poème épique *Cantar de Roldán* (Théroulde, XI) qui reflète la trahison de Ganelón de Maganza (Ganelon de Mayence, Allemagne) auprès de son neveu, Roldán. De la laisse<sup>80</sup> 1 à 79, l'auteur déclare la jalousie de Ganelon envers la préférence de Charlemagne pour son neveu, Roldán à qui il a adjugé l'arrière-garde de ses armées ; ainsi, il cherchera à se venger en trahissant la France et un suzerain en orchestrant la mort de Roldán avec la complicité de Marsile, roi de Saragosse.

*b. Bien canta el francés, después de mojado el papo; f. El francés es hombre alegre cuando bebe y tristón cuando no bebe; t. Para borracho un francés, para un ladrón un ventero; u. Para borrico un gallego, para borracho un francés*

Ces quatre proverbes dévoilent un leitmotiv à propos des Français : l'ivrognerie, comme le mentionne Garmendia (2016). Par les constructions graduelles ou sous forme de parallélisme comparatif, l'abus d'alcool pourrait provoquer chez les Français moins de positif (bien chanter, être joyeux [b, f]) que de négatif, qui est ici, accentué par des images parallèles très provocatrices : se mouiller le gosier (b) par exemple. Dans les deux exemples restants, la préposition '*para*' dénote une relation coordonnée entre un état et un autre. Par exemple, le comportement du Français ivre est mis en relation avec un autre gentilé : un galicien<sup>81</sup> bourricot ou ignorant équivaut à un Français ivre (u) ; ou bien avec un tout autre type d'agissement, voler,

---

<sup>80</sup> TLFi (2002) : HIST. LITTER. Tirade monorime, suite de vers assonantiques, de longueur variable, d'un poème du Moyen Age et spécialement d'une chanson de geste (ou chansons d'histoire romancée, poèmes narrants des hauts faits).

<sup>81</sup> Les galiciens sont surtout connus pour leurs nombreuses célébrations traditionnelles. <<https://www.google.com/amp/s/bluscus.es/fiestas-interes-turistico-internacional-galicia/amp/>> (Consultée le 07/07/2021)

qui est aussi assimilé aux Français dans d'autres parémies mais qui, ici (t), est illustré « *pour un voleur, un propriétaire* » exacerbant la portée de l'ivrognerie des Français.

*c. Camino francés, venden gato por res*

Dans Correas (1906), le *chemin français* se réfère à l'itinéraire privilégié qu'empruntent les pèlerins pour atteindre Saint Jacques de Compostelle. D'après Armesto<sup>82</sup> (1971 : 253), de nombreuses auberges et points de ventes parsèment le chemin soulignant le perpétuel profit des Français face à chaque situation.

Malgré la diversité de ses occurrences en recherchant « *camino francés* » dans les corpus de référence (2 au XV<sup>e</sup>, 1 au XVI<sup>e</sup>, 82 au XIX<sup>e</sup> et 12 au XX<sup>e</sup>), l'usage de cette expression n'est pas véritablement illustré car elle n'apparaît dans aucun exemple à proprement dite sous cette forme. Néanmoins, la recherche n'illustre pas cette prétendue facette de profiteurs des Français. Par cette entrée, nous retrouvons seulement des allusions à ce célèbre chemin de pèlerinage en direction de Saint Jacques de Compostelle.

*q. Mala la hubisteis, franceses, la caza de Roncesvalles*

Selon l'ouvrage de Sbarbi et Osuna (1922a), ce proverbe s'applique à toute situation qui finit ou finira désastreusement. Elle renvoie à la bataille de Roncevaux (Roncesvalles) en 778, au col des Pyrénées, ville où fut détruite l'arrière-garde de Charlemagne par l'embuscade tendue par les *vascons* (Gascons et Basques d'aujourd'hui).

Quant à son usage, en réalisant la recherche seulement par une partie « *la caza de Roncesvalles* », plusieurs exemples ont démontré un figement syntaxique [interne] moindre. Effectivement, la variante « *Mala la vistas, franceses, La caza de Roncesvalles* » est, d'après les corpus de référence, plus usitée que le proverbe initial. Elle apparaît cinq fois dans deux œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle : *El cortesano* de Luis Milán (1561) et une œuvre anonyme : *Romances, en Cancioneros de romances* (1550). Cependant son emploi se réfère au même moment historique et à sa même fin désastreuse pour les Français mais en ayant recourt, cette fois-ci, au syntagme verbal 'ver' qui admet deux acceptions : « *percibir con los ojos o con la inteligencia* » (RAE, 2014). De ce fait, celle-ci ne semble pas se référer à la réalisation de la bataille ni à la défaite française contrairement à la version présente dans les œuvres lexicographiques avec le verbe « *haber* » mais elle manifeste plutôt la mauvaise façon avec laquelle les Français ont perçu les choses aussi bien physiquement, par les yeux

---

<sup>82</sup> Armesto, V. (1971). Galicia Feudal. Editorial Galaxia.

qu'intelligemment, par leur esprit. En somme, ils n'ont pas été capables de se rendre compte du piège qu'on leur a tendu et qui a clôturé cette bataille par une capitulation française.

*t. Pide limosna: el francés, llorando; el italiano, cantando, y el español, regañando*

D'après Sbarbi et Osuna (1922a : 527), ce proverbe exprime le caractère de chaque peuple mendiant. En d'autres mots, le Français demandera la charité en pleurant, l'italien, en chantant et l'espagnol, en faisant des remontrances. Le Français feignant d'être triste pourrait obtenir ce qu'il désire : la duplicité est de nouveau représentée dans cette UP.

Quant à son usage, il n'apparaît qu'une seule fois mais l'auteur en question, José Cadalso (1773-1774) dans *Cartas marruecas*, la cite seulement en se la réappropriant « *el alemán pide limosna cantando, el francés llorando y el español regañando* ». Par conséquent, on n'estime pas que cet emploi reflète un certain usage ; néanmoins, il nous permet de mettre avant un degré de figement interne nuancé au vu de cette réappropriation de l'auteur.

En effet, les nombreuses autres expressions illustrent l'attitude présupposée diabolique des Français comme : *d. Cuando el francés duerme, el diablo le mece ; e. ¡Dios hizo el paraíso en Francia y para compensar, creó a los franceses ¡*. D'après Garmendia (2016 : 244), on les considère comme les « *créatures du diable* » étant donné leur attitude et manière de faire qui sont contraires aux principes et valeurs espagnoles. Selon Sbarbi et Osuna (1922a), d'anciens auteurs les ont perçus comme belliqueux, ingénieux, curieux et orgueilleux aussi bien dans les arts mécaniques que les libérales<sup>83</sup>. Ils ont, par exemple, l'habitude d'interrompre quelqu'un (g) comme en témoigne Tito Livio — historien romain — dans ses écrits (Correas, 1906). Ils ne savent pas non plus tenir leur parole hormis s'ils peuvent en tirer profit (h, p). En résumé, le Français est malhonnête, blâmable pour ses influences qu'il invoque afin d'arriver à ses fins (g, j, y, w) même son éducation n'est qu'illusion (n). Pour toutes ces raisons, il faut donc le fuir comme la peste (l). Finalement, nous ressentons bien une rivalité présente entre Espagnols et Français surtout au niveau proverbial et notamment par l'expression « *¡Francés, para ti sea ; que para mí no sea !* » ; c'est-à-dire que certains suivent les influences françaises, et d'autres ne préfèrent ni côtoyer ni favoriser le « *vivre à la française* ». Conséquemment, ces proverbes rejoignent l'image culturelle précédemment évoquée dans la partie théorique néanmoins le négatif demeure d'autant plus au sein de ces EP.

---

<sup>83</sup> Mécaniques (branche des sciences : pratique, fabrication [architecture, teinture, armement, navigation, agriculture...]) ; Libérales (branche de l'intellect, la culture : éloquence [grammaire, dialectique, rhétorique], mathématiques...)

Malgré le figement dans les mentalités espagnoles de la représentation en tant qu'ivrognes des Français, ces expressions n'admettent aucune occurrence. Par conséquent, l'usage ne rend aucunement compte d'une certaine légitimité de la part du standard répertorié au sein des œuvres lexicographiques consultées.

## Chapitre 2 : Analyse des unités phraséologiques comportant la nationalité « chino » et ses variantes

Dans les expressions que nous analyserons postérieurement, le gentilé « chino » et ses variantes, comme l'ethnonyme français, appartiennent à deux classes grammaticales : substantifs et adjectifs selon leur position, fonction et son usage. Bien entendu, il représente la provenance, l'origine et la nationalité dans son sens littéral. En revanche, les expressions révèlent diverses connotations : mensonge, délinquance, crédulité, dangerosité, inintelligibilité, capables de fournir un grand labeur en sachant être patients, minutieux, impliqués et stratégiques mais tellement différents que leur comportement est devenu insoutenable pour autrui, ici, les Espagnols. Ainsi, nous suivrons la classification alphabétique en Annexe n°3 afin de décrire les significations, récurrences et usage des expressions figées de gentils concernant les Chinois.

En opposition aux UP concernant les Français, nous comptons de nombreuses locutions à propos des Chinois contre très peu de parémies. Les locutions, respectant un figement interne et externe, dénotent ici une véritable idiomaticité : le figement externe ou sémantique ne se déduit pas de l'axe syntagmatique ni de la construction syntaxique au pied de la lettre mais plutôt de la composition sémantique formant une véritable unité de sens (Corpas Pastor, 1996). En résumé, leur cohérence et cohésion lexico-sémantique leur octroient une réelle intégrité, qualité et reconnaissance au sein de la langue institutionnelle. Dans les cas suivants, si on prend l'initiative de supprimer et ainsi, affecter la cohésion et cohérence, on perdra leur double figement.

### 2.1. Locutions nominales

Commençons par détailler les locutions nominales dont le noyau est un SN.

#### *Cuento chino*

Selon Valera et Kubarth (1994 : 72) et même la RAE (2014), il s'agirait d'un énorme mensonge ou encore une « *histoire à dormir debout, à n'en plus finir, un bobard* » d'après Cheynel et Thorin (2008 :50). Littéralement, c'est une histoire chinoise mais l'adjectif ethnonyme modificateur « chino » se référant au peuple chinois. De ce fait, il nous révèle que toute histoire s'avère être fallacieuse quand elle est prononcée par des personnes de nationalité chinoise. En conséquence, les Espagnols préconçoivent leur jugement les concernant : ils associent aussitôt une nationalité à un comportement.

Concernant son usage, cette locution se répertorie dans de nombreuses œuvres lexicographiques consultées (voir Annexe n°2). Cependant, elle n'exemplifie aucun usage dans les corpus de références étudiés ; c'est-à-dire que les œuvres parémiologiques ne reflètent pas la norme mais référencent uniquement, dans le cas présent, leur existence fixe dans la langue ; c'est-à-dire, leur standardisation.

### *El barrio chino*

Comme le souligne Buitrago (2012 : 235) : «*Así se denominaba (...) al barrio en el que proliferaban los establecimientos dedicados a la prostitución ya que era el lugar más sórdido y menos recomendable de las ciudades*». Deux autres œuvres le confirment: il est question d'un «*barrio de maleantes y prostitutas*» (Valera & Kubarth, 1994: 21); «*en algunas poblaciones, barrio en que se concentran los locales destinados a la prostitución y otras actividades*» (RAE, 2014). Cette UP manifeste donc la délinquance qu'on associe aux Chinois. Buitrago (2012) explique qu'au Pérou la femme est appelée « *china* », dénomination qui s'est étendue aux autres femmes indigènes que nombreux navigateurs espagnols se rendaient dans ses quartiers pour abuser des femmes, qui furent ensuite forcés à rejoindre des prostibules pour y exercer.

Quant à son usage, « *Barrio chino* » est une locution très récente d'après ses occurrences au sein des corpus de références se maintenant en constante entre le XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles : 81 pour le XX<sup>e</sup> et 99 pour le XXI<sup>e</sup>. Comme sa définition l'indique, ce quartier se réfère à tout type d'activités illégales générant peur et misère où il s'est établi (46-47). Néanmoins, de nos jours, nous connaissons le quartier chinois comme un lieu touristique et culturelle comme le confirment les exemples référencés dans le CORPES (48-49). Tout de même, ce quartier prône le mensonge avec les boutiques chinoises de tout type commercialisant des imitations de marques occidentales à moindre coût notamment dans l'exemple suivant (50).

46) «se mostrara Barcelona a través del barrio chino, los drogadictos o navajeros que se pueden ver allí.»<sup>84</sup> (CREA, XX, n°8)

47) «Apurar los licores del fracaso, trasladarse a vivir al barrio chino, propagar mil rumores alarmantes, aprender a ser malo y fugitivo.»<sup>85</sup> (CREA, XXI, n°4)

---

<sup>84</sup> La Vanguardia. (30/09/1994). "India asegura que la peste remite mientras la OMS pide prudencia." T.I.S.A (Barcelona)

<sup>85</sup> Facultad de Ciencias de la Información. (02/2003). Espéculo. Revista de estudios literarios. Universidad Complutense de Madrid (Madrid)

- 48) «Hoy, el barrio chino de Manhattan mantiene una homogeneidad étnica asombrosa. Enclavada entre rascacielos y modernos barrios, pasear por Chinatown es como hacerlo por cualquier barrio de Shanghai.»<sup>86</sup> (CORPES, XXI, n°76)
- 49) «El restaurante más barato de Francia es Casa Miguel, según reza el letrero que cruza el piso bajo del número 48 de la calle de Saint-Georges", a unos cuantos metros de Pigalle, ese barrio chino cristianizado por el turismo internacional.»<sup>87</sup> (CREA, XX, n°12)
- 50) «Rosa se había quedado sola, exhibiendo el cartel, cuando unas señoras muy elegantes se le acercaron. Vestidas de Armani y con maletas Vuitton auténticas, no como las suyas, compradas en el barrio chino de Nueva York.»<sup>88</sup> (CORPES, XXI, n°71)

Malgré la dominance culturelle concernant l'usage de cette expression au XXI<sup>e</sup> siècle, les UP revendiquent toujours un certain mensonge, une tromperie fulgurante comme s'il s'agissait d'une caractéristique propre du peuple chinois. Néanmoins, le danger, la délinquance, la pauvreté, la prostitution et la méfiance n'ont été que récurrents au XX<sup>e</sup>. Cette expression souligne la menace sociale envahissante que représentaient les Chinois au XX<sup>e</sup> lors de leur migration influente. Vivant en marge de la société, on les surnommait « *Mafia China* » et la locution nominale « *barrios chinos* » reflétaient leur isolement afin de mener à bien leurs activités secrètes (Chen, 2020).

En effet, ces deux usages révèlent une évolution sémantique passant d'un négativisme tranchant à un positivisme nuancé au XXI<sup>e</sup> siècle. On peut supposer que ce deuxième usage est dû au renversement économique qu'a provoqué la Chine au XIX<sup>e</sup> grâce à son ouverture commerciale tout en diffusant sa culture orientale à travers le monde : l'installation des Chinois sur le sol espagnol par les restaurants et autres structures commercialisant leurs produits. On présume que cette locution nominale cristallise son hégémonie au vu de son évolution sémantique.

---

<sup>86</sup> Carretero, N. (05/2013). «Nueva York desde la frontal (I): los (verdaderos) barrios étnicos de New York City». Jot Down Cultural Magazine. Sevilla: jotdown.es

<sup>87</sup> El País. (06/06/1980). «El restaurante más barato de Francia es español». Diario El País, S.A. (Madrid)

<sup>88</sup> Riera, C. (2012). Naturaleza casi muerta. Alfaguara (Madrid).

*Martirio chino/ Tortura china [ser un]*

Ces deux UP considérées comme synonymes insistent sur l'insupportabilité de quelque chose ou de quelqu'un. Buitrago (2012) expose l'origine de cette expression : dans le *Libro de las Maravillas o Los viajes de Marco Polo* (1298), il relate son voyage en Chine et mentionne ainsi que les Chinois étaient les maîtres pour martyriser ses prisonniers. Et la littérature, le cinéma se chargent de diffuser cette légende du « *malvado Fumanchú* », vilain Chinois qui hait la civilisation occidentale.

Quant à leur usage, que ce soit l'une ou l'autre, ces deux locutions nominales sont très peu usuelles : 5 au XX<sup>e</sup>, 8 au XXI<sup>e</sup>. Ses occurrences revendiquent une certaine contemporanéité corroborant les définitions antérieures : quelque chose d'insoutenable ou inatteignable. Les usages de « *martirio chino* » (51-52) et de « *tortura china* » (53-54) coïncident avec les définitions préalablement mentionnées. Nonobstant, l'expression « *tortura china* » dévoile une autre nuance : la torture dans son sens littéral, la violence (55). Très peu usitée, elle insiste sur le caractère insupportable et dans le cas présent, aussi sur les proportions que peut prendre le harcèlement psychologique. Hypothétiquement, les Espagnols pourraient exacerber leur mépris envers leur attitude, leur puissance et leur évolution par cette locution nominale très critique voire même caustique faisant écho aux Chinois.

51) «Comprar un sombrero ya era un suplicio, elegir un atuendo un martirio chino»<sup>89</sup>  
(CREA, XX, n°2)

52) «Leer un libro en pantalla constituye un martirio chino y un calvario para los ojos.»<sup>90</sup>  
(CORPES, n°1)

53) «Ya no hay tortura china con tu hermano en el horizonte ni te duele el estómago de tanto reír.»<sup>91</sup> (CORPES, n°6)

54) «La tortura china había acabado bien para él, y comenzó para Ferrero.»<sup>92</sup> (CORPES, n°2)

---

<sup>89</sup> Navales, A. M. (1991). *Cuentos de Bloomsbury*. Edhasa (Barcelona). p.139

<sup>90</sup> Anson, L.M. (24/05/2007). "La selva de los libros". *El Cultural*. Madrid: elcultural.com

<sup>91</sup> Carrillo, M. (2020). *La vida desnuda*. Planeta (Barcelona)

<sup>92</sup> Pujol-Galceran, J. "Ferrero pasa una tortura china al perder la final tras remontar dos sets" *Diario Córdoba*. Córdoba: diariocordoba.com

55) «Este libro trata sobre la violencia. No sobre la evidente y sangrienta que nos ofrecen los telediarios, sino sobre otra que también destruye, sin que nadie se dé cuenta, gota a gota, como una sofisticada tortura china.»<sup>93</sup> (CREA, XXI)

## 2.2. Locutions adverbiales

### *Como (a) un chino*

Ces deux locutions introduites par l’adverbe de manière « *como* » dévoilent un certain mimétisme dans « *trabajar como un chino* » désignant la formulation la plus usitée. Penadés Martínez (2019) affirme d’ailleurs qu’aujourd’hui, fournir un grand effort tout en étant mal payé correspondrait à travailler comme un Chinois au sens littéral. Tandis que « *como a un chino* », d’après Penadés Martínez (2019), renvoie naturellement au verbe “*engañar*” et donc à la forme « *engañar como a un chino* » ou en français, traduit littéralement, tromper complètement une personne. D’ailleurs, cette forme, selon Penadés Martínez (2019), fut très employée pendant les plaintes et accusations des actionnaires ; autrement dit, surtout dans le langage des affaires.

En ce qui concerne leur usage, elles se sont établies que tardivement d’après les corpus de référence : dès le XIX<sup>e</sup> pour « *Como a un chino* » et au XVIII<sup>e</sup> avec une occurrence seulement pour « *Como un chino* ». Toutes deux comportent très peu d’exemples ce qui représente leur moindre usage (*Como a un chino* : 8 au XIX<sup>e</sup>, 7 au XX<sup>e</sup>, 6 au XXI<sup>e</sup>; *Como un chino* : 1 au XVIII<sup>e</sup>, 2 au XIX<sup>e</sup>, 4 au XX<sup>e</sup> et 6 au XXI<sup>e</sup>). Dans le premier cas, le Chinois se retrouve cible, il est à la merci du protagoniste. Il peut être considéré comme une victime étant donné qu’il a tout de la cible idéale : crédule, ingénu et naïf se laissant influencer et tromper facilement (56-57). Dans la deuxième variante, son comportement est aspirant. Associée au verbe “*engañar*”, cette locution met en lumière le Chinois comme acteur : celui qui orchestre, qui est fourbe, astucieux affectionnant corrompre les autres, leur tendre un piège. Deux exemples reflètent la tromperie, le mensonge (58-59). Combinée avec le verbe “*trabajar*”, de façon explicite ou implicite, elle fait, en quelques sortes, les louanges du travail ardu entrepris et réalisé par les Chinois *dans* « *trabajar como un chino* » (60-61). En effet, les Chinois sont connus pour tirer profit de toute situation même les plus mauvaises. De même, la construction syntaxique « *pegar como a un*

---

<sup>93</sup> González de Rivera, J. L. (2002). El maltrato psicológico. Cómo defenderse del mobbing y otras formas de acoso. Espasa Calpe (Madrid). p.12

*chino* » est apparu dans la recherche como a un chino. Elle illustre aussi l'affection des Chinois pour jouer des tours (62).

- 56) «Rodearon a Pedro como a un chino que vende collares después de haberlos atravesado con un hilito.»<sup>94</sup> (CORDE, XX, n°1)
- 57) «Y su padre le ha engañado a usted como a un chino, vamos.»<sup>95</sup> (CORDE, XIX, n°6).
- 58) «Digan lo que quieran. Lo que digo es que usted me ha engañado como un chino.»<sup>96</sup> (CORDE, XVIII, n°1)
- 59) «Tú me has ganado porque te ha te ha ¡Le he ga ¡le he ganado! ¡le he ganado! te has fijado dónde la ponía. Que yo te podía ganar a ti, si yo hiciera una trampa como un chino (...).»<sup>97</sup> (CREA, XX, n°2)
- 60) «comencé la redacción del libro que había de llamarse La espera y la esperanza. Trabajé en ella como un negro, como un chino, como un mulo; sudé sobre el papel cuando el calor del estío así lo impuso»<sup>98</sup> (CREA, XX, n°3)
- 61) «En el curro te comportas como un chino chalado que no levanta la vista, concentrado en la faena, al quite de todo lo que ocurre alrededor»<sup>99</sup> (CORPES, XXI, n°4)
- 62) «Ya me había enfrentado con otras que resultaron ser todo lo contrario de lo que parecían. Me acordé de María Arancha Manrique, una mujer de cine que me la pegó como a un chino.»<sup>100</sup> (CORPES, XXI, n°3)

Ces deux locutions adverbiales revendiquent deux visions différentes : une philosophie de vie inspirante (stratégique et obstiné dans leur travail) versus le mépris envers leur comportement malicieux et fallacieux tirant profit de toute situation ou à contrario, se laissant influencer et tromper aisément.

---

<sup>94</sup> Jardiel Poncela, E. (1931). Pero... ¿hubo alguna vez once mil vírgenes? Cátedra (Madrid).

<sup>95</sup> Pardo Bazán, E. (1886). Los pazos de Ulloa. Espasa Calpe (Madrid). p.251

<sup>96</sup> Fernández de Moratín, L. (1792). La comedia nueva. Castalia (Madrid). p.123

<sup>97</sup> Oral: Tele 5. (24/06/1991). *Dígame*. Madrid.

<sup>98</sup> Laín Entralgo, P. (1976). Descargo de conciencia (1930-1960). Alianza (Madrid). p.483

<sup>99</sup> De Jorge, D. (2010). Con la cocina no se juega. Random House Mondadori (Barcelona)

<sup>100</sup> Correa, J. L. (2004). Muerte en abril. Alba Editorial (Barcelona).

### 2.3. Locutions verbales

#### *Engañar a alguien como a un chino*

Le verbe “*engañar*” précédant la locution adverbiale « *como a un chino* » forme à son tour la locution verbale. De nombreuses œuvres lexicographiques définissent cette UP, comme celle de Sbarbi et Osuna (1922a : 283) : « *los chinos son simples equivale a burlarse de uno aprovechándose de su inocencia* » mais ces deux auteurs affirment qu’il s’agit d’une opinion peu fondée. Pourtant cette même acception est relayée par Doval (2004 : 470) : « *Expresión que se usa hablando de persona muy crédula, aludiendo a la opinión infundada de que los chinos son simples.* » ; même par Kubart et Valera (1994 : 78) : « *engañar como si fuese tonto* » ou encore par la RAE (2014) «*aprovecharse de su credulidad*».

En ce qui concerne son usage, cette locution verbale rejoint la nominale commentée antérieurement. Elle insiste sur les traits de caractère de candeur et crédulité des Chinois. On remarque surtout son usage dès le XIX<sup>e</sup> (7), puis XX<sup>e</sup> (5) et aussi au XXI<sup>e</sup> (6) en réalisant la recherche suivante : « *engañ\* como a un chino* ». Comme dans les deux exemples suivants :

63) «En fin, no sé qué decir, porque me ha engañao como a un chino. Mucho prometer, pero luego, a la hora de la verdad, se excusa diciendo que él ha hecho lo que ha podido y que todo lo he echao yo a perder por mi falta de... ¿sabes?, de instrucción.»<sup>101</sup> (CORPES, XXI, n°1)

64) « Lo que pasó fue que el Pep Puntxet era un desvergonzado que le engañó como a un chino, lo metió en negocios sucios y se marchó con los cuartos a la que las cosas se torcieron.»<sup>102</sup> (CREA, XX, n°5)

#### *Parecer un perro chino*

Comme le mentionnent Sbarbi et Osuna (1922b : 233), « *un perro chino* » est une race de chiens dépourvue de poils. De ce fait, cette expression a, par la suite, donné lieu à une comparaison : on l’emploie pour qualifier une personne souffrant de calvitie.

En réalisant la recherche ‘*perro chino*’, on remarque que l’usage correspond à la définition évoquée par Sbarbi et Osuna (1922b) (65). Cependant, elle est très peu usitée mais surtout

---

<sup>101</sup> Martínez Ballesteros, A. (2002). “Situaciones II. La gota. Monólogo”. El tranquilizante. Situaciones II (teatro breve). Espiral/Fundamentos (Madrid).

<sup>102</sup> Mendoza, E. (1975). La verdad sobre el caso Savolta. Seix Barral (Barcelona). p.364

archaïque : trois occurrences seulement apparaissent au XVII<sup>e</sup> siècle et accentue sur un aspect physique des Chinois pourtant pas très commun entre eux.

65) «Si tuviera lugar, me chamorrara / este pelo que traigo jacerino / y, si fuera posible, me calvara, / y te aguardara como perro chino.»<sup>103</sup> (CORDE, XVII, n°1)

Dans les trois locutions verbales suivantes, l'adjectif « *chino* » ne se réfère pas expressément au peuple chinois mais à leur langue qui, vu de l'extérieur, est un langage incompréhensible. Cette acception est même répertoriée dans la RAE (2014). D'ailleurs, Buitrago (2012) affirme que cette langue est considérée comme lointaine, très compliquée aux yeux des occidentaux même impossible à apprendre. C'est d'ailleurs pour cette raison que les Espagnols admirent les Chinois : leur langue est aussi difficile, étrange qu'attrayante.

#### *Hablar en chino*

Selon Buitrago (2014 : 334), cette UP s'emploie sous forme de question rhétorique a pour but d'attirer l'attention de ceux qui ne nous écoutent pas : « *¿Es que hablo en chino?* » En effet, cette expression se rapporte au fait de dire des choses inintelligibles, très compliquées au même titre que la langue chinoise.

Surtout usitée à partir du XIX<sup>e</sup> et encore de nos jours, cette expression recherchée comme « *habl\* en chino* » au sein des corpus de référence comprend 1 occurrence au XIX<sup>e</sup>, 9 au XX<sup>e</sup>, 23 au XXI<sup>e</sup>. Particulièrement, on l'emploie pour rendre compte d'une langue incompréhensible voir même énigmatique pour son interlocuteur (66-67). A tel point, que dans certaines occurrences, cette langue représenterait même le reflet d'une considérable intelligence et intellectuel dont le locuteur serait dénué (68). Bien entendu, plusieurs exemples révèlent, au pied de la lettre, qu'une personne est en train de parler chinois (69). Par conséquent, cette UP dévoile une ambivalence : une image positive leur est octroyée s'il s'agit d'une intelligence spirituelle et une habilité linguistique remarquable en contraposition à son incompréhension, son caractère énigmatique qui accentue leur distance et isolement géographique.

66) «Aunque el chino dominara el español creería que esta buena señora estaba hablando en chino (perdona el inevitable chiste).»<sup>104</sup> (CREA, XX, n°3)

---

<sup>103</sup> Quevedo y Villegas, F. de. (1626-1628). Poema heroico de las necedades y locuras de Orlando. Castalia (Madrid)

<sup>104</sup> Teso, K. del. (1993). Introducción a la informática para torpes. Anaya (Madrid). p.34

- 67) «Tienes una voz muy bonita. Aunque hablaras en chino y yo sin entenderte»<sup>105</sup>  
(CORDE, XX, n°3)
- 68) «Otro problema propio del carácter nuestro es que la clase intelectual parece que habla en chino para la gente»<sup>106</sup> (CORPES, XXI, n°2)
- 69) «Las 'españolas' Fang Zhu y Yanfei Shen hablan en chino con su entrenador»<sup>107</sup>  
(CORPES, XXI, n°9)

### *Sonar a chino*

Celle-ci aussi renvoie à la langue chinoise si différente mais plutôt avec la nuance d'une langue étrange et lointaine. Elle apparaîtra pour désigner quelque chose de très difficile à comprendre (Buitrago, 2012). D'ailleurs, il souligne aussi le fait que quand les occidentaux ne comprennent pas quelque chose, ils se réfèrent à la langue chinoise dans diverses expressions. Mais que disent les Chinois ? : «¿Les sonará a español?» (2012 : 695).

Etant donné que 'sonar' est un verbe à conjugaison irrégulière se transformant en diphtongue aux trois personnes du singulier et de la troisième personne du pluriel aux trois présents, nous avons pris l'initiative de réaliser deux recherches. La première « son\* a chino » sans diphtongues révèle 10 résultats au XX<sup>e</sup><sup>108</sup> et 19 au XXI<sup>e</sup>. Cette UP insiste une nouvelle fois sur la méconnaissance de la langue chinoise par sa difficulté et son étrangeté. Ainsi, cette expression reflète un élément auquel nous ne nous intéressons pas, que nous ne connaissons pas ou simplement incompréhensible et illogique (70-71).

- 70) «Les voy a contar a ustedes una historia que probablemente les va a sonar a chino.»<sup>109</sup> (CREA, XX, n°4)
- 71) «Todo aquello me sonaba a chino y ni me podía imaginar que esa empresa acabaría contratándome días después.»<sup>110</sup> (CORPES, XXI, n°5)

Pour révéler les exemples avec diphtongues nous avons entrepris la recherche plus simplifiée « a chino » qui comporte beaucoup plus d'exemples (15 au XX<sup>e</sup>, 87 au XXI<sup>e</sup>). La majorité des résultats de cette locution adverbiale démontre une association régulière

<sup>105</sup> Sánchez Ferlosio, R. (1956). El Jarama. Destino (Barcelona)

<sup>106</sup> Miret Magdalena, E. (2002). ¿Qué nos falta para ser felices? Un nuevo modo de pensar y de vivir. Espasa Calpe (Madrid)

<sup>107</sup> Martín, L. (14/08/2008). «REPORTAJE: PEKÍN 2008 - Tenis de mesa. "Es como jugar en casa"». El País. Madrid: elpais.com

<sup>108</sup> Cependant « son\* a chino » était considérée comme trop complexe d'après la banque de données du CREA. Elle exigeait donc une recherche plus simplifiée : nous avons opté pour « sona\* a chino ».

<sup>109</sup> Oral : Pedro. (04/07/1986). Esta noche... TVE 1.

<sup>110</sup> Santos, J. J. (2009). Abrazos y zancadillas. Memorias deportivas. Aguilar (Madrid)

avec le verbe sonar avec, dans l'ensemble, les mêmes acceptions précédentes. Par exemple, cette occurrence très parlante met l'emphase sur la différence qui nous est inconnue en tant qu'occidentaux (72). Une autre association est remarquable parmi les occurrences : « *oler a chino* » : elle témoigne d'une mauvaise odeur (73). Cette locution verbale est ainsi très péjorative concernant l'odeur chinoise : on peut supposer que celle-ci se réfère aux quartiers chinois où la prostitution et délinquance sont de mise ou même aux restaurants chinois présents dans ces mêmes quartiers où l'odeur des aliments se concentre.

72) «Todo en China es más fácil de lo que parece aunque las cosas suenen a chino.»<sup>111</sup>  
(CORPES, XXI, n°13)

73) «el Barcelona aún seguía oliendo a chino. A pollo chamuscado. Repugnante. No podía librarme de su olor.»<sup>112</sup> (CORPES, XXI, n°23)

#### *Tenerlo en chino*

Cette UP admet une plus grande possibilité d'emploi puisqu'elle fait allusion à la difficulté de la langue chinoise, distancée autant géographiquement que par son système de signes différent des langues occidentales et dans le cas présent, de la langue espagnole. Néanmoins, elle s'emploie pour déterminer la difficulté à atteindre quelque chose. Nous allons le voir surtout avec la locution verbale subséquente qu'ils ont l'habitude de se surpasser pour atteindre leur objectif respectif.

Concernant son usage, cette UP n'indique aucune occurrence dans les corpus de référence. Que ce soit en formulant la recherches « *tenerlo en chino* », « *t\* en chino* » ou même « *en chino* », nous n'avons aucun exemple reflétant le contexte d'utilisation de cette expression.

#### *Sudar tinta china*

Comme dit précédemment, les Chinois sont aussi connus pour s'efforcer afin d'atteindre leur objectif. Une deuxième acception est alors indiquée par Penadés Martínez (2019) : « *Sudar mucho* ». Ainsi, on peut déduire qu'il s'agit en réalité de la conséquence de leurs efforts : se démenner (cause) et transpirer des efforts fournis (effet) ; ou bien, dans un sens figuré, on peut le comprendre familièrement comme « *trimer, en baver* » en guise de synonyme de « *s'efforcer* ».

---

<sup>111</sup> Mateos, A. (08/01/2013). Chinaboy. [www.auroramateos.com](http://www.auroramateos.com)

<sup>112</sup> Serra Manzanares, B. (2008). Los ojos del huracán. Anagrama (Barcelona)

En ce qui concerne son usage, la norme revendiquée par les corpus de référence certifie les deux hypothèses de Penadés Martínez (2019) : l’objectif ou l’effet de cet effort (74) ou bien la cause, l’effort en lui-même (75-76). Cette locution verbale met donc l’accent sur le travail acharné qu’un Chinois fait habituellement preuve quand il entreprend une tâche. Néanmoins, très peu d’occurrences (3 au XX<sup>e</sup>, 1 au XXI<sup>e</sup>), cette expression ne peut donc refléter qu’une image évidente au sein des esprits espagnols mais elle rejoint la locution adjectivale « *de chinos* » que nous commenterons subséquemment.

74) «sudar mucho dado el trabajo realizado, el trabajo que requiere él es uno de esos personajes que hacen sudar tinta china al periodista. »<sup>113</sup> (CREA, XX, n°1)

75) «Son accesos terribles, escribía, cólicos nefríticos que me hacen sudar tinta china, sin que tenga a mano el mínimo recurso.»<sup>114</sup> (CORPES, XXI, n°1)

76) «sudar tinta china para hacerse apreciar.»<sup>115</sup> (CREA, XX, n°2)

#### *Tener más trampas que una película de chinos*

Selon Buitrago (2012 : 723), cette locution manifeste quelque chose de « *muy intrincado, engañoso o peligroso* ». Cette UP peut très bien s’employer pour faire référence à une personne endettée (neuvième acception de la lexie « *trampa* » dans le dictionnaire académique de la RAE (2014) ou littéralement, en faisant allusion à la personnalité fallacieuse préconçue des Chinois. Buitrago (2012) affirme aussi que la littérature et le cinéma nous ont toujours transmis une image très optimiste des Chinois « *como expertos en idear toda suerte de maldades* » alors que, selon l’opinion publique, ils sont connus pour commettre des méfaits et ainsi, perpétrer des mauvais coups.

En dépit de sa définition aussi précise, cette locution verbale n’admet qu’une occurrence de type journalistique et orale. Cet unique usage coïncide avec son acception ; néanmoins, il ne peut être représentatif de la légitimation de cette expression dans la communauté linguistique espagnole.

77) « Para que no digan que engañas más que un chino, tienes más trampas que una película de chinos , para que no se diga eso Sí. entonces se hace con menos cartas. Primero decidieron hacerlo con todas las cartas iguales, pero después

---

<sup>113</sup> El País. (25/10/1980). Cómo no pude entrevistar a Woody Allen, pero oí su clarinete. Diario El País, S.A. (Madrid)

<sup>114</sup> Díez, L. M. (2008). Los frutos de la niebla. “La escoba de la bruja”. Alfaguara (Madrid)

<sup>115</sup> Cambio 16. (11/06/1990). El último de la fila. Cambio 16. n°968. Grupo 16 (Madrid)

dijeron: "Hombre, todas iguales no, porque no se sabe quién gana". Entonces Claro. ponen ocho iguales y una diferente.»<sup>116</sup> (CREA, XX)

#### *Tener la cabeza más pelada que un chino*

Cette expression fait écho à la précédente « *parecer un perro chino* » ; cependant, elle s'applique à la personne qui est complètement chauve ou rasée. D'après Sbarbi et Osuna (1922a : 283), elle illustre l'habitude des Chinois de se raser la tête laissant seulement quelques mèches de cheveux ou optant pour une uniformité comme les pierres rondes et lisses qui couvrent le sol des rues. En outre, ces pierres sont parfois nommées « *chinas* » étant donné la conformité qu'elles partagent avec le crâne rasé des Chinois.

Cette UP ne répertorie aucun exemple la concernant au sein des corpus de références consultés. On peut estimer qu'il s'agit en réalité d'une simple variante de « *parecer un perro chino* » qui, elle, fut plus usuelle auparavant, au XVII<sup>e</sup>. Dans ce cas, nous pouvons aussi supposer que « *tener la cabeza más pelada que un chino* » fut utilisée auparavant comme équivalente à celle-ci ou bien, comme l'usage le confirme, complètement inusuelle.

#### 2.4. Locutions adjectivales

En ce qui concerne les locutions adjectivales comportant la nationalité chinoise, l'unique que nous avons compilée est « *de chinos* ». Elle est constituée par un syntagme prépositif : la préposition 'de' suivi du terme correspondant (ici, 'chino') avec modifications optionnelles. Modifiant le syntagme nominal qui le précède, la locution remplira la fonction de complément du nom dans le cas présent.

#### *De chinos*

La plupart du temps, les Espagnols ont recours à celle-ci précédée des vocables « *trabajo, labor u obra* ». Cette construction syntagmatique permettra d'insister sur le travail de forçats, très laborieux, complexe et minutieux que requiert la tâche en question (Buitrago, 2012 ; Cheynel & Thorin, 2008 ; RAE, 2014 ; Valera & Kubarth, 1994). En effet, comme le certifie Doval (2004 : 423), les Chinois manifestent une éminente patience : « *cuya laboriosidad y constancia se reflejan en su rica artesanía, arquitectura, en su gusto por la decoración detallista y, como ejemplo máximo, en la ingente obra de la Gran Muralla* ».

---

<sup>116</sup> ORAL: Tele 5, dígame, Madrid, 24/06/91.

Quant à son usage, « *De chinos* » est une locution qui a su s'imposer dans la communauté linguistique espagnole compte tenu de ses résultats qui n'ont fait qu'accroître à travers le temps : 6 au XVI<sup>e</sup>, 12 au XVII<sup>e</sup>, 27 au XIX<sup>e</sup>, 78 au XX<sup>e</sup>, 229 au XXI<sup>e</sup>. Elle regroupe d'ailleurs toutes les significations des autres locutions. Tout d'abord, elle met en évidence la description de ses peuples. De nombreuses occurrences au XVI<sup>e</sup> indiquent leur provenance, leur appartenance ou leur influence dans de nombreux domaines au sein du CORPES (78-85). Au XVII<sup>e</sup> siècle, s'ajoute l'importance de la démographie pour ce peuple avec divers adjectifs numéraux au côté de l'ethnonyme chinois (86-89) surtout au XX<sup>e</sup> au sein du CREA, plusieurs exemples qui font écho à l'époque durant laquelle la diaspora china s'est installée en Espagne.

- 78) «un bizco vestido de chino»
- 79) «en hábito de chinos»
- 80) «pueblo de chinos»
- 81) «el navío era de chinos»
- 82) «tiendas de chinos»
- 83) «los ojos eran de chino»
- 84) «casas de chinos»
- 85) «mucho restaurante de chinos [*sic*]»<sup>117</sup>
- 86) «millar de chinos»
- 87) «una generación entera de chinos»
- 88) «un centenar y medio de chinos»
- 89) «gran número de chinos»

A travers le temps, notamment au XX<sup>e</sup> siècle, les idées préconçues diffusées antérieurement ne disparaissent pas mais le caractère des Chinois s'explique de façon précise voir même caricaturée. Malgré leur grand nombre, ils sont ingénus et influençables (90). Leur physique est tout aussi dénigré : les différences sont blâmées en devenant à travers le temps des clichés qui contribuent à leur isolement en les associant avec d'autres images (91-93).

90) «centenares de millones de chinos se dejen dominar por los europeos»<sup>118</sup> (CORDE, XIX, n°26)

91) «Se le pusieron ojillos de chino pícaro»<sup>119</sup> (CREA, XX, n°9)

---

<sup>117</sup> Mauvaise transcription du discours oral : « tienes **muchos restaurantes** de chinos y mucha cosa que / no tengo nada contra la comida china pero a mí no me gusta » (CORPES)

<sup>118</sup> Valera, J. (1897). Notas diplomáticas [Estudios sobre Historia y Política]. Universidad de Alicante

<sup>119</sup> El País. (02/06/1985). Una de crímenes. Diario El País, S.A. (Madrid)

92) «esa cara de chino que se nos pone cuando somos miopes y hemos olvidado las gafas en casa.»<sup>120</sup> (CORPES, XXI, n°166)

93) «Ramón bebió anteanoche y por la mañana tenía una cara de chino, que daba risa.»<sup>121</sup> (CORDE, XX, n°12)

Parallèlement, la formulation « *trabajo o labor de chinos* » revendique leur grande implication et engagement dans la réalisation d'une tâche très laborieuse donc un aspect positif voir même élogieux face au comportement des Chinois (94-95). Ces dernières occurrences insistent sur leur perspicacité et intelligence comme ce dont savent faire preuve les apprenants de leur langue si prestigieuse mais incompréhensible auprès des autres (96). Cette locution adjectivale forme d'autres expressions positives à son tour tout en révélant le comportement des Chinois qu'on pourrait qualifier de trompeur, illusoire et fallacieux (97) dans laquelle, le déguisement du Chinois est associé à la magie et donc de manière plus générale à l'illusion, à la tromperie. Finalement, la plupart des expressions jusqu'à présent analysées en contexte, manifestent les clichés de la fallace, l'ingénuité et le physique caricaturé du Chinois malgré leur esprit travailleur et le prestige associé à leur langue.

94) «En casos así es preferible buscar otro músico u otro cantante, porque ir retocando nota por nota se puede convertir en un trabajo de chinos»<sup>122</sup> (CREA, XXI, n°2)

95) «Rescatar un auténtico barco del siglo XVII, el único del mundo que se podría enseñar, tenía pinta de convertirse en un trabajo de chinos.»<sup>123</sup> (CORPES, XXI, n°187)

96) «una escuela primaria donde se impusiera a los niños una enseñanza de una inutilidad palmaria, haciéndoles aprender, por ejemplo, hebreo o chino, pues aun aquí serán los más inteligentes los que más tarde triunfarán mejor, los que llegarán a adquirir su diploma de chino»<sup>124</sup> (CORDE, XX, n°19)

97) «un mago disfrazado de chino, Chin Lu, que era un cantante de zarzuela fracasado y cuyo verdadero nombre era Bonilla siempre iba a desayunar al comedor envuelto

---

<sup>120</sup> Villegas Saurí, S. (2014). Marketingdencias : Curiosidades y anécdotas sobre el marketing y la publicidad de tu día a día. Planeta (Barcelona)

<sup>121</sup> García Hortelano, J. (1972). El gran momento de Mary Tribune. Grupo Zeta (Barcelona). p.107

<sup>122</sup> La Luna del siglo XXI. (14/02/2003). Unidad Editorial (Madrid)

<sup>123</sup> Concostrina, N. (2018). Pretérito imperfecto. La Esfera de los Libros (Madrid)

<sup>124</sup> González Llana, F. (1913). Traducción de Ideas modernas acerca de los niños, de Alfred Binet. Biblioteca Virtual de Cervantes (Alicante)

en un batín de seda con un dragón dibujado en la espalda y con el bigote de chino de la última actuación todavía puesto»<sup>125</sup> (CREA, XX, n°25)

## 2.5. Clausales

Les deux dernières locutions répertoriées au sein des œuvres lexicographiques sont propositionnelles. En d'autres termes, elles sont dénuées d'indépendance textuelle et de force illocutoire : chacune vient s'ajouter à l'énoncé pour constituer un acte de langage et ainsi, manifester une fonction illocutoire. *¿Somos chinos?* et *¿Somos como los chinos?* sont d'après l'œuvre de Sbarbi et Osuna (1922a) équivalentes.

*¿Somos chinos? ; ¿Somos como los chinos?*

Cette question rhétorique formant à elle seule une proposition simple s'adresse à la personne qui prétend nous tromper lui dévoilant alors la prise de conscience, en tant qu'interlocuteur, de sa tentative de tromperie et par conséquent, qu'il n'est pas aussi facile d'obtenir ce que l'on désire de notre personne (Sbarbi & Osuna, 1922a).

Cette expression comporte une unique occurrence au XX<sup>e</sup> dans le CREA : « *Los uigur - dice- no somos chinos* ». Ici, le sens est littéral : bien que leur lieu de résidence soit en Chine, dans la province autonome du Xinjiang (Pékin), les ouïghours ne s'estiment pas Chinois. Les Chinois les rejettent depuis des années, on les accuse d'atteintes graves aux libertés individuelles des ouïghours.<sup>126</sup>

## 3. Énoncés phraséologiques

Ces énoncés complets forment des actes de langage à part entière présentant figement interne et externe selon Corpas Pastor (1996). Néanmoins, ils sont moindres concernant les Chinois : nous en comptons seulement deux au premier abord.

### 3.1. Paremias : Refranes

Aucune parémie ne se réfère nettement au gentilé chinois. Nonobstant, Correas (1906) répertorie un proverbe: « *Echa china, echa china, vecina* ». On l'emploie contre une personne qui nous en demande trop : il s'agit en réalité d'un reproche à propos de son comportement.

---

<sup>125</sup> ABC Cultural (22/11/1996). Las Bailarinas Muertas. Inter CD S.L. con el patrocinio de Grupo Planeta (Madrid)

<sup>126</sup> Voir Mastendreas, S. (26/01/2021). Cinq questions sur la répression des Ouïghours en Chine. LesEchos. Consulté <<https://www.lesechos.fr/monde/chine/cinq-questions-sur-la-repression-des-ouighours-en-chine-1284363>>

L'équivalent français serait « *jeter la pierre à quelqu'un* » ce qui correspond à la première entrée de la RAE (2014) concernant le vocable « *china* » : « *piedra pequeña y a veces redondeada* ». Par conséquent, ce proverbe ne se réfère en aucun cas à la nationalité chinoise. Il ne sera donc pas considéré au sein de notre mémoire : l'investigation lexicographique nous l'a montré tardivement et il nous a paru pertinent de le mentionner.

### 3.2. Formulas rutinarias

Les FR sont dépourvues d'autonomie textuelle : elles nécessitent une situation communicative définie : sa signification est de type social, expressif et discursif fondamentalement selon Corpas Pastor (2016). L'EP mentionné ci-dessous détient une fonction pragmatique (organisation du discours de l'individu) et une normativité interindividuelle (conforme à la norme et en cohérence lexico-sémantique avec les autres signes du système linguistique).

#### *Naranjas chinas / Naranjas de China*

Cette formule psychosociale expressive de récusation est une manière familière de nier ce qu'un autre dit selon Sbarbi et Osuna (1922b : 126) ; par exemple, « *Todo eso es naranjas chinas.* ». Cette forme rend compte de l'attitude, de l'expression du locuteur, garant de ses propres actions. Cette FR manifeste son désaccord face aux propos de son interlocuteur.

Initialement, cette expression figée dénote une contestation face aux propos de son interlocuteur. Le peu d'occurrences apparentes dans les corpus de référence (2 au XVIII<sup>e</sup>, 1 au XIX<sup>e</sup>, 2 au XXI<sup>e</sup>) ne témoigne en aucun cas de l'acceptation décrite par Sbarbi et Osuna (1922b). Elles se réfèrent littéralement à un type d'oranges provenant de Chine.

98) «23824 millares de naranjas chinas, sin contar las utilidades que rinden los ganados.»<sup>127</sup> (CORDE, XVIII, n°2)

99) «Su sola enumeración ya abre el apetito, carpaccio de corzo a la mostaza de Dijon, gelatina de faisán trufado, empanada de venado con naranjas chinas (uno de los clásicos), pastel de liebre, perdiz escabechada con alubias a la vinagreta y arroz cremosa con torcaz»<sup>128</sup> (CORPES, XXI, n°1)

---

<sup>127</sup> Cavanilles, A. J. (1797). Observaciones sobre la historia natural, geografía, agricultura, población y frutos del reyno de Valencia. Imprenta Real (Madrid). p.282

<sup>128</sup> Cuevas, M. (30/01/2004). "Naturaleza, fogones... y arte". Diario de León.es León: diarioleon.es

### Chapitre 3 – Observations et résultats

Cette analyse de corpus des expressions figées de gentils en contexte nous dévoile plusieurs tendances qu'il est indispensable de mentionner. Nos résultats et observations générales seront ainsi organisés en trois points.

#### 3.1 Dictionnaire VS Corpus

Avant de réaliser l'analyse de l'usage de ces unités phraséologiques, nous avons annoté les différentes expressions compilées dans les œuvres lexicographiques répertoriées au sein de la bibliographie. D'ailleurs, certaines UP n'apparaissent que dans ces œuvres : elles ne comptent aucune occurrence manifestant leur usage en contexte comme il s'agit de « *el huerto del francés* », « *cuento chino* », « *escapar a la francesa* » ou encore « *tener la cabeza más pelada que un chino* ». En effet, l'institutionnalisation d'un mot ou d'une expression dans un dictionnaire ne justifie pas de son usage et vice-versa : nos résultats nous le démontrent.

Conséquemment, notre analyse de corpus a pour objectif de mettre en relation norme [usage] et standard [langue] : dans ce cas présent, les œuvres lexicographiques répertorient des expressions langagières qui ne sont pourtant pas employées et mises en application. Par exemple, les œuvres de Correas (1906), Sbarbi et Osuna (1922a) ou même Garmendia (2016) révèlent l'existence de diverses expressions qui, parfois, ne contiennent aucune occurrence au sein des corpus de référence. Justement, l'avantage de la linguistique de corpus, particulièrement pour notre corpus diachronique, a été de déterminer l'usage d'une UP et de rendre compte de celui-ci à travers le temps grâce aux diverses œuvres sur lesquelles les corpus de référence se basent. De ce fait, les œuvres lexicographiques publiées au début du XX<sup>e</sup> ou bien au XXI<sup>e</sup> peuvent justifier l'absence d'occurrences des locutions et parémies compilées de par leur objectif. Par exemple, l'œuvre de Garmendia (2016) dont l'objectif est de refléter l'existence des expressions langagières du Moyen-Age à nos jours ne coïncidera que très peu avec l'usage bien qu'elle soit considérée comme œuvre contemporaine. Notamment, les proverbes compilés ne présentent aucun usage dans la période en question : Corpas Pastor (1996) a d'ailleurs certifié que le proverbe a perdu de son prestige au sein de la phraséologie pour laisser place à l'analyse plus générale des unités phraséologiques : locutions, collocations et en incluant, ultimement, les parémies dont les proverbes.

En revanche, dans certains cas, les corpus et dictionnaires coexistent ; autrement dit, la définition est attestée par l'usage et l'usage témoigne de la même définition. Par exemple, dans « *pie(s) a la francesa* », « *despedirse a la francesa* », « *engañar a alguien como a un chino* »,

« *martirio chino* », « *trabajar como un chino* » ou encore « *hablar en chino* ». D'autres locutions nominales : « *de chinos* » et « *a la francesa* » comptent de nombreuses occurrences au vu de leurs diverses interprétations éventuelles n'admettant aucun jugement particulier puisqu'elles complètent un substantif qui, lui, désignera si le caractère de l'expression aurait une connotation méliorative ou péjorative.

### 3.2 Conservation, évolution ou transformation

Justement, en analysant plus rigoureusement les unités phraséologiques, nous avons remarqué que le temps pouvait engendrer un changement qu'il soit syntaxique ou sémantique.

Syntaxiquement, la forme de deux des parémies concernant les Français se sont vues réappropriées par des auteurs : « *Mala la vistas, franceses, La caza de Roncesvalles* » au lieu de « *Mala la hubisteis, franceses, la caza de Roncesvalles* » par Luis Milán (1561) et « *El alemán pide limosna cantando, el francés llorando y el español regañando* » au lieu de « *Pide limosna: el francés, llorando; el italiano, cantando, y el español, regañando* » par José Cadalso (1773-1774). Pourtant, les proverbes, représentant la parémie par excellence en son plus haut degré de figement aussi bien interne qu'externe, manifestent dans les deux cas présents une liberté au niveau syntaxique respectant cependant l'axe paradigmatique préalablement établi par la forme initiale et n'altérant pas non plus leur signification.

Sémantiquement, trois des unités phraséologiques de gentilés se sont vues affectées diachroniquement. Deux concernent les Français : « *oler a francés* » et « *mal francés* ». « *Oler a francés* » au sens littéral, se réfère à l'hygiène reprochable des Français alors qu'en réalité, en usage, elle insiste sur le mauvais comportement des Français (autoritaire, fallacieux, relations sentimentales dramatiques) qui se diffuse au sein des mœurs espagnoles métaphoriquement, aussi rapidement qu'une odeur. En résumé, les Espagnols sentent l'attitude des Français tellement elle est présente. Pour cette expression, on peut parler de transformation sémantique au vu de la définition qui ne coïncide pas avec l'usage, elle a transformé son sens jusqu'à présent institué dans la langue. « *El mal francés* » répertorie des exemples dans les corpus de référence depuis le XV<sup>e</sup> siècle se référant initialement à la syphilis, maladie sexuellement transmissible qui, d'après les Espagnols, s'est vue propagée à cause des Français. Nonobstant, avec le temps, les significations se sont étendues à des maux ou symboles associés aux Français : obstacles, ennemi ou ne serait-ce le mal d'amour. Et enfin dès le XIX<sup>e</sup> siècle, l'UP « *el mal francés* » en considérant « *francés* », ici, comme substantif serait associée au mauvais Français, la personne de nationalité française qui rêve d'Espagne, qui aspire à être différent et par conséquent, qui

tend à trahir sa patrie en s'inspirant d'une autre. Concernant l'expression « *el barrio chino* », relativement récente, a été employée durant les XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles pour faire allusion à la délinquance, la prostitution et autres activités secrètes et illégales développées dans ces quartiers. Puis au XXI<sup>e</sup> siècle, grâce à l'ouverture économique chinoise et le développement de son tourisme à l'international, ces idées préconçues ont laissé place à un quartier prônant l'échange et l'importation culturelle chinoise bien que le mensonge soit toujours présent par le biais des commerces chinois imitateurs de grandes marques. Finalement, ces trois exemples revendiquent une certaine souplesse au niveau du figement de ces unités phraséologiques. En effet, par l'évolution sémantique, on prend conscience que l'usage de la communauté linguistique a une réelle incidence sur la standardisation d'une expression dans une œuvre lexicographique ou même plus généralement, dans la langue. Cela confirme le rôle de la norme : elle définit, conditionne, actualise et rend légitime un langage commun afin d'harmoniser les échanges au sein du système, la langue.

### 3.3 Représentations positives ou négatives

Avant d'aborder les connotations de chaque expression, nous avons discerné l'ancrage de l'histoire dans les expressions langagières. Ces représentations mentales sont créées par les usagers, transmises puis véhiculées par ceux-ci tout en reflétant leur culture historique et ainsi, leur histoire culturelle. Notamment, la locution adverbiale : « *a la francesa* » révèle les influences françaises (culturelles et comportementales), ou la locution adjectivale « *de chinos* » accentuant leur description (origine, démographie, physique et comportement) ; de ce fait, ces expressions sont surtout marquées culturellement.

La vision des Chinois est très péjorative malgré un semblant d'éloge concernant leur travail acharné et minutieux (« *sudar tinta china* », « *trabajo de chinos* »). Leur habilité qu'on reconnaît par l'usage de cette expression possède une certaine ambivalence. Malgré leur facilité à être minutieux, on peut la considérer répétitive et ainsi monotone. Etant donné qu'elle est particulière à leur peuple, elle semble aussi encourager leur isolement d'autrui. Cependant, on élogie particulièrement leur langue, si difficile à assimiler et à comprendre pour la majorité, qui témoigne d'un certain prestige et d'une intelligence supérieure aux autres (« *hablar en chino* », « *sonar a china* »). « *De chinos* », la locution la plus populaire, dévoile leur présences et influences qu'elles soient positives ou négatives néanmoins, ces définitions restent très caricaturales surtout concernant leurs habitudes ou leur physique. En effet, les autres expressions figées de gentilé chinois accentuent les interrogations, et la méfiance des Espagnols

envers ces peuples : « *engañar a alguien como a un chino* » insistant sur sa crédulité, « *martirio chino* » sur son comportement insupportable, « *cuento chino* » sur l'absurde et le mensonge et « *barrio chino* » sur la fallace et la tromperie par leurs activités secrètes.

La vision des Français est en dualité. « *A la francesa* » nous confesse une image mimétique calquée sur leur comportement, leur attitude et leurs influences ; les Espagnols s'inspirent des Français, ce sont un exemple pour eux. Néanmoins, ils ne passent pas outre le passé, la France reste leur ennemi historique ; et ce, à travers les générations. On le constate surtout dans les parémies : « *Mala la hubisteis, la caza de Roncesvalles* » (défaite des Français face aux vascons), « *Amigo francés, amigo mangancés* » (comparant la trahison allemande à celle des Français). Les locutions verbales aussi exposent cette même vision : « *oler a francés* » accentue la méfiance des Espagnols et leur désir de fuir l'attitude des Français. L'ensemble des parémies répertoriées dans l'œuvre de Garmendia (2016) leur octroient des caractéristiques peu élogieuses : ivrognerie, caprice, fallace, duplicité et le manque d'éducation.

En somme, les expressions figées de gentils reflètent une opinion très négative des Espagnols concernant ces peuples. Néanmoins, celle des Chinois est encore discutée étant donné leur distance géographique alors que celle des Français est très ancrée et justifiable au vu de l'Histoire et justifiée puisque ce sont deux nations avoisinantes.



**PARTIE 4 :**  
**CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES**



Finally, « *todos los caminos se cruzan* » ou comme on dit très souvent en français : « *tous les chemins mènent à Rome* », en l'occurrence, à notre problématique de recherche qui est : **Les expressions figées de gentils reflètent-elles une influence de la culture dans la langue espagnole et en conséquence, dans leur perception de l'Autre ?**

Considérant la langue comme un vecteur culturel essentiel qui véhicule les visions du monde dans chaque pays, nous avons pris conscience de l'impact des expressions idiomatiques dans notre quotidien. En effet, les expressions figées de gentils contribuent au reflet de la perception culturelle des Espagnols concernant, dans le cas présent, les ethnonymes chinois et français. Chaque expression englobe une réalité individuelle et idiosyncrasique : elle est élaborée par un locuteur dans un contexte socioculturel défini au sein duquel le discours s'établit. De ce fait : la phraséologie, la société et la culture sont intimement liées.

Notre travail de recherche témoigne que les trois étapes essentielles à notre étude (compiler, classifier puis analyser) ont porté leurs fruits. En effet, les expressions figées de gentils au sein des œuvres lexicographiques, l'image culturelle à travers les siècles de ces deux ethnies et enfin, l'analyse de ces UP en contexte nous ont confirmé que ces expressions peuvent être considérées comme véhicules de représentations culturelles. Par la linguistique de corpus, nous avons mis en exergue les représentations mentales touchant les Chinois et les Français au cœur de ces expressions. Acceptées et relayées, ces images sont alors devenues stéréotypées s'apparentant au reflet de l'image culturelle de chaque peuple à travers les siècles. Concernant les Français, leur dichotomie entre exemplarité inspirante et le sentiment antifrançais dès le XVIII<sup>e</sup> siècle est aussi imagée dans les expressions figées. D'après elles, outre les influences françaises élogiées, le comportement français duplique revendique une trahison, une méfiance ou encore une attitude déplorable manquant cruellement d'éducation. La France conserve sa position d'ennemi historique de l'Espagne même linguistiquement. Concernant les chinois, l'image culturelle est conservée uniquement en son côté néfaste. Les expressions ne se réfèrent aucunement à l'utopie de l'exotisme mystique mais à des caractéristiques positives moindres qui renforcent leur marginalisation (langue, esprit persévérant et travailleur). Majoritairement, elles démontrent le côté sombre, absurde et fallacieux associé historiquement aux migrants chinois dont les Espagnols se méfient. Par conséquent, les différentes expressions figées autour des gentils chinois et français commentées et analysées au cours de cette investigation nous ont révélé qu'effectivement, la culture a une influence dans la langue espagnole. Plus particulièrement, l'image culturelle de ses peuples, ancrée dans notre héritage culturel, est diffusée au sein des expressions figées par la présence de leur ethnonymes respectifs.

Pour ce qui est de la deuxième partie de la question de recherche, on ne peut affirmer qu'un usage quotidien de ces expressions conditionne une certaine perception de ces deux nations voire même un comportement déterminé face à ces deux peuples respectifs. En revanche, comme démontré tout au long de notre investigation, c'est la perception de l'Autre historiquement et culturellement qui a influé sur les unités phraséologiques comportant des gentilés. Mentionnant la nationalité, elles se réfèrent à un comportement préalablement réalisé dans l'Histoire —ou pour certains encore actuel comme en témoigne l'usage— et le véhiculent de façon transgénérationnel. C'est pour cette même raison que nous pouvons souligner le caractère interculturel que déploient ces expressions figées de gentilés.

Par ce mémoire de recherche, nous avons rendu compte d'un aspect historico-culturel espagnol : les expressions figées de gentilés chinois et français. Cependant, il ne faut pas omettre que l'histoire culturelle est propre à chaque pays et conséquemment, chaque nation détient sa vision personnelle du monde. Il peut exister des variations diatopiques entre Espagne et Amérique latine qui méritent d'être étudiées. Celles-ci rapporteront une autre perception du monde reflétant leur histoire et leur culture propres comme par exemple dans « *tener alguien un chino atrás* » (être malchanceux) ou « *tener hablando en chino a alguien* » (inquiéter ou troubler quelqu'un). Ces deux locutions verbales —usitées à Cuba selon la RAE (2014)— manifestent deux nouvelles significations : au premier abord, étymologiquement et culturellement différentes mais elles pourraient prétendre à un nouvel axe d'analyse concernant les unités phraséologiques de gentilés.

# Bibliographie

## 1. Corpus de base

- Buitrago, A. (2012). *Diccionario de dichos y frases hechas—5000 dichos y frases hechas diferentes y 3000 variantes de los mismos*. Espasa Libros.
- Cheyne y Thorin. (2008). *¡Ahora!: recueil expressions et locutions espagnols difficiles pour un francophone*. Ellipses.
- Corpas Pastor, G. (1996). *Manual de fraseología española*. Gredos.
- Correas, G. (1906). *Vocabulario de refranes y frases proverbiales y otras fórmulas comunes de la lengua castellana*. Establecimiento tipográfico de Jaime Ratés.
- Doval, G. (2004). *Del hecho al dicho*. Palabras Mayores.
- Garmendia, V. (2016). *De Madrid al cielo: dictionnaires des expressions avec toponyme et leur équivalent français*. Lettres et Langues Espagnol : Connaissances et savoirs
- Iribarren, J. M. (1955). *El porqué de los dichos—Sentido, origen y anécdotas de dichos, modismos y frases proverbiales*. Titivillus.
- Penadés Martínez, I. (2019). *Diccionario de locuciones idiomáticas del español actual*. [En línea].  
<[www.diccionariodilea.es](http://www.diccionariodilea.es)>
- Sbarbi y Osuna. (1922a). *Diccionario de refranes, adagios, proverbios, modismos, locuciones y frases proverbiales de la lengua española*. Tomo I. Librería de los sucesores de Hernando.  
<<https://archive.org/details/diccionarioderef01sbaruoft/page/n10/mode/1up>>
- Sbarbi y Osuna. (1922b). *Diccionario de refranes, adagios, proverbios, modismos, locuciones y frases proverbiales de la lengua española*. Tomo II. Librería de los sucesores de Hernando.  
<<https://archive.org/details/diccionarioderef02sbaruoft/page/2/mode/2up>>
- Valera Iglesias, F. & Kubarth, H. (1994). *Diccionario fraseológico del español moderno*. Gredos.  
<<https://archive.org/details/diccionariofrase00vare/page/n319/mode/2up>>

## 2. Corpus de référence

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CORDE) [en línea]. *Corpus diacrónico del español*. <<http://www.rae.es>> [23/06/2021]

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CREA) [en línea]. *Corpus de referencia del español actual*. <<http://www.rae.es>> [23/06/2021]

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CORPES XXI) [en línea]. *Corpus del Español del Siglo XXI*. <<http://www.rae.es>> [23/06/2021]

## 3. Ouvrages de référence

Asociación de Amistad Hispano-Francesa, Diálogo & Real Instituto Elcano. (2014). *España-Francia visiones mutuas [síntesis del estudio]*, pp. 41.

<[http://www.realinstitutoelcano.org/wps/wcm/connect/13ae568042d8bda59208fe21e143ff92/Espana\\_Francia\\_visiones\\_mutuas\\_sintesis\\_Elcano2014.pdf?MOD=AJPERES](http://www.realinstitutoelcano.org/wps/wcm/connect/13ae568042d8bda59208fe21e143ff92/Espana_Francia_visiones_mutuas_sintesis_Elcano2014.pdf?MOD=AJPERES)>

Aymes, J., & Fernandez Sebastian, J. (eds.) 1997. *L'image de la France en Espagne (1808-1850)*. Presses Sorbonne Nouvelle. <<http://books.openedition.org/psn/2187>>

Chen, D. (2020). *La representación de China en los medios españoles: La construcción de su imagen durante el periodo 2008-2019*. [Thèse de Doctorat, Universidad Complutense de Madrid]. Eprints.ucm.es. <https://eprints.ucm.es/id/eprint/58496/1/T41604.pdf>

Bern, S. (05/01/2021). *Pourquoi dit-on « parler comme une vache espagnole » ?* Europe 1. <<https://www.europe1.fr/culture/cest-la-faute-des-basques-si-lon-dit-parler-anglais-comme-une-vache-espagnole-4016441>>

- Clas, A. (2015). Langue, langage et les étonnantes locutions, expressions et phrasèmes du français, et leurs correspondants en anglais et en allemand. *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 60(2), 299-305. < <https://doi.org/10.7202/1032859ar>>
- Corpas Pastor, G., & Morvay, K. (2002). Los estudios de fraseología y fraseografía en la península ibérica. (Breve presentación y orientación bibliográfica)». *Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis de Rolando Eötvös Nominatae. Sectio Lingüística*, 25, 165-182. <[https://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/4740/25257\\_112322.pdf](https://commonweb.unifr.ch/artsdean/pub/gestens/f/as/files/4740/25257_112322.pdf)>
- Corpas Pastor, G., & Ortiz Alvarez, M. L. (2017). *Fraseología y Paremiología : Una entrevista con Gloria Copas Pastor*. 15(29), 10. <[www.revel.inf.br/files/59c0f4bc2bb047821269aa0981caa08e.pdf](http://www.revel.inf.br/files/59c0f4bc2bb047821269aa0981caa08e.pdf)>
- Coseriu, E. (1951). *Introducción a la lingüística*. Artnovela. <<https://textosonlinea.com.ar/academicos/Introduccion%20a%20la%20linguistica.pdf>>
- Del Prado Biezma, F. J. (1997). La imagen de Francia en el diálogo epistolar de Jovellanos, Meléndez Valdés y Moratín. *Thélème: Revista complutense de estudios franceses*, 12, 243-256. <<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=809279>>
- Douma, N. (2012). *Estudio de la Fraseología*. [Thèse de Master, Université d'Oran]. Thèses.dz. <<https://theses.univ-oran1.dz/document/TH3986.pdf>>
- Escola Gaston Febus. (12/08/2019). *Je parle français comme une vache espagnole*. *Escòla Gaston Febus*. <<https://escolagastonfebus.com/langue/je-parle-francais-comme-un-gavach-ou-une-vache-espagnole/>>
- Fischer Hubert, D. (2000). La imagen de París en los escritores españoles de comienzos del siglo XX. *Relaciones culturales entre España, Francia y otros países de lengua francesa: VII Coloquio APFUE (Asociación de Profesores de Francés de la Universidad Española): Cádiz*,

11-13 de Febrero de 1998, 1, 165-178.

<<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1212434>>

García Fernández, M. (2000). La imagen de Francia en España durante la segunda mitad del siglo XVIII. *Cuadernos Dieciochistas*, 1, 383-388.

<<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2168127>>

García Ponce, D. (2018). La imagen de China en la literatura del exilio y la configuración de un paisaje cultural. *Quaderns de Filologia - Estudis Literaris*, 23(0), 157-180.

<<https://doi.org/10.7203/qdfed.23.13468>>

Lee, G. (2006). La representación de los chinos en el imaginario de los occidentales. *Anuario Asia Pacífico 2006*, pp. 381-388.

<[http://www.anuarioasiapacifico.es/pdf/2006/031Gregory\\_Lee.pdf](http://www.anuarioasiapacifico.es/pdf/2006/031Gregory_Lee.pdf)>

López León, J. M. (2013). *Introducción a la fraseología y su aplicación a la didáctica : Corpus del poniente almeriense*. [Thèse de Master, Universidad de Almería]. Ual.es. <<http://repositorio.ual.es/handle/10835/2343>>

Li, Z. (18 septembre 2019). *Representaciones sociales e imagen de China: Aportaciones y miradas de los trabajadores y organizaciones chinas en España*. [Thèse de Doctorat, Universidad Complutense de Madrid]. Eprints.ucm.es. <<https://eprints.ucm.es/id/eprint/58567/>>

Martínez Lorente, R. (2017). *Análisis de unidades fraseológicas especializadas de un corpus AD HOC comparable bilingüe (español-francés) sobre la diabetes*. [Thèse de Master, Universidad de Córdoba]. Helvia.uco.es.

<[https://helvia.uco.es/xmlui/bitstream/handle/10396/18468/tfm\\_raquel\\_martinez\\_lorente.pdf?sequence=1&isAllowed=y](https://helvia.uco.es/xmlui/bitstream/handle/10396/18468/tfm_raquel_martinez_lorente.pdf?sequence=1&isAllowed=y)>

Moliner, M. (2000). *Diccionario de uso del español*. Gredos.

<[http://archive.org/details/diccionariodeuso00moli\\_0](http://archive.org/details/diccionariodeuso00moli_0)>

Ning, S. (2015). *De la China legendaria al declive del Celeste Imperio : La representación de China y su imagen literaria en la España del siglo XIX* [Thèse de doctorat, Universitat Autònoma de Barcelona]. TDX (*Tesis Doctorals en Xarxa*). <<http://www.tdx.cat/handle/10803/285747>>

Ortigueira Sánchez, M. (2000). La política pública de imagen: La imagen de Francia. *Revista europea de dirección y economía de la empresa*, 9(2), 167-192.

<<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=498021>>

Penadés Martínez, I. (7 mai 2012). *La fraseología y su objeto de estudio*. Linred: *Lingüística en la Red* (10), 1-17. <<https://ebuah.uah.es/dspace/handle/10017/24039>>

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. (2014). *Diccionario de la lengua española*, 23.<sup>a</sup> ed., [versión 23.4 en línea]. <<https://dle.rae.es>>

Ruiz Gurillo, L. (1997). *Aspectos de fraseología teórica española*. Universitat de Valencia. <[https://www.academia.edu/4078186/Ruiz\\_Gurillo\\_L\\_1997\\_Aspectos\\_de\\_fraseolog%C3%A9ica\\_teorica\\_espa%C3%B1ola\\_Valencia\\_Universitat](https://www.academia.edu/4078186/Ruiz_Gurillo_L_1997_Aspectos_de_fraseolog%C3%A9ica_teorica_espa%C3%B1ola_Valencia_Universitat)>

Rui Ma, M. (Décembre 2013). Estereotipos: Constitución de la imagen de la sociedad china a través de los medios de masas. *Tercio Creciente*, 2(4), 65-78.

<<http://www.terciocreciente.com/web/ojs/index.php/TC/article/view/25>>

Sabio Checa, M. A. (1987). La imagen de Francia en Cataluña a finales del siglo XVII. *Manuscrits: Revista d'història moderna*, 6, 135-150.

<<https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=108138>>

Sola García, D. (2015). La formación de una imagen de oriente en la España de Felipe II: «La historia del Gran Reino de la China» de Juan González de Mendoza. Dans J.J. Iglesias Rodríguez, R.

M. Pérez García & M. F. Fernández Chaves (eds.), *Comercio y Cultura en la Edad Moderna* (Universidad de Sevilla, [291], pp.2909-2925). <<https://doi.org/10.20350/digitalCSIC/12420>>

Thierry. (24/08/2010). Pourquoi dit-on « parler français comme une vache espagnole? *Culture générale*. <<https://www.culture-generale.fr/expressions/4432-pourquoi-dit-on-parler-francais-comme-une-vache-espagnole>>

Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi). (2002). ATILF - CNRS & Université de Lorraine. <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>

Zhang, Q., Torrado Martín-Palomino, E., & Romero Morales, Y. (2020). Las migraciones chinas en España: Estereotipos raciales y de género. *Turismo: Revista de Estudios de Turismo de Canarias y Macaronesia*, 9, 15-33. <[http://ijteg.iriarteuniversidad.es/admin/archivos/2020\(2\).pdf](http://ijteg.iriarteuniversidad.es/admin/archivos/2020(2).pdf)>

## TABLE DES ANNEXES

Annexe n° 1 : Classification résumée par Corpas Pastor (1996)

Annexe n°2 : Corpus diachronique d'expressions figées de gentils

Annexe n°3 : Liste des expressions figées de gentils chinois et français classifiée selon Corpas Pastor (1996)

## Annexe n°1 : Classification résumée par Corpas Pastor (1996)

270

*Manual de fraseología española*

Resumimos y ejemplificamos nuestra clasificación en el siguiente esquema:

### FRASEOLOGÍA

#### I. COLOCACIONES

1. V + S (sujeto): *correr un rumor, declararse un incendio.*
2. V + (prep. +) S (objeto): *asestar un golpe, poner en funcionamiento.*
3. Adj./S + S: *momento crucial, visita relámpago.*
4. S + prep. + S: *banco de peces.*
5. V + Adv.: *negar rotundamente.*
6. Adj. + Adv.: *opuesto diametralmente.*

#### II. LOCUCIONES

1. Loc. nominales: *mosquita muerta, paño de lágrimas, el qué dirán.*
2. Loc. adjetivas: *corriente y moliente, más papista que el Papa, de rompe y rasga.*
3. Loc. adverbiales: *gota a gota, de tapadillo, a raudales.*
4. Loc. verbales: *llevar y traer, nadar y guardar la ropa, meterse en camisa de once varas.*
5. Loc. prepositivas: *gracias a, en lugar de.*
6. Loc. conjuntivas: *antes bien, como si.*
7. Loc. clausales: *salirle a alguien el tiro por la culata, como quien oye llover.*

#### III. ENUNCIADOS FRASEOLÓGICOS

*Paremias*

1. Enunciados de valor específico: *Las paredes oyen; Ahí le duele.*
2. Citas: *El hombre es un lobo para el hombre.*
3. Refranes: *Por la boca muere el pez; Un día es un día.*

Conclusiones

271

Fórmulas discursivas

1. Fórm. de apertura y cierre: *¿Qué hay?; Hasta luego.*
2. Fórm. de transición: *A eso voy.*

Fórmulas rutinarias

1. Fórm. expresivas
  - de disculpa: *Lo siento.*
  - de consentimiento: *Ya lo creo.*
  - de recusación: *Ni hablar.*
  - de agradecimiento: *Dios se lo pague.*
  - de desear suerte: *Y usted que lo vea.*
  - de solidaridad: *Qué se le va a hacer.*
  - de insolidaridad: *¡A mí, plin!*

Fórmulas psico-sociales

2. Fórm. comisivas: (de promesa y amenaza): *Ya te apañaré.*
3. Fórm. directivas:
  - de exhortación: *Largo de aquí.*
  - de información: *Tú dirás.*
  - de ánimo: *No es para tanto.*
4. Fórm. asertivas:
  - de aseveración: *Por mis muertos.*
  - emocionales: *No te digo.*
5. Fórm. rituales:
  - de saludo: *¿Qué es de tu vida?*
  - de despedida: *Le saluda atentamente.*
6. Miscelánea: *Pelillos a la mar.*

## Annexe n°2 : Corpus diachronique d'expressions figées de gentils

### I. Sources numérotées dans l'ordre alphabétique

- Buitrago, A. (2012). *Diccionario de dichos y frases hechas—5000 dichos y frases hechas diferentes y 3000 variantes de los mismos*. (1)
- Cheynel y Thorin. (2008). *¡Ahora!: recueil expressions et locutions espagnols difficiles pour un francophone*. (2)
- Correas, G. (1906). *Vocabulario de refranes y frases proverbiales y otras fórmulas comunes de la lengua castellana*. (3)
- Doval, G. (2004). *Del hecho al dicho*. (4)
- Garmencia, V. (2016). *De Madrid al cielo: dictionnaire des expressions avec toponyme et leur équivalent français*. Lettres et Langues Espagnol : Connaissances et savoirs (5)
- Iribarren, J. M. (1955). *El porqué de los dichos—Sentido, origen y anécdotas de dichos, modismos y frases proverbiales*. (6)
- Penadés Martínez, I. (2019). *Diccionario de locuciones idiomáticas del español actual*. (7)
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. (2014). *Diccionario de la lengua española*. (8)
- Sbarbi y Osuna. (1922a). *Diccionario de refranes, adagios, proverbios, modismos, locuciones y frases proverbiales de la lengua española*. Tomo I. (9)
- Sbarbi y Osuna. (1922b). *Diccionario de refranes, adagios, proverbios, modismos, locuciones y frases proverbiales de la lengua española*. Tomo II. (10)
- Valera Iglesias, F. & Kubarth, H. (1994). *Diccionario fraseológico del español moderno*. (11)

- II. Corpus diachronique alphabétique d'UP comportant des nationalités ordonnées par pays dont la récurrence apparaît entre parenthèses avec la numérotation, préalablement fixée, correspondante à chaque œuvre

### **ARGENTINA**

Risa argentina (8)

Timbre argentino (8)

Voz argentina (8)

### **CHILE**

El chileno que no se va con la mula, se va con el freno (9)

Chileno y bueno?... El que no se lleva el bozal, se lleva el freno (9)

### **CHINA**

Como a un chino (7)

Como un chino (7)

Cuento chino (2) (8) (11)

[Trabajo u obra] de chinos (1) (2) (4) (8) (11)

Echa china, echa china, vecina (3)

El barrio chino (1) (8) (11)

Engañar [a alguien] como a un chino (4) (8) (9) (11)

Hablar en chino (1)

Martirio chino/ Tortura china (1)

Naranjas chinas / de China (10)

Parecer un perro chino (10)

Sudar tinta china (7)

¿Somos chinos? (9)

¿Somos como los chinos? (9)

Sonar a chino (1) (8)

Tener la cabeza más pelada que un chino (9)

Tener más trampas que una película de chinos (1)

Tenerlo en chino (1) (8)

### **FILIPINAS**

Un punto filipino (8) (10) (11)

## **FRANCIA**

A la francesa (7) (8)

Amigo francés, amigo mangancés (5)

Bien canta el francés, después de mojado el papo (5)

Camino francés, venden gato por res (3)

Cuando el francés duerme, el diablo le mece (9)

¡Dios hizo el paraíso en Francia y para compensar, creó a los franceses! (5)

Despedirse/marcharse a la francesa (1) (2) (6) (9) (10) (11)

El francés degenera cuando cumple promesa (5)

El francés es hombre alegre cuando bebe y tristón cuando no bebe (5)

El francés no es de natura, si no prende al que asegura (3)

El francés sería buen amigo si no fuera mal vecino (5)

(Parecer) El Huerto del francés (1) (4) (6)

El italiano, cazo; y el francés, mazo (3)

¡Fianza, fraile y francés, huye de los tres! (5)

¡Francés, para ti sea; que para mí no sea! (5)

Francesa cortesía, todo es falsía (5)

Hidalgo francés no guarda palabra sino cuando le está bien (5)

Mala la hubisteis, franceses, la caza de Roncesvalles (9)

Mal francés (8)

No hay mujeres sin pero; pero las francesas tienen peros y camuesas (5)

Pagar tres pies a la francesa (3)

Palabras de franceses engañosas las más veces (5)

Pide limosna: el francés, llorando; el italiano, cantando, y el español, regañando (9)

Para borracho un francés, para un ladrón un ventero (5)

Para borrico un gallego, para borracho un francés (5)

Quien dijo gascón dijo ladrón (5)

## **GRECIA**

En/para las calendas griegas (1) (8) (9)

Nariz griega (8)

## **INDIA**

A lo indio (11)

Hacer el indio (1) (7) (8) (9) (11)

Los indios de la nación (9)

Más chupa(d)o que la pipa de un indio (1) (11)

¿Somos indios? (9)

### **ITALIA**

El italiano, cazo; y el francés, mazo (3)

Marrano al español dice el italiano (3)

Pide limosna: el francés, llorando; el italiano, cantando, y el español, regañando (9)

### **JAPON**

Huelga a la japonesa (8)

### **PAISES BAJOS**

A la holandesa (8)

El holandés volador (4)

### **PORTUGAL**

Es muy portugués (3)

El cuento del portugués (1) (4) (6)

Hinchado como un portugués (3)

Palabra portuguesa (3)

Portugués ratiño, fáltale para pan y no para vino (3)

Portugués seboso, portugués rabudo (3)

Portugués seboso, rabo de cuchar, no tiene blanca y quiérese casar (3)

### **REINO UNIDO / INGLATERRA**

A la inglesa (8)

Cuando el inglés te ofrezca su amistad, debes temer su engaño mucho más. (9)

Estar uno rodeado de ingleses (9)

Parecer un gallo inglés (9)

Ponerse hecho un gallo inglés (9)

Puntualidad inglesa, británica (8)

Trabajar para el inglés (11)

Tener muchos ingleses (4)

## **SUECIA**

Hacerse el sueco (1) (2) (4) (6) (7) (8) (10) (11)

## **TURQUIA**

Así, como yo soy gran Turco (10)

Coger(se) una turca (1) (4) (8) (10) (11)

El cabeza de turco (1) (4) (8) (9) (11)

Eres turco, y no te creo (10)

Más... que el turco (10)

Turcos y monjas, todos llevan la cabeza vestida de trapos (10)

**Annexe n°3 : Liste des expressions figées de gentils chinois et français organisée selon la classification de Corpas Pastor (1996)**

ESFERA II – LOCUCIONES

CHINA

- **Locuciones nominales**

Cuento chino

El barrio chino

Martirio chino

Tortura china

- **Locuciones adjetivas**

De chinos

- **Locuciones adverbiales**

Como a un chino

Como un chino

- **Locuciones verbales**

Engañar a alguien como a un chino

Hablar en chino

Parecer un perro chino

Sonar a chino

Sudar tinta china

Tener más trampas que una película de chinos

Tenerlo en chino

- **Locuciones clausales**

¿Somos chinos?

¿Somos como los chinos?

## FRANCIA

- **Locuciones nominales**

El mal francés

El Huerto del francés

- **Locuciones adverbiales**

A la francesa

- **Locuciones verbales**

Despedirse a la francesa

Escapar a la francesa

Oler a francés

## ESFERA III – ENUNCIADOS FRASEOLOGICOS

### CHINA

#### **PAREMIAS - REFRANES**

Echa china, echa china, vecina

#### **FORMULAS RUTINARIAS**

#### **Fórmulas psico-sociales, expresivas, de recusación**

Naranjas chinas / de China

### FRANCIA

#### **PAREMIAS – REFRANES**

Amigo francés, amigo mangancés

Bien canta el francés, después de mojado el papo

Camino francés, venden gato por res

Cuando el francés duerme, el diablo le mece

¡Dios hizo el paraíso en Francia y para compensar, creó a los franceses ¡

El francés es hombre alegre cuando bebe y tristón cuando no bebe

El francés no es de natura, si no prende al que asegura

El francés degenera cuando cumple promesa

El francés sería buen amigo si no fuera mal vecino  
El italiano cazo; y el francés, mazo  
¡Fianza, fraile y francés, huye de los tres!  
¡Francés, para ti sea; que para mí no sea!  
Francesa cortesía, todo es falsía  
Hidalgo francés no guarda palabra sino cuando le está bien  
Mala la hubisteis, franceses, la caza de Roncesvalles  
No hay mujeres sin pero; pero las francesas tienen peros y camuesas  
Para borracho un francés, para un ladrón un ventero  
Para borrico un gallego, para borracho un francés  
Palabras de franceses, engañosas las más veces  
Pide limosna: el francés, llorando; el italiano, cantando, y el español, regañando  
Quien dijo gascón dijo ladrón

## LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES

Tableau synthétique de la classification de Corpas Pastor (1996), <i>Manual de fraseología española</i> . Gredos.....	27
Figure 1- Critères de la recherche de la locution adjectivale "de chino*" dans le corpus de référence CORDE (RAE).....	56
Figure 2- Résultats de la recherche de la locution adjectivale "de chino*" en Espagne, entre 1501 et 1600 au sein du CORDE (RAE).....	56

## SIGLES ET ABREVIATIONS

### 1. Abréviations générales

Adj.	adjectif
Adv.	adverbe
Art.	article
CC	complément circonstanciel
EF/EP	enunciado fraseológico
Fórm.	fórmulas
FR	fórmulas rutinarias
Loc.	locution
S.	substantif
SN	syntagme nominal
UP	unité(s) phraséologique(s)
V	verbe

### 2. Abréviations de dictionnaire et corpus de références

CNRTL	Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales
CREA	Corpus de Referencia del Español Actual
CORDE	Corpus diacrónico del español
CORPES	Corpus del Español del Siglo XXI
DLE	Diccionario de la lengua española
RAE	Real Academia Española
TLFI	Trésor de la langue française informatisé

### 3. Autres abréviations

AAHF	Asociación de Amistad Hispano-Francesa
R.I.E	Real Instituto Elcano

## TABLE DES MATIERES

<b>REMERCIEMENTS.....</b>	<b>5</b>
<b>SOMMAIRE .....</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>9</b>
LE SUJET : INTERET, DELIMITATION ET JUSTIFICATION .....	12
DEFINITION : LES GENTILES .....	12
OBJECTIFS .....	13
PROBLEMATISATION.....	13
MODUS OPERANDI.....	14
<b>PARTIE 1 : CADRE THEORIQUE.....</b>	<b>15</b>
CHAPITRE 1- LE SUJET D’ETUDE EN CONTEXTE .....	17
1.1 Le champ d’étude : la phraséologie .....	17
1.2 Définition .....	18
1.3 Objet d’étude.....	19
1.4 Caractéristiques.....	20
1.5 La phraséologie, une discipline prisée par les linguistes .....	22
2. Un défi : la classification des unités phraséologiques.....	24
2.1 Les différentes classifications disponibles .....	24
2.2 La classification de Gloria Corpas Pastor .....	25
2.3 Simplification de la classification de Corpas Pastor (1996) .....	32
3. La phraséologie et la culture .....	34
CHAPITRE 2 - L’IMAGE DES FRANÇAIS ET DES CHINOIS PAR LES ESPAGNOLS.....	35
2.1 Introduction.....	35
2.2. Représentations, images et stéréotypes .....	35
2.3. Dans les yeux des Espagnols : une vision ambivalente de la Chine .....	37
2.4. Dans les yeux des Espagnols : l’image controversée des Français.....	43
2.5. Conclusions globales .....	48
<b>PARTIE 2 : CADRE METHODOLOGIQUE.....</b>	<b>51</b>
CHAPITRE 1 – UN CORPUS LEXICOGRAPHIQUE .....	53
CHAPITRE 2 – UN CORPUS D’USAGES .....	55

<b>PARTIE 3 : RESULTATS</b> .....	<b>57</b>
CHAPITRE 1 : ANALYSE DES UNITES PHRASEOLOGIQUES COMPORTANT LA NATIONALITE « <i>FRANCES</i> » ET SES VARIANTES.....	60
1.1. Locutions nominales .....	60
1.2. Locutions adverbiales .....	63
1.3. Locutions verbales .....	67
2. Enoncés phraséologiques : les parémies .....	69
CHAPITRE 2 : ANALYSE DES UNITES PHRASEOLOGIQUES COMPORTANT LA NATIONALITE « <i>CHINO</i> » ET SES VARIANTES .....	74
2.1. Locutions nominales .....	74
2.2. Locutions adverbiales .....	78
2.3. Locutions verbales .....	80
2.5. Clausales .....	88
3. Enoncés phraséologiques.....	88
3.1. Paremias : Refranes.....	88
3.2. Formulas rutinarias .....	89
CHAPITRE 3 – OBSERVATIONS ET RESULTATS .....	90
3.1 Dictionnaire VS Corpus .....	90
3.2 Conservation, évolution ou transformation.....	91
3.3 Représentations positives ou négatives.....	92
<b>PARTIE 4 : CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES</b> .....	<b>95</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>99</b>
<b>TABLE DES ANNEXES</b> .....	<b>105</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES</b> .....	<b>115</b>
<b>SIGLES ET ABREVIATIONS</b> .....	<b>116</b>

**MOTS-CLÉS :** phraséologie, gentilés, image culturelle, influences, stéréotypes

### **RÉSUMÉ**

Par le biais d'un corpus diachronique d'expressions idiomatiques espagnoles concernant les gentilés français et chinois recueillies au sein des œuvres lexicographiques puis d'un corpus d'usages constitué de trois corpus de références (CORDE, CREA et CORPES), l'objectif a été de déterminer si l'image culturelle de ces peuples par la nation espagnole révèle une influence de l'histoire culturelle dans leur langue et ainsi, sur leur perception de l'Autre. De cette manière, nous avons évalué ces influences en considérant deux facteurs : l'image culturelle de ces deux nationalités dans les mentalités espagnoles et l'usage quotidien entre le XV<sup>e</sup> siècle et nos jours des expressions figées de ces deux mêmes gentilés. En effet, nos résultats ont démontré une certaine analogie : la langue comme vecteur culturel contribue à véhiculer l'image culturelle de ces deux peuples et plus particulièrement, les expressions figées de gentilés chinois et français dévoilent de réels stéréotypes les concernant.

**PALABRAS CLAVES:** fraseología, gentilicios, imagen cultural, influencias, estereotipos

### **RESUMEN**

Mediante un corpus diacrónico de expresiones idiomáticas españolas sobre los gentilicios francés y chino compiladas en las obras lexicográficas y otro corpus de uso inspirado por tres corpus de referencia de la lengua española (CORDE, CREA y CORPES), la meta era determinar si la imagen cultural de estos pueblos por la nación española revela una influencia de la historia cultural en su lengua y así, en su percepción del Otro. De esta manera, hemos evaluado esas influencias considerando dos factores: la imagen cultural de estas dos nacionalidades en las mentalidades españolas y el uso diario entre el siglo XV y nuestros días de las expresiones fijas de ambos gentilicios. Efectivamente, nuestros resultados demostraron una cierta analogía: la lengua como vector cultural contribuye a vehicular la imagen cultural de ambos pueblos y en particular, las expresiones fijas de gentilicios francés y chino desvelan verdaderos estereotipos que les conciernen.